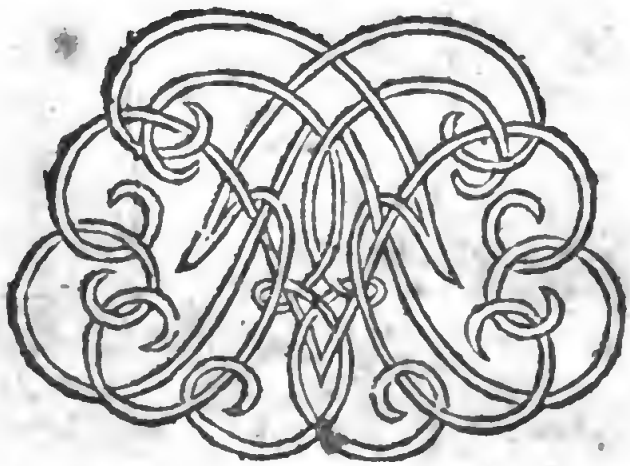
HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DE
HOLLANDE.

Où l'on voit ce qui eſt arrivé de plus remarquable depuis l'année 1672.
juſques en 1677.

SECONDE PARTIE.



Suivant la Copie de Paris,

A LA HAYE,
Chez HENRI van BULDEREN, Marchand Libraire dans le Pooten, à l'Enſeigne de MEZERAY.

M. DC. LXXXIX.
Avec Privilege des Etats de Hollande & Weſtfriſe.

VA 1151936

HISTOIRE DE LA GUERRE DE HOLLANDE.

LIVRE CINQUIEME.

Où l'on voit ce qui eſt arrivé de plus remarquable en l'année 1676.

LA guerre étoit ſi fort allumée de part & d'autre que l'hiver qui a couſtume d'être un temps de repos pour les gens de guerre, ne differoit en rien de la campagne, ſinon qu'on revenoit de temps en temps coucher où étoit ſon quartier d'hiver 1676. Liv. V.

1676. d'hiver. On y étoit preſque toujours à cheval,
Liv. V. on y faiſoit des ſieges, on y donnoit des combats, & ils étoient d'autant plus rudes, que l'on s'approchoit de plus prés que dans la plûpart des batailles. Le Roi même, ou pour donner plus de chaleur à ce qui ſe paſſoit, ou pour que les entrepriſes fuſſent mieux conduites, envoioit des hommes d'experience dans les places, ſoit pour y commander la cavalerie, ou pour y prendre ſoin de l'infanterie, & ils ſortoient quand il en étoit beſoin, tellement que c'étoit comme autant de petits Generaux. Lançon Lieutenant des Gardes-du-corps, mais qui avoit ſervi long-temps dans la cavallerie legere, étoit dans St. Quentin pour prendre garde à la garniſon de Cambrai & de Valenciennes. Doucet Colonel de Cavallerie étoit dans Philisbourg, & c'étoit la même choſe dans toutes les frontieres où il y avoit encore des Lieutenants Generaux par deſſus eux : tellement que quand il falloit aſſembler une armée, on la voioit ſur pied preſque en une nuit. Or le Roi avoit recommandé à Lançon de bien prendre garde à ce que les garniſons Eſpagnoles ne fiſſent point de degât ſur les frontieres, ce qui leur arrivoit quelquefois, & comme ſa fortune dependoit de ce commandement, il étoit à cheval jour & nuit. Cependant toutes ſes precautions ne les empêcherent point de faire des courſes, & de faire contribuer quantité de villages qui vouloient s'exempter des contributions. Mais aiant été ſurpriſes un jour lors qu'elles venoient pour brûler Flavi le Martel, village à cinq lieües de St. Quentin, Lançon leur donna combat ; & la fortune s'étant de-

declarée pour lui, il leur tua beaucoup de monde, & leur fit des prisonniers, entre lesquels étoit le Commandant du parti. Les Espagnols n'aiant pas trouvé leur compte de ce côté-là, eurent bientôt leur revanche du côté de Douai, où aprés avoir Saccagé quelques villages, ils tuerent plusieurs Officiers de la garnison qui leur vouloient empêcher la retraitte. Ils surprirent aussi les troupes qui étoient dans Chasselet petite ville dans le voisinage de Charleroi, & ils en emmenerent la meilleure partie qu'ils avoient encore trouvée dans le lit. 1676. LIV. V.

Pendant que ces choses se passoient en Flandres, Doucet étoit tous les jours à la guerre du côté de Philisbourg, où il prit le chasteau de Mulberg d'assaut, aprés avoir fait passer la garnison au fil de l'épée: mais comme il avoit peur que les ennemis qui étoient forts aux environs, ne le repriſſent, il le fit sauter. Cependant comme cela n'étoit pas capable de degager la place qui étoit blocquée de toutes parts, il fit encore diverses entrepriſes, mais il ne réüſſit pas dans toutes également: il fut battu en voulant surprendre un chasteau à trois lieües de là, qui appartient à un des principaux de la Cour de l'Electeur Palatin, mais l'ordre qu'il avoit de menager ses troupes fit qu'il se retira de bonne heure, ce qui empécha que sa défaite ne fut bien grande. Cependant les paisans des environs qui étoient ruinés par la guerre ne sçachant plus quel metier faire pour vivre, s'étoient mis à courir les bois d'où ils sortoient sur tous les passans sans choix de parti n'y d'autre, mais voiant Philisbourg bloqué ils les quitterent & vinrent au nombre de deux mille se refugier

1676. dans le chaſteau de Bergzaberne & dans les
LIV. V. bourgs Doſtphen & de Weſtophen, d'où ils firent des courſes juſques aux portes de la ville. La connoiſſance qu'ils avoient de tous les ſentiers fit qu'ils firent divers partis qui leur réüſſirent, & au contraire tous ceux qu'on fit contr'eux eurent un méchant ſuccês: ce qui aiant irrité le Gouverneur il reſolut de les aller attaquer juſques dans les lieux de leur retraitte, mais en aiant delogé de bonne heure, ſur l'avis que l'on marchoit droit à eux, ils ſe retirerent dans les bois, tellement que les François ne trouvant plus perſonne dedans, en firent ſauter les murailles, ce qui leur ôta l'aſſurance d'y revenir.

Monclar qui étoit à Briſac voulant faire la même choſe d'un chaſteau où il croioit ſurprendre les ennemis, commanda un nommé la Broſſe fameux partiſan, qui étoit des environs, pour cette expedition: mais s'étant avancé lui-même pour le ſoutenir il s'arrêta dans un village dont les abords parroiſſoient dificiles, excepté par un endroit à la tête duquel il mit ſes troupes: ſe croiant alors en ſureté, il entra dans une maiſon & s'approcha du feu, mais pendant qu'il cauſoit de choſes & d'autres avec l'Hôte de la maiſon, un paiſan fut avertir les ennemis qui n'étoient pas loin de là, & il en paſſa ſept ou huit qui le firent priſonnier. Les autres à la tête deſquels étoit le Baron de Merci Colonel Lorrain furent attaquer en même temps le Marquis de Florenſac Colonel de cavalerie que Monclar avoit laiſſé à la tête du village: mais celui-ci qui étoit ſur es gardes ſe deffendit courageuſement juſques

à ce

à ce qu'aiant été bleſſé de trois coups, il fut obligé de prendre la fuite; Merci le pourſuivant avec plus de courage que de prudence tomba dans un gros qui venoit de ſe rallier, & en aiant été envelopé, il fut emmené priſonnier à Briſac, ce qui ôta aux ſiens la joie qu'ils avoient de leur heureuſe entrepriſe. 1676. LIV. V.

Mais toutes ces choſes ne furent rien en comparaiſon de l'avantage que les François remporterent en ſe mettant comme ils firent en poſſeſſion de la Duché des Deux-ponts. Elle appartenoit à un Prince de la Maiſon Palatine qui y faiſoit ſa reſidence, & qui étoit déja avancé en âge: c'étoit un bon homme ſans paſſion, ſans ambition, & qui ne demandoit qu'à vivre en repos, mais ſoit que les François apprehendaſſent qu'il ſe declarat contr'eux, ou que ce petit état fut à leur bienſeance, le Comte de Choiſeul s'en empara lors que ce Prince y ſongeoit le moins. Ils prirent pour pretexte que la ſucceſſion regardoit le Roi de Suede leur allié, & que c'étoit pour la lui conſerver lors quelle viendroit à lui écheoir: mais il y avoit bien de l'apprence que cette entrepriſe ſe faiſoit à autre deſſein, du moins les ennemis prirent grand ſoin de le publier, & je ne ſerois pas éloigné de leur ſentiment.

Cependant le Roi, dans le deſſein de faire de plus grandes conquêtes, ordonna au Maréchal d'Humieres de raſer tous les chaſteaux qui étoient aux environs de Condé, dont il avoit reſolu le ſiege: car il craignoit que quand il ſeroit devant ils ne lui ôtaſſent la communication de ſes places dont il pretendoit tirer les munitions. Les ennemis voiant ces preparatifs,

1676. Liv. V.

tifs, ſe trouverent bien embaraſſés, car ils menaçoient également Bouchain, Valenciennes, & quelques autres places, & ils avoient peur que s'ils jettoient leurs forces de ce côté-là, le Roi ne les attaquat d'une autre. Ils tinrent là-deſſus un grand Conſeil-de-guerre chez le Duc d'Aremberg où le Prince d'Orange ſe trouva, & il y fut reſolu de pourvoir autant qu'on le pourroit aux places de l'Eſcaut, mais de ne pas négliger les autres, depeur que tout ce qui ſe faiſoit ne fût une amorce pour les tromper. Cependant le Roi à qui les amis du Maréchal de Crequi avoient fait approuver une partie de ce qu'il avoit fait, lui pardonna le reſte où il y avoit peut-être de ſa faute, & l'aiant retiré de priſon, lui donna de l'argent pour ſe remettre en équipage: aprés cela il l'envoia en Flandres, avec ordre d'aſſembler l'armée qui demeura toute ſurpriſe de le voir ſi fort changé pour deux mois de priſon: car au lieu qu'il ne regardoit perſonne auparavant, il careſſa tout le monde, offrit ſes ſervices à chacun, & enfin tâcha de ſe faire au modele de feu Mr. de Turenne, qui avoit été la bonté même, & les delices des troupes. Mais ce changement ne procedoit pas tant de ſon propre mouvement que du conſeil de Mr. de Louvois, qui l'avoit beaucoup ſervi auprés du Roi, car le Roi avoit témoigné d'abord n'être pas content de ſa conduite : mais ce Miniſtre avoit trouvé le moien de faire ſa paix. Quoi qu'il en ſoit aprés qu'il eut aſſemblé l'armée il en partit avec un détachement pour inueſtir Condé, pendant que le reſte ſuivoit à petites journées. Le Roi ſçachant qu'il étoit arrivé devant la

ville

ville s'y rendit en diligence avec toute la Cour, ce qui fit que les ennemis ne douterent plus de son dessein, & comme il leur étoit de conſequence de la ſecourir, ils aſſemblerent toutes leurs forces pour en faire lever le ſiege. Le Roi étant adverti de leurs mouvemens envoîa le Maréchal de Crequi occuper les paſſages, & cependant fit attaquer deux redoutes qui firent une grande reſiſtance: mais le Comte de St. Geran, que le Roi y avoit envoié, s'en étant rendu maître, on travailla à la communication des quartiers laquelle étoit dificile à cauſe de l'Eſcaut ſur lequel la ville eſt ſituée, & encore à cauſe de la riviere d'Aîne qui arroſe ſes murailles, car cette petite riviere aprés avoir formé un eſpece de marais du côté de la porte de Mons, ſe va rendre dans les foſſés du chaſteau, ce qui contribue beaucoup à ſa force. 1676. LIV. V.

Le Roi avoit ſous lui pour Lieutenant-generaux, les Maréchaux d'Humieres, de Schomberg, de la Feuillade, & de Lorges: mais il ſembloit qu'ils ne fuſſent pas contens de la diſtinction que le Roi faiſoit du Maréchal de Crequi, qui avoit été envoié comme j'ai dit contre les ennemis: néanmoins comme ils avoient affaire à un Prince delicat, & auprés de qui il ne falloit pas broncher, s'il faut ainſi dire, ils faiſoient toujours paroître la même affection à ſon ſervice: tellement que toutes choſes étant prêtes pour la tranchée, le Regiment des Gardes l'ouvrit à ſon ordonaire. Quelque precaution que le Roi eut apportée pour ſerrer la ville il ne put empêcher qu'un Colonel qui avoit ſon regiment dedans, & qui

1676. en étoit ſorti pour affaires, n'y rentrat, s'étant
LIV. V. jetté tout habillé dans la riviere qu'il traverſa heureuſement: trois cent hommes ſuivirent ſon exemple & paſſerent pareillement à la faveur de la nuit, faiſant eſperer à la ville que le Prince d'Orange aſſembloit ſon armée pour faire lever le ſiege: mais ce Prince aiant bien preveu que ſes troupes ne pourroient arriver aſſés à temps de leurs garniſons, avoit demandé celles d'Eſpagne au Duc de Villa-hermoſa avec leſquelles il pretendoit donner quelque choſe au hazard, mais le Duc de Villahermoſa ne les aiant pas voulu expoſer, le Roi eut le temps d'achever ſon entrepriſe devant qu'on s'y put oppoſer.

Condé s'étant rendu à diſcretion, le Roi envoia la garniſon à Tournai, où elle demeura priſonniere de guerre, juſques à ce qu'elle eut été échangée. Le gouvernement fut donné à Ceſan Major du Regiment des Gardes & Major-General de l'infanterie qui avoit plus de trente ans de ſervice. Cependant on eut avis que le Prince d'Orange s'avançoit à grandes journées, ce qui fit que le Roi au lieu d'aller aſſieger Bouchain comme il avoit été arrêté dans le Conſeil-de-guerre, y envoia le Duc d'Orleans: mais ce Prince qui croioit qu'il y auroit bataille, ne vouloit point abandonner le Roi de ſorte que le Roi fut obligé de lui promettre de le faire revenir en cas qu'il y eut combat. Le Roi lui donna le Maréchal de Crequi pour Lieutenant-General, lequel avoit rejoint l'armée aprés la priſe de Condé, & le Roi lui promit pareillement de le mander s'il y avoit quelque choſe à faire.

Bou-

Bouchain eſt ſcitué ſur l'Eſcaut entre Cambrai & Valenciennes, & ſa priſe bloquoit ſi bien cette derniere place qui étoit de la derniere conſequence aux Eſpagnols, qu'ils firent mine de vouloir tout hazarder pour le conſerver: d'aillieurs il eſt de lui-même aſſes conſiderable, étant tres bien fortifié. L'on rapporte ſon origine à Pepin, en-ſuite de la memorable victoire qu'il remporta contre Theodoric Roi des Gots, qui pretendoit inonder toute la France de ſes troupes. 1676. LIV. V.

Le Duc d'Orleans étant arrivé devant la ville, prit ſon quartier en deça de l'Eſcaut pendant que le Maréchal de Crequi paſſa au delà pour la bloquer de toutes parts: cependant le Roi renvoia le Maréchal d'Humieres dans ſon gouvernement, afin de prendre garde aux deſſeins du Prince d'Orange qui pouvoit aſſieger quelque place au lieu de donner bataille: mais aiant ſû qu'il venoit droit à lui, il fit la moitié du chemin & s'empara des paſſages. La nuit ſe paſſa de part & d'autre à regler l'ordre de bataille: le Roi mit ſon armée ſur deux lignes & reſerva le commandement de l'aîle gauche au Duc d'Orleans ſuivant la promeſſe qu'il lui avoit faite. Le Maréchal de Schomberg avec le Duc de Villeroi eurent ordre de ne pas quitter ce Prince; & pour le Roi, le Maréchal de Crequi devoit être auprés de lui a l'aîle droite avec le Marquis de Genlis. Il fit auſſi un corps de reſerve de troupes choiſies, & il le poſta à un moulin qui étoit ſur une hauteur ſous le commandement du Maréchal de Lorges. Pour ce qui eſt du Maréchal de la Feuillade, il fut chargé de faire combattre l'infanterie,

1676. dequoi neanmoins il paroiſſoit moins capable
Liv. V. que beaucoup d'autres, aiant ſervi toute ſa vie dans la cavalerie; mais comme cela étoit dû à ſa charge de Colonel du Regiment des Gardes, le Roi ne le lui voulut pas ôter. Pour le canon on le mit à la cenſe de Heurtebiſe, où étoit le Duc de Lude, Grand Maître de l'artillerie, & outre le regiment des Fuſeliers qui ne le quittoit jamais, on lui donna encore un bataillon pour le garder. Le Roi envoia cependant huit cens hommes à St. Amant, qui ſe fortifierent dans l'Egliſe, ce qui pouvoit ſervir de beaucoup dans le combat.

Le Roi aiant ainſi diſpoſé l'ordre de bataille detacha divers partis, qui lui rapporterent tous que les ennemis s'approchoient: ce qui l'obligea à ne pas differer davantage à faire venir le Duc d'Orleans & le Maréchal de Crequi. ils prirent tous deux le commandement qui leur étoit reſervé: deſorte qu'il n'y eut perſonne qui ne s'attendit à un combat avant qu'il fut peu. Le lendemain on ſe confirma encore davantage dans cette penſée, car le Prince d'Orange parut dans la plaine en bataille, & il n'y eut plus ni foſſé ni ruiſſeau qui ſeparaſſent les deux armées. Les Vedettes étoient mêmes à portée du mouſqueton les unes des autres, & il leur fut fait défenſe de tirer.

Il n'y avoit perſonne qui ne fut perſuadé que le Roi ne fut un Prince d'un grand courage: cependant chacun l'examinoit pour voir ſa contenance, & aprés avoir remarqué ce qu'il cherchoit, lui ſouhaittoit une grande victoire, ſçachant qu'il ne manquoit plus rien à ſa reputation que de gaigner une bataille en perſonne.

Il

Il avoit lui-même cette penſée, tellement que ſe croiant à la veille d'une journée qu'il avoit deſirée pluſieurs fois, on le voioit animé d'une belle fierté, marcher par tous les rangs pour exciter chacun à bien faire, il leur diſoit avec un viſage où la joie éclattoit de toutes parts, qu'il ne leur demandoit que ce qu'ils avoient déja fait tant de fois pour ſon ſervice, & qu'il croioit qu'ils ne s'en dementiroient pas. Ce peu de paroles qui étoit un témoignage glorieux de leurs belles actions, encourageoit chacun à faire toutes ſortes de choſes pour le contenter; mais rien ne les animoit davantage que de le voir lui-même partager le peril de ſi bonne grace, car il n'étoit ni plus émû ni plus étonné qu'à ſon ordinaire, tout de même que s'il ſe fut trouvé déja pluſieurs fois en pareil état; cependant étant bien-aiſe de lui donner des marques de leur affection & de leur courage; ils jetterent de grands cris en ſigne de rejouiſſance criant à haute voix, qu'il n'avoit qu'à commander & qu'ils étoient tout prêts de faire tout ce qu'il leur commanderoit. 1676. Liv. V.

Le Roi ravi d'une ſi belle ardeur s'arrêta à tous les bataillons & à tous les eſcadrons diſant à chacun quelque choſe d'obligeant avec ſa grace ordinaire, il n'étoit ſuivi que de l'Officier de ſes gardes & d'un homme qui lui portoit ſa cuiraſſe, ſoit qu'il eut voulu écarter la foule qui l'environne ordinairement pour ſe faire mieux voir aux ſoldats, ou qu'il crut que cela ſeïtit mieux le General d'armée. Le Prince d'Orange de ſon côté ſe faiſant une gloire d'avoir affaire à lui, faiſoit voir beaucoup de courage; mais quoi qu'il s'agit

1676. Liv. V.

en cette occaſion de l'interêt ſeul des Eſpagnols, pour qui il s'étoit déja expoſé tant de fois, il ſe trouva que ſur le point d'en venir aux mains, ils lui remonſtrerent qu'il faloit differer le combat de quelques jours & ſe retrancher en attendant que le Roi, de crainte de s'expoſer ſe retireroit peut-être, & que s'ils pouvoient délivrer Bouchain ſans coup ferir, il y auroit bien plus davantage pour eux que s'il faloit acheter leur victoire aux dépens de leurs meilleurs ſoldats.

Il eſt vrai qu'ils avoient cru d'abord que le Roi pourroit ſe retirer, ce qui les avoit fait conſentir aux deſſeins du Prince d'Orange qui vouloit la bataille: mais comme ils voioient bien à ſa contenance qu'ils s'étoient trompés, ils cherchoient à s'excuſer ſur des pretextes auſſi vains que ridicules, ce qui ne leur reuſſit pas neanmoins; car le Prince d'Orange deteſtant leur lacheté ne ſe put tenir d'en faire grand bruit; cependant comme il en étoit venu trop avant pour reculer ſans danger, il ſe retrancha, pendant quoi il tacha de leur redonner du courage; mais les Eſpagnols qui ſongeoient entr'eux qu'il ne faloit que la perte de cette bataille pour ruiner toutes leurs troupes, ne purent jamais être portés à prendre une bonne reſolution. Ils n'en décamperent point que Bouchain ne fut pris.

Quand le Roi vit que le Prince d'Orange, aprés s'être avancé à ſi grandes journées, prenoit le parti de ſe retrancher, il eut peine à comprendre ſes deſſeins: mais aiant appris la diviſion qui étoit entre les Eſpagnols & lui, il reſolut de les obliger à combattre malgré eux.

Pour

Pour cet effet il fit aſſembler le Conſeil-de-guerre, où aprés avoir repreſenté l'occaſion qu'il avoit d'acquerir de la gloire & qu'il ne recouvreroit peut-être de ſa vie, il dit aux Maréchaux de France qu'il les avoit fait venir non pas pour ſçavoir s'il forceroit les ennemis dans leurs retranchemens, mais pour leur demander de quelle maniere il s'y devoit prendre; que c'étoit une choſe reſoluë dans ſon eſprit & qu'ils lui faiſoient plaiſir de ne s'y pas oppoſer. Là-deſſus les Maréchaux de France s'entreregarderent comme ſi perſonne n'eut oſé prendre la parole, mais le Maréchal de Lorges rompant le ſilence, ſans conſiderer ſi c'étoit à lui à parler ou non, dit au Roi qu'il le prioit de lui pardonner s'il lui diſoit qu'il avoit peine à le reconnoître dans les diſcours qu'il venoit de tenir, que lui qui étoit la ſageſſe même devoit moins ſe laiſſer aller au penchant qui l'entraînoit. Qu'il ſçavoit bien que la gloire étoit la paſſion la plus forte dans le cœur d'un grand Monarque; mais que ſa Majeſté permettroit de lui dire que la gloire d'un Prince dependoit moins des heureux ſuccés, que d'une ſage conduite. Que ce n'étoit pas aſſez de la valeur, pour acquerir de la reputation, ſi la prudence n'en étoit la regle. Qu'il croioit auſſi-bien que lui que rien n'étoit impoſſible à ſon armée, étant animée principalement par ſa preſence; mais qu'aprés tout les armes étoient journalieres. Qu'il voioit bien pourquoi ſa Majeſté ſe portoit ſi aiſément à cette reſolution. Que c'étoit pour pouvoir dire qu'il avoit battu lui-même les ennemis; mais que ſa gloire ſeroit aſſez grande quand on ſçauroit qu'ils

1676. LIV. V.

1676. étoient venus de ſi loin pour être ſeulement témoins de ſes conquêtes. Que c'étoit à eux
LIV. V. qui avoient entrepris de ſecourir Bouchain à rechercher le combat & non pas à lui, qui ne s'étoit avancé dans ſon camp que pour les en empêcher. Qu'il ne parloit point du peril où ſa Majeſté s'expoſeroit en ſe trouvant lui-même à la bataille: parce qu'il ſçavoit bien qu'il étoit incapable d'aucune crainte, mais que toute l'armée en avoit pour lui, ce qui ſeroit capable de produire un méchant effet, qu'il le prioit de faire reflexion ſur toutes ces choſes, & qu'il n'en diſoit pas davantage, parce qu'il les croioit ſuffiſantes pour lui faire changer d'avis.

Aprés que le Maréchal de Lorges eut parlé de la ſorte, le Maréchal de la Feüillade dont le genie eſt tout de feu prit la parole & dit que bien-loin d'être de ſon avis, il croioit que ce ſeroit une grande faute que de laiſſer aller les ennemis ſans les obliger de combattre. Que leurs retranchemens étoient autant de marques de leur foibleſſe, & qu'on ſçavoit que des gens qui avoient peur étoient à demi battus. Que le Roi étoit accoutumé à des actions extraordinaires & qu'aprés ce qu'on lui avoit veu faire, on avoit tort de lui vouloir ravir une occaſion qui ne ſe preſenteroit peut-être jamais. Que toutes les hiſtoires n'étoient pleines que de places priſes à la barbe d'une puiſſante armée, mais qu'il lui faloit quelque choſe de plus pour ſoutenir cette grande reputation qu'il s'étoit acquiſe par tant de grandes actions. Que ſa ſeule preſence valoit plus de dix mille hommes: comment donc pouvoit-on apprehender

der que la victoire ne ſe declarat pour un parti, où il y avoit un ſi grand nombre de Nobleſſe, & de ſi vaillans ſoldats. Qu'il avouoit bien que la priſe de Bouchain en ſeroit plus ſeure en obſervant ſeulement les ennemis, mais que ſi Alexandre le grand n'avoit jamais rien fait que ſelon les regles de la prudence, il y auroit long-temps que l'on ne parleroit plus de lui dans le monde. Que la prudence étoit la fille de la crainte, & la temerité la fille du courage. Que pour lui il croioit plus glorieux d'être né d'un pere qui étoit en eſtime, que d'être né d'un pere pour qui chacun avoit du mépris. Cependant que l'action que le Roi vouloit entreprendre ne paſſeroit jamais pour temeraire au lieu qu'on le prendroit peut-être pour trop prudent s'il laiſſoit échapper une ſi belle occaſion. Qu'il étoit d'avis toutefois que le Roi ne s'expoſat pas comme les autres, à qui il ſuffiroit de l'avoir pour témoin de leurs actions pour battre les ennemis, quand même ils ſeroient deux fois plus forts qu'ils n'étoient. 1676. LIV. V.

Le Maréchal de la Feüillade aiant ainſi fini ſon diſcours, le Maréchal de Schomberg dont la ſageſſe & l'experience étoient connuës de toute l'armée dit qu'il s'étonnoit comment Mr. de la Feüillade, aprés avoir avoué lui-même que la priſe de Bouchain en ſeroit plus ſeure, en ſe tenant ſeulement ſur la défenſive, avoit neanmoins conclu à donner bataille. Qu'il ne s'agiſſoit pas de battre les ennemis, mais de ſe rendre maitre de cette ville, tellement que quelque heureux ſuccés qu'eut le Roi, il ne laiſſeroit pas d'être blâmé de toute l'Europe, qui ne conſidereroit pas ce qu'il auroit

1676. roit fait, mais ce qu'il auroit dû faire, qu'elle opinion auroit-on donc de lui, ſi par malheur
LIV. V. le ſort des armes ne lui étoit pas favorable. Qu'il ne faloit point dire qu'on tint la fortune attachée à ſon parti, que perſonne n'en pouvoit répondre. Que les François tout braves qu'ils étoient n'étoient pas invincibles. Que pour lui, il étoit bien d'un ſentiment contraire au ſien, qu'il croioit que bien-loin que la preſence du Roi valut dix mille hommes à ſon armée, elle l'affoibliſſoit, d'autant qu'il lui faloit ce nombre-là pour ſa garde & encore des meilleurs ſoldats, tellement que cette ſeule conſideration étoit capable de le porter à ne rien entreprendre, mais que ſans y avoir aucun égard, il n'y avoit ſeulement qu'à conſiderer ce qu'ils étoient venus faire là, & ce que les ennemis y étoient venus faire, qu'ils étoient venus pour ſecourir Bouchain & eux pour les en empêcher: ainſi que l'avoit bien remarqué le Maréchal de Lorges. Que c'étoit donc bien inutilement qu'on avoit cité l'exemple d'Alexandre le grand, qu'il ne faloit point remonter ſi haut pour exciter le Roi aux grandes actions, qu'il y étoit aſſez porté de lui-même; mais qu'outre cela il avoit des exemples dans ſa Maiſon qui valoient bien celui du Roi de Macedoine. Que l'on auroit bien pu dire que Henri IV. ſon aieul, l'un des plus grands Rois qui ait jamais regné en France, avoit quelquefois donné quelque choſe au hazard, mais qu'il auroit répondu en même temps, que ce qui étoit prudence à l'un, ſeroit imprudence à l'autre. Qu'il y avoit beaucoup de difference entre un Roi qui combattoit pour rentrer dans ſon

ſon Roiaume & un Roi qui ne combattoit que pour l'accroître. Que l'un étoit obligé de tout hazarder autant que l'autre étoit obligé de ſe conduire ſelon toutes les loix de la prudence. Que Henri IV. neanmoins n'avoit pas toujours jugé à propos de donner bataille. Qu'on lui avoit vû refuſer celle de Rouen, & que cependant il n'en paſſoit pas moins pour grand Capitaine dans l'eſprit de tout le monde: à plus forte raiſon combien le Roi étoit-il obligé de ſe tenir clos & couvert ſans aller chercher les ennemis comme on le lui vouloit perſuader. 1676. LIV. V.

Aprés cela il parla de la conſternation où ſéroit toute la France, ſi par un coup qu'il prioit Dieu de vouloir detourner, il arrivoit quelque malheur au Roi, & faiſant un tableau triſte au dernier point du deſeſpoir où ſeroient les peuples aprés la perte de ſa Majeſté, il tâcha de toucher le Roi par la conſideration de Mr. le Dauphin, qu'il laiſſeroit dans une aſſez grande jeuneſſe pour être encore expoſé à l'ambition des grands, à l'inconſtance des peuples, aux entrepriſes des Parlemens, & generalement à tous les autres accidens qui ſurviennent à un Prince, lors qu'on le laiſſe en minorité, & finiſſant ſon diſcours par des paroles ſi touchantes, il parut touché lui-même, ſi-bien qu'on lui vit les larmes aux yeux.

Le Maréchal de Crequi prit la parole enſuite & fut de ſon avis, & de celui du Maréchal de Lorges, mais il ajouta que ſi le Roi vouloit à toute force qu'on donnat bataille, il faloit qu'il ſe retirat auparavant ſur la frontiere. Le Duc d'Orleans en pria le Roi, & qu'il lui laiſ-

1676. laiſſat ſon armée entre les mains, lui promet-
LIV. V. tant qu'il feroit ſi-bien ſon devoir, qu'il auroit lieu d'être content de ſa conduite, mais le Roi n'avoit garde de lui accorder ce qu'il lui demandoit. Cependant comme il étoit trop prudent pour vouloir combattre au prejudice de l'avis des Maréchaux de France, il leur dit qu'il ſe rendoit à leurs raiſons & que c'étoit le moins qu'il pouvoit faire aprés tous les ſervices qu'ils lui avoient rendus. Le Maréchal de la Feuillade étoit au deſeſpoir de voir qu'il n'y avoit que lui ſeul qui eut été de ſon ſentiment: mais comme le Roi n'en avoit pas plus méchante opinion, & qu'au contraire il ſembloit prendre plaiſir à lui parler plus confidement, pour montrer qu'il ne lui en ſçavoit pas plus mauvais gré, il ſe conſola bientôt.

Cependant le Roi fit fortifier ſon camp, à l'exemple des ennemis, & l'on travailla ainſi en preſence les uns des autres, ſans que perſonne ſe mit en devoir d'interrompre les travaux. Le Roi aiant pris cette reſolution envoia devant Bouchain le Duc d'Orleans qui avoit laiſſé du monde à la garde de la tranchée, laquelle n'étoit gueres avancée depuis ſon depart. Mais ſa preſence aiant redonné le cœur à ſes ſoldats, & ôté celui des ennemis, qui avoient appris d'ailleurs que leur armée ſe retranchoit au lieu de combattre ils offrirent de ſe rendre, mais le Duc d'Orleans ne voulut leur accorder aucune compoſition qu'il n'eut des nouvelles du Roi, qui lui manda qu'il en fit ſelon qu'il le jugeroit à propos.

Bouchain s'étant rendu de cette maniere, le Roi reſolut de décamper en preſence des ennemis.

nemis. Aiant donné ſes ordres pour cela, on leva les gardes, & elles rentrerent dans le camp. Les ennemis firent mine de vouloir entreprendre quelque choſe, mais le tout s'étant paſſé en quelques legeres eſcarmouches, l'armée marcha deux heures en bataille, juſques à ce qu'elle vit que les ennemis ne ſongeoient plus à elle. L'on prit le chemin de Douai & l'on campa à Sains le Noble, d'où dés le ſoir même le Roi donna ordre de faire paſſer l'Eſcarpe aux gros bagages, car il vouloit s'approcher de Bruxelles pour joindre aux pertes que les Eſpagnols venoient de faire, la deſolation de leur païs; mais ſa principale raiſon étoit de retirer les ennemis de deſſus ſa frontiere, ce qu'il eſperoit de faire en leur donnant de la jalouſie pour la capitale du Brabant. Cependant il n'oſoit faire d'entrepriſe d'importance, car il venoit de detacher des troupes pour envoier en Allemagne, & il étoit encore à la veille d'en detacher tous les jours. En effet, les Allemans commençoient ſelon leur coutume, qui étoit d'entrer un peu tard en campagne, de ſe remuër de toutes parts. Le Maréchal de Crequi fut même envoié de ce côté-là pour s'oppoſer aux troupes de Zel & de Munſter, tellement que l'armée du Roi commença à diminuer de beaucoup. 1676. LIV. V.

La foibleſſe où elle étoit obligea le Roi de decamper de Ninove, aprés avoir fait un grand degât dans les païs ennemi; en-ſuite dequoi il ſe vint poſter à Kevrain, d'où il fouragea le territoire de Mons. Cependant le Comte de Montbron qui avoit eu un camp volant aux environs de Cambrai, eut ordre de joindre l'armée,

1676. mée, ce qui la renforça en quelque façon ;
LIV. V. mais les divers detachemens qu'il en faloit faire à tous momens ſelon la neceſſité, ne la laiſſant pas long-temps en état de tenir la campagne, le Roi s'en revint en France aprés en avoir laiſſé le commandement au Maréchal d'Humieres.

Cependant la priſon du Prince Guillaume de Furſtemberg, avoit arrêté les negociations de la paix, & quelques diligences que le Roi eut faites pour le faire mettre en liberté, il n'en avoit pu venir à bout. A ce défaut le Roi d'Angleterre qui étoit dans ſes interêts nonobſtant qu'il ne fut plus partie dans la guerre, aiant témoigné de grands deſirs pour faire mettre les armes bas, avoit été cauſe qu'on avoit repris les pourparlers de la paix : mais le Roi avoit peine à conſentir de renvoier aucuns Ambaſſadeurs avant qu'on le contentat ſur ce qui regardoit le Prince Guillaume. Il deſiroit neanmoins plus que tous les autres, de mettre fin à la guerre, car il ſe voioit lui ſeul contre une grande partie de l'Europe. D'ailleurs ſes peuples ne pouvoient manquer qu'ils ne fuſſent chargés de ſubſides pour ſubvenir à une guerre ſi facheuſe, & même il y avoit deux de ſes Provinces qui s'étoient revoltées, car outre la Bretagne dont j'ai parlé ci-devant, il s'étoit fait une ſedition à Bordeaux qui avoit penſé avoir de grandes ſuites.

Toutes ces choſes faiſoient, comme je viens de dire, deſirer la paix au Roi ; mais ſa gloire s'y oppoſant à cauſe qu'il s'étoit declaré trop hautement pour le Prince Guillaume qu'il ne pouvoit plus abandonner aprés cela, il falut cher-

chercher un milieu pour accorder l'un & l'autre. Le biais qu'il trouva fut de ſe faire prier par l'Evêque de Strasbourg, oncle du Prince Guillaume de ne pas inſiſter davantage ſur la liberté de ſon neveu au prejudice de la paix, & croiant avoir ſauvé les apparences par cette priere, il convint d'envoier des Ambaſſadeurs à Nimegue pour en reprendre les negociations. Cette difficulté étant ôtée, il nomma le Duc de Vitri pour chef de cette Ambaſſade avec Meſſieurs Colbert & d'Avaux. Mais Mr. de Vitri n'aiant pu partir à cauſe de quelque incommodité, Mr. le Maréchal d'Eſtrades Gouverneur de Maeſtricht, fut envoié à ſa place. Cependant comme il y avoit longtemps que cette ville étoit menacée de ſiege, le Roi fut bien-aiſe qu'il y entrat un homme capable de la défendre, & Mr. de Louvois lui aiant propoſé Calvo Officier de cavalerie, il y fut envoié avec une commiſſion de Commandant. Cela ſembla dur à Macline Colonel du regiment de Piemont qui en étoit Lieutenant de Roi, mais on lui fit entendre du bureau, où il étoit bien, que Calvo étoit plutôt là pour les partis que pour le détail de la place. En effet, il entendoit l'un beaucoup mieux que l'autre, & quand la ville vint à être aſſiegée il n'y eut point d'Officier un peu entendu dans le métier qui ne s'en apperçût. 1676. LIV. V.

Cependant les ennemis faiſant connoître à toutes leurs demarches qu'ils en vouloient à cette place, on fit ſauter la citadelle de Liege avec le château de Huy, de peur que les ennemis ne les attaquaſſent, & qu'il ne leur fut plus facile enſuite de venir à bout de leur deſſein.

1676. LIV. V.

A Liege on fit des rejouiſſances publiques de la demolition de la citadelle, les bourgeois menant les violons ſur les ruines, & faiſant mille choſes ſemblables pour témoigner la joie qu'ils en avoient. Aprés toutes ces precautions Calvo fit amener dans la ville tous les fourages qu'il put des environs, & fit le degât alentour, ce qui obligea les ennemis de hâter l'execution de leur deſſein. Cependant le Prince d'Orange, ſur qui rouloit toute l'entrepriſe, aprés avoir toujours côtoié l'armée du Roi ne le vit pas plutôt éloigné qu'il fit un detachement conſiderable pour aller du côté de la Meuſe, & comme la ville de Maeſtricht avoit lieu de croire que cela la regardoit, les ennemis preparerent entre Namur & Huy quantité de bateaux avec des pieces de bois comme s'ils euſſent voulu conſtruire un pont. Calvo qui avoit toujours des partis en campagne aiant avis de ces preparatifs s'imagina que les ennemis en vouloient à Limbourg ; tellement qu'il y jetta trois cens hommes d'élite de ſa garniſon ; mais le Prince d'Orange partant de ſon camp avec une eſcorte de cavalerie ſe rendit en diligence aux enuirons de Tongres où ſon detachement étoit déja le même jour. Un autre detachement de ſon armée vint du côté de Ruremonde ſous la conduite du Rhingrave, & campa à Stoken, tellement que la ville de Maeſtricht ſe trouva inveſtie de tous côtés à la reſerve de celui de Fauquemont, mais les troupes d'Oſnabruk & de Munſter y étant arrivées le même jour, toutes ces troupes marcherent le lendemain & formerent le ſiege de la place.

Ce fut alors que Calvo fut fâché d'avoir jetté

té de ſon monde dans Limbourg, & qu'il s'ap- 1676.
perçût, mais trop tard, de ſa mépriſe, car les LIV. V.
bateaux qu'il avoit cru devoir ſervir à la conſtruction d'un pont au deſſus de Huy n'étoient que pour y embarquer du canon de Namur avec toutes les autres choſes neceſſaires pour le ſiege. En effet, il les vit bientôt deſcendre ſur la Meuſe: mais comme on n'avoit pu tirer de cette ville toutes les munitions qu'il faloit pour une entrepriſe de cette conſequence, il en arriva d'autres de Ruremonde & de Venlo. Ils n'arriverent cependant que quelques jours aprés, à cauſe qu'il leur avoit falu remonter la riviere, ce qui retarda de quelques jours l'entrepriſe des ennemis. Il y avoit dans la ville un bataillon de Picardie, trois de Piémont, deux de Bourbonnois, un du Roial, un de Jonſac & un de Vierſet, avec deux regimens de cavalerie & un de dragons, & tout cela faiſoit à peu prés ſix mille hommes, il y avoit pluſieurs Ingenieurs mais en qui l'on ne prenoit pas beaucoup de confiance, tellement que le Roi étant bien-aiſe que celui qui l'avoit fortifiée depuis qu'il s'en étoit rendu le maître, y entrat, on lui envoia des ordres pour s'y rendre inceſſamment: la place étoit déja ſerrée, quand il arriva aux environs, mais aiant eu le bonheur de paſſer ſans faire aucune méchante rencontre il fut reçû avec beaucoup de joie de toute la garniſon qui le connoiſſoit pour un homme entendu dans ſon métier.

Cependant le Prince d'Orange aiant reſolu de faire ſon attaque du côté de la porte de Bolduc, on commença un travail qui fit apprehender aux aſſiegés qu'il ne vint bientôt à bout de

1676. de ſon deſſein ; mais l'aiant diſcontinué par je
LIV. V. ne ſçais quelle raiſon, pour le conduire contre le baſtion Dauphin, chacun reprit le courage avec l'eſperance de ſe pouvoir mieux défendre. D'abord que le Roi ſut que les ennemis avoient aſſiegé Maeſtricht, comme il connoiſſoit l'état de la place, & qu'elle pouvoit tenir quelque temps ſans peril, il manda au Maréchal d'Humieres de mettre le ſiege devant Aires, & au Maréchal de Schomberg qui étoit dans l'armée d'en prendre une partie, & de faire tête au Duc de Villa Hermoſa qui obſervoit ce que l'armée vouloit entreprendre. L'armée s'étant ainſi ſeparée en deux, le Maréchal d'Humieres marcha à Aires & le Maréchal de Schomberg ſe poſta en lieu ſi avantageux que le Duc de Villa Hermoſa, qui n'avoit pas d'ailleurs grande envie de combattre, ne crut pas à propos d'entreprendre de le ſecourir. Les aſſiegés qui en avoient brulé les fauxbourgs, firent d'abord une grande reſiſtance, mais aiant vû nos ſoldats aller à eux l'épée à la main aprés avoir traverſé à la nage une quantité d'eau qui les ſeparoit, ils perdirent plus de la moitié du courage, & en cinq jours on les obligea à ſe rendre, Vauban fut bleſſé à ce ſiege, mais il continua juſques au bout ſes fonctions, ce qui fit qu'il fut terminé en ſi peu de temps. Nous y perdimes peu de monde, & fort peu d'Officiers. Quelques jours de là il vint nouvelle d'Allemagne que le Marquis de Rambures Colonel d'infanterie avoit été tué dans une occaſion bien plus malheureuſe, car comme il étoit dans le camp au milieu de ſa tente, éloigné des ennemis, & même en apparence

parence de toute ſorte de peril, il fut frappé d'un coup de mouſquet qui avoit été tiré par hazard en dechargeant des armes ; il fut fort regretté, parce qu'il promettoit beaucoup, mais principalement parce qu'il étoit le dernier de ſa Maiſon, qui avoit toujours produit des hommes de ſervice. Son regiment fut donné au Marquis de Feuquieres qui étoit dans l'armée du Maréchal d'Humieres, & qui avoit aſſez bien fait au ſiege, mais qui étoit encore fort jeune. Cependant comme il étoit neveu de Mr. de Luxembourg qui étoit parfaitement bien avec Mr. de Louvois, on ne prit pas garde à ſon âge, & la faveur lui tint lieu de ſervice. 1676. LIV. V.

Quoi que le Prince d'Orange eut cru qu'Aires ſeroit plus de reſiſtance, il n'avoit pas tellement conté là-deſſus qu'il eut negligé aucune choſe pour preſſer Maeſtricht ; mais les François retardoient ſes travaux par de frequentes ſorties, tellement qu'à chaque pas qu'il faiſoit il lui faloit livrer preſque autant de combats, il étoit jour & nuit dans la tranchée à exciter les uns & les autres, mais ſon exemple étoit plus puiſſant que ſa voix, il étoit le premier par tout, où il y avoit du danger & il ne commandoit rien qu'il ne ſe mit en devoir de l'executer lui-même, tellement qu'il le faloit retenir pour ne le pas voir expoſé à tous momens. Les aſſiegés voiant à ſon ardeur qu'il leur donneroit beaucoup d'affaires, tirerent un retranchement dans le baſtion Dauphin, & il tâcha de l'interrompre en faiſant faire une batterie qui tiroit ſans ceſſe. Le Rhingrave de ſon côté ne témoignoit pas moins de courage, & s'étant apperçû que les aſſiegés plantoient des palliſſa-

1676. des à un ouvrage où il en manquoit, il fit feu de deſſus le parapet de la tranchée ; mais voiant qu'ils ne laiſſoient pas de continuer leur travail, il ſortit à la tête des ſiens, & les obligea de lâcher le pied. Calvo à qui ce travail étoit neceſſaire pour ſa défenſe, fit un nouveau detachement pour ſoutenir celui qui avoit été pouſſé, & cependant fit mettre du canon en batterie de ce côté-là. L'eſcarmouche recommença ainſi de part & d'autre : mais le canon faiſant beaucoup de deſordre parmi les gens du Rhingrave, il ſe retira aprés quelques efforts, enſorte qu'on acheva de planter les palliſſades. Tous les jours on avoit de pareilles occaſions, & l'on combattoit de part & d'autre avec beaucoup d'opiniatreté. Les Hollandois animés par leurs chefs alloient au feu avec un courage qui ſurprenoit les aſſiegés, mais non pas à un point de les abbatre, au contraire à meſure qu'ils voioient les efforts des ennemis, ils ſembloient reprendre de nouvelles forces. Cependant à force de temps & de peines ils avancerent leurs travaux enſorte qu'ils ſe trouverent en état d'entreprendre de chaſſer les aſſiegeans du baſtion Dauphin. Juſques-là Calvo avoit fait paroître beaucoup de fermeté dans toutes ſortes d'occaſions, mais fort peu d'entendement, car s'il s'agiſſoit de choiſir entre deux partis qui lui étoient propoſés, il choiſiſſoit toujours le pire, ainſi l'on pouvoit dire, que ſi les ennemis n'avoient pas fait de plus grands progrés, ce n'étoit pas à ſa conduite qu'il en étoit redevable, mais au courage de ſa garniſon ; il vouloit cependant diſpoſer de tout à ſa fantaiſie, ce qui faiſoit que

LIV. V.

pas

pas un Officier ne s'ingeroit plus de lui vouloir donner conſeil : quand il vit pourtant que les ennemis devoient attaquer le baſtion Dauphin, il s'humaniſa davantage, & aiant fait venir le Lieutenant de Roi, & celui de Wic, les Colonels & les Commandans des regimens avec ceux qui faiſoient la charge de Majors d'Infanterie, il leur demanda ce qu'ils jugeoient à propos de faire pour ſe mieux défendre : mais il ſembloit que le reſſentiment que l'on avoit de ſa conduite paſſée fermat la bouche à chacun. Macline ſans ſonger qu'il y alloit du ſervice du Roi ne diſoit rien que de fort commun, le Lieutenant de Wic qui avoit veu ſes conſeils mépriſés en d'autres occaſions croioit bien ſe venger de lui en ſuivant l'exemple de Macline. Les autres, ſoit qu'ils fuſſent pouſſés du même eſprit ou qu'ils ne fuſſent pas trop entendus à ce qu'on leur demandoit, ne diſoient rien non plus d'extraordinaire ; tellement que de tant de gens qu'il y avoit dans ce Conſeil-de-guerre il n'y eut que de Naves Major du regiment de Bourbonnois, & qui faiſoit la charge de Major de l'infanterie, qui lui remontra que la garniſon étant beaucoup affoiblie depuis le ſiege, il croioit qu'il ſeroit utile d'oreſenavant de ne garder les dehors que par detachement, qu'il en arriveroit un grand bien, premierement en ce que l'on ne ſeroit pas obligé comme on l'étoit d'être tous les jours ſous les armes, ſecondement que le cas arrivant que les ennemis les attaquaſſent, on pourroit faire de petits detachemens qui ſe ſoutiendroient les uns les autres : que ce que les uns n'auroient pas fait, les autres le feroient, au lieu que ſi

1676. LIV. V.

1676. un grand nombre étoit une fois battu tout en-
Liv. V. ſemble, il n'y auroit plus d'eſperance de chaſſer les ennemis.

De Naves étoit un homme de ſervice, & qui avoit vû bien d'autres occaſions que celle-là, & s'il n'étoit encore que Major du regiment de Bourbonnois, il le faloit bien plutôt attribuer à ſa Religion, qu'à ſon peu de merite, car il étoit Proteſtant. Cependant Calvo mépriſant peut-être ſon avis, à cauſe qu'il ne venoit pas d'un homme fort élevé dans les charges, ne fit pas ſemblant d'y prendre garde, tellement qu'on ne reſolut rien de fort important dans ce Conſeil-de-guerre; de Naves qui ne ſongeoit qu'à faire le ſervice du Roi ne ſe rebutta pas pour cela, & s'adreſſant à Macline; il le fit tomber d'accord en particulier qu'il n'avoit rien propoſé qui ne fut ſelon le bon ſens. Aprés cela il ſe plaignit à lui que pour des vetilles, s'il oſoit parler de la ſorte, il n'eut pas voulu appuier ce qu'il avoit dit, mais Macline ne ſe rendant pas à ſes raiſons, tout ce qu'il put gagner ſur lui fut s'il vouloit le lui propoſer lui-même tout de nouveau, il lui en parleroit quand l'occaſion viendroit à ſe rencontrer. Ainſi pour des interêts particuliers on mépriſoit le ſervice du Roi, qui étoit cependant de ſi grande importance en cette occaſion.

De Naves aiant ſa parole pria le Marquis de Refuges ſon Colonel d'en vouloir parler à Mr. de Calvo, mais le Marquis de Refuges qui étoit un homme d'une foibleſſe extraordinaire, n'en voulut rien faire, & de Naves aiant peur qu'il ne l'écoutat pas davantage cette fois-là que l'autre, fut deux jours ſans lui en parler, mais

mais le peril preſſant à toute heure de plus en plus, de Naves prit enfin occaſion de remettre la choſe ſur le tapis lors qu'on s'étoit aſſemblé pour un autre affaire, & chacun aiant été de ſon avis l'on n'entra plus dans les dehors que par detachement, & en plus petit nombre, ce qui fut d'un grand ſoulagement pour la garniſon. 1676. LIV. V.

Il n'y avoit que peu de jours que les choſes étoient établies de cette maniere, lors que le Prince d'Orange qui avoit pouſſé ſon travail juſques à la pointe du baſtion, reſolut de le faire attaquer, il deſigna ceux qui devoient avoir la tête de l'attaque, & ceux qui les devoient ſoutenir, & aprés leur avoir fait ſçavoir le ſignal auquel ils devoient marcher, il attendit avec impatience l'évenement de cette entrepriſe. Les aſſiegés s'apperçûrent de ſon deſſein, lors qu'il fit monter la garde de la tranchée, car ceux qui la devoient deſcendre reprirent la queuë des autres, & ainſi perſonne n'en ſortit. L'heure venuë, & le ſignal donné, les aſſiegeans ſortirent de leurs tranchées, & s'élancerent ſur les aſſiegés avec tant de courage, qu'aprés un long combat ils les chaſſerent de la pointe du baſtion, où ils travaillerent en même temps à ſe loger. Les aſſiegés ſe retirerent en deçà du retranchement qu'ils y avoient tracé, d'où ils faiſoient grand feu, & jettoient beaucoup de grenades, mais Mr. de Calvo qui étoit à cheval dans les dehors ne voulant pas qu'ils en demeuraſſent les maîtres ſans avoir eſſaié auparavant de les en deloger, fit un detachement de gens frais, qui s'avança auſſi-tôt, & comme les ennemis n'avoient pas eu encore

1676. Liv. V.

aſſez de temps pour ſe retrancher, ils furent obligés de donner un ſecond combat : il fut tout au moins auſſi rude que le premier ; mais les aſſiegeans étant déja las de celui qu'ils avoient rendu, pleierent, aprés avoir perdu les plus braves d'entr'eux. Les nôtres ſe mirent en devoir au même temps de planter des palliſſades, mais le Prince d'Orange qui étoit ſous les armes, & qui veilloit à tout, fit avancer des troupes d'élite qui ne leur en donnerent pas le temps, l'on combattit de nouveau de part & d'autre ſans conſiderer le peril. Cependant la fortune qui avoit favoriſé les François leur fut contraire, ils furent chaſſés de la pointe du baſtion pour une ſeconde fois, & quelques efforts qu'ils fiſſent, les ennemis en demeurerent les maîtres. Calvo voiant que chacun avoit pleié, ſe tourmentoit extrêmement pour faire retourner à la charge, mais chacun étant rebutté, tout ce qu'il put dire, fut inutile. Comme il vit cela il fit un nouveau detachement lequel fut encore battu, tellement qu'il reſolut de ne pas perdre davantage de monde dans cette attaque. Cependant pour faire croire qu'il n'en vouloit pas demeurer là, il fit paroître de nouvelles troupes, ce qui obligea les ennemis à s'avancer le plus avant qu'ils purent pour venir au devant, mais au même temps on fit jouer une mine qui étoit à la pointe du baſtion, & aiant eu l'effet qu'on deſiroit, les ennemis ſauterent en l'air, la plûpart étoient morts avant que de retomber, ou s'achevoient en retombant, & ceux qu'on voioit encore en vie, on les prenoit priſonniers, tout rôtis comme ils étoient, mais la plûpart mouroient

en

en chemin, & n'avoient pas le temps d'aller jusques à l'hôpital. 1676. LIV. V.

Les ennemis aiant reçû une si grande perte, ne perdirent pas courage pour cela, & voiant que la pointe du bastion étoit tellement ruinée, qu'ils ne s'y pouvoient plus loger : ils conduisirent leur travail sur la droite pour attaquer l'autre pointe. Les François firent alors une traverse dans ce qui leur restoit du bastion, afin que si cette pointe étoit prise, ils en eussent encore une autre où se défendre. Ce travail fut fait en plein jour & avec une diligence merveilleuse. La nuit on se tint sous les armes croiant être attaqué, mais les ennemis se contenterent de donner de frequentes allarmes, ce qui fatigua autant que si on les eut eus sur les bras. Le matin chacun se croiant en seureté, se mit à prendre du repos pour être mieux en état la nuit suivante de faire ce que Mr. de Calvo ordonneroit; mais les ennemis se ruant tout d'un coup dans le bastion, les surprirent à moitié endormis, & devant qu'ils eussent le temps de prendre les armes, ils en tuerent une bonne partie, & donnerent la chasse au reste.

Il est impossible de dire le desespoir de Calvo aprés cet évenement; il s'arrachoit les cheveux: mais Macline lui aiant remontré qu'il étoit plutôt temps d'agir que de se desesperer de la sorte, il promit une demie pistolle aux soldats qui chasseroient les ennemis du bastion. Au reste depuis le commencement du siege jusques à la fin, il est bon de sçavoir, que toutes les actions de vigueur qui se firent, furent faites de cette maniere, chacun courant à la mort pour de l'argent, au lieu de deux cens

1676. Liv. V.

ſoldats qu'il demandoit il en trouva quatre cens, & aiant mis de bons Officiers à la tête, ces gens marcherent reſolument aux ennemis, mais les ennemis les aiant reçûs avec autant de courage, la plupart furent taillés en pieces & les autres s'en revinrent ſans vouloir davantage s'engager à gaigner l'argent qui leur avoit été promis. Ce malheureux ſuccés rebutta les autres: & Mr. de Calvo n'aiant plus trouvé perſonne qui voulut entreprendre de faire ce que ceux-ci avoient manqué, il fit jouer une mine qui eut le même effet, qu'avoit eu l'autre, tellement que les ennemis furent tous emportés en l'air.

Le malheur de tant de vaillans hommes, anima le Prince d'Orange à la vengeance auſſi-bien que le Rhingrave, à qui le gouvernement de Maeſtricht étoit promis: celui-ci ſur tout ſe trouvoit à toutes les attaques; c'étoit lui qui menoit les gens commandés ſur le champ de bataille: qui les encourageoit à bien faire, & qui enfin étoit un ſecond Prince d'Orange, s'il eſt vrai qu'il ne l'égalat pas dans les ſoins & dans les peines qu'il ſe donnoit. Mais ſi les Chefs étoient ainſi excités de plus en plus par les malheureux évenemens, il n'en étoit pas de même des ſoldats, à qui le ſort de leurs compagnons faiſoit peur: c'eſt pourquoi quand il fut queſtion d'attaquer le reſte du baſtion, il falut les échauffer par une plus grande quantité d'eau de vie que celle qu'on avoit coutume de leur faire prendre; cela fait ils donnerent ſur les François ſi rudement qu'ils les culebuterent les uns ſur les autres, & il ne fut pas poſſible à Calvo de les faire retourner au combat.

Calvo

Calvo voiant la crainte des ſiens, & que d'ailleurs les deux tiers du baſtion étoient ruinés par les deux mines precedentes, en fit jouer une troiſiéme qui acheva de le faire ſauter avec ceux qui étoient deſſus. Le Prince d'Orange qui tenoit des gens tout prêts à tout évenement, les fit monter alors ſur les ruines du baſtion, & comme il n'y avoit plus de mine à craindre, chacun y monta avec un grand courage: on travailla à s'y retrancher autant que le terrain le pouvoit permettre, & comme le centre étoit encore en état, on y amena du canon avec quoi l'on battit rudement la ville. 1676. LIV. V.

Pendant que ceci ſe paſſoit, un Capitaine de Cavalerie de la garniſon qui avoit intelligence avec les ennemis, mit le feu au magazin des fourages, qui étoit du côté de la porte où ſe faiſoit l'attaque, afin que pendant qu'on accoureroit pour l'éteindre, les ennemis trouvaſſent plus de facilité à leurs deſſeins: mais l'Intendant de la place y étant accouru avec quelques Officiers, le bon ordre qu'on y apporta, empêcha qu'ils n'en puſſent profiter: on ne ſçavoit cependant à qui s'en prendre, car la choſe s'étoit faite ſi ſecretement que perſonne ne s'en étoit apperçû: on n'avoit garde méme d'en ſoupçonner celui qui en étoit l'auteur, qui avoit reçû mille bienfaits du Roi, & qui étoit bien avant dans les bonnes graces de Mr. de Louvois; mais enfin la choſe ſe découvrit incontinent aprés le ſiege, par le moien d'un maſſon qui étoit de la ville, & qui aprés en avoir été chaſſé pour ſes méchantes actions, étoit allé au ſervice des ennemis: celui-ci qui ne pouvoit oublier ſa patrie, aiant été mis

1676. dans le ſecret, crut que c'étoit un moien pour
LIV. V. y pouvoir retourner, tellement qu'aiant promis de reveler une choſe de grande conſequence ſi on lui vouloit pardonner, Mr. de Calvo le lui promit, & il dit tout ce qu'il ſçavoit. La choſe s'étant découverte de cette maniere Calvo en manda le detail à Mr. de Louvois qui eut tant de peine à le croire qu'il ne pouvoit ſe reſoudre à faire arrêter ce Capitaine, qui étoit alors à Paris; mais Calvo lui écrivant lettre ſur lettre à ce ſujet, il le determina à la fin, & on le conduiſit à Maeſtricht où il fut roué tout vif.

Mais pour retourner à mon ſujet, aprés que les ennemis ſe furent emparés du baſtion, de la maniere que je viens de dire, ils continuerent non-ſeulement toutes leurs attaques avec la même fermeté, mais ils parurent encore y ajouter quelque choſe, ſi-bien que l'on ne faiſoit pas ſi-tôt la moindre entrepriſe ſur leurs logemens, qu'ils en ſortoient l'épée à la main pour venir au devant de ceux qui les vouloient attaquer. Cette vigueur fit qu'il falut toujours promettre de l'argent aux ſoldats pour les faire marcher, & le treſorier eut ordre de paier ſur les billets de de Naves qui avoit été le premier qui les avoit excités à entreprendre quelque choſe ſous eſperance de recompenſe, mais lui qui s'étoit toujours expoſé des premiers ſans avoir encore eu aucune bleſſure, reçût à la fin un coup de mouſquet dans l'épaule comme il vouloit entreprendre de renverſer un logement des ennemis avec dix ou douze ſoldats qui avoient promis de le ſuivre. Comme il ne manquoit pas d'envieux, ce qui arrive ordinaire-

ment

ment aux gens qui ont du merite, on ne manqua pas de le blamer, diſant qu'il s'étoit fait bleſſer inconſiderément & ſans neceſſité : mais il fit connoître à Mr. de Calvo qu'il n'avoit rien fait qu'avec beaucoup de connoiſſance ; ſi-bien qu'on demeura perſuadé que ceux qui en avoient parlé ainſi, n'en parloient que par envie.

La longueur du ſiege, car il y avoit déja plus de ſix ſemaines qu'il duroit, ennuioit également les aſſiegeans & les aſſiegés : ceux-ci y avoient déja perdu plus de douze cens hommes, & ceux-là plus de deux mille cinq cens ; mais la plupart des Officiers de la garniſon étoient tués ou retenus dans le lit, par de grandes bleſſures. La Breteche Colonel d'un regiment de dragons, dont j'ai à parler ci-aprés, glorieuſement y avoit perdu une jambe, les autres un bras, & tous en étoient également rebuttés. Cependant il n'étoit pas encore temps de demander du repos, lors qu'on avoit beſoin plus que jamais de ſon courage ; car le Prince d'Orange aiant appris qu'aprés la priſe d'Aires le Maréchal d'Humieres avoit envoié ſes troupes à Mr. de Schombérg, & que celui-ci avoit reçû ordre de marcher inceſſament au ſecours de Maeſtricht, il fit des efforts ſi ſurprenans pour s'en rendre maître avant ſon arrivée que ce fut merveille comment il n'en vint point à bout.

La batterie dont j'ai parlé ci-deſſus qu'il avoit faite dans le baſtion, foudroioit tellement dans la ville qu'il y avoit déja une grande breſche à la muraille : mais comme l'ouvrage à corne étoit encore entre deux ; il lui falut attaquer le chemin couvert avant toutes choſes.

1676. Liv. V.

Il l'emporta avec la derniere vigueur, tous les François pleierent devant lui, & cette expedition faite, il ſe prepara à l'attaque de l'ouvrage à corne, lequel étant emporté, il n'y avoit plus de moien de défendre la ville. Calvo qui n'avoit plus que cette reſſource, exhorta ſes gens à bien faire: mais comme naturellement il n'eſt pas grand orateur, il ſe contenta de leur dire qu'ils aviſaſſent comme ils voudroient à ne le pas laiſſer prendre, parce que de quelque maniere que la choſe tournat il ne vouloit point entendre parler de rendre la ville, qu'ils ſeroient contraints de mourir comme lui ſur la breſche, tellement qu'il leur ſeroit & plus utile & plus glorieux de les arrêter. Il leur dit neanmoins que Mr. de Schomberg marchoit à leur ſecours, ce qui leur donna du courage: joint à cela qu'il n'y avoit gueres que de braves gens.

Cependant l'état où étoit la ville, car elle commençoit à être bien preſſée, affligeoit la plûpart des habitans qui étoient Catholiques, & qui apprehendoient de retomber ſous la domination des Hollandois qui étoient d'une autre Religion. Les François d'ailleurs les avoient traités aſſez doucement, & ils avoient gagné leur vie avec les Officiers qui étoient gens de dépenſe & de plaiſir; tellement que joignant l'interêt à celui de leur Religion, ils ſe montroient ſi affectionnés à leur parti que ſans être mandés ils alloient travailler ſur les ramparts & aux autres endroits où l'on pouvoit avoir affaire de monde.

Toutes ces choſes qui n'étoient pas ignorées du Prince d'Orange le rendoient encore plus ar-

ardent, (si neanmoins il pouvoit l'être davantage) à la prise de la ville, car il se ressouvenoit que c'étoit par la mutinerie de ces gens-là que les François l'avoient emportée en peu de temps, & il eut été bien-aise de les en faire repentir, mais il étoit besoin qu'il se pressât davantage, ou pour mieux dire qu'il eut été plus heureux pour en venir à bout; car Mr. de Schomberg, aprés avoir joint à son armée les troupes du Maréchal d'Humieres, s'étoit mis en marche avec un si bel ordre, qu'on ne pouvoit attendre qu'un grand succés de sa conduite. Il detacha huit mille hommes, tant de la cavalerie, que des dragons, y compris tous les grenadiers de l'armée, qu'il donna à Montal, & lui ordonna de marcher devant, à une lieuë ou environ de lui: on decampat dés la pointe du jour, marchant sur huit colomnes, les bagages entre deux, & on sejournoit au troisiéme, parce que de temps en temps Mr. de Schomberg avoit des nouvelles de l'état où étoit la place, & qu'il vouloit que ses troupes pussent combattre dés qu'elles seroient en presence des ennemis. Montal faisoit la même chose, & on arriva ainsi à une lieuë de Tongres, où Mr. de Schomberg fit tirer d'abord trente deux coups de canon pour avertir Calvo qu'il auroit bientôt du secours. 1676. LIV. V.

Le Prince d'Orange qui avoit des nouvelles du jour que le Maréchal de Schomberg étoit parti de son camp, faisoit comme j'ai dit toutes sortes d'efforts pour être maître de la ville avant sa venuë, c'est pourquoi il n'eut pas plûtôt emporté le chemin couvert, qu'il resolut de faire attaquer l'ouvrage a corne, mais il y trou-

1676. trouva tant de reſiſtance qu'il fut obligé de faire ſonner la retraitte. Cette diſgrace qui étoit
LIV. V. capable d'abbatre un moindre courage que le ſien, ne l'effraia pas, & croiant avoir encore le temps de prendre la ville, s'il pouvoit une fois ſe rendre maître de cet ouvrage, il fit un détachement des meilleurs corps de ſon armée, fit mettre pied a terre à ſes gardes, & commanda que chacun ſe tint prêt à l'entrée de la nuit pour cettte entrepriſe, mais les François qui ſçavoient que le Maréchal de Schomberg approchoit & que s'ils ſoutenoient encore cet aſſaut ils alloient être delivrés de peine, les receurent avec tant de réſolution, que les Hollandois, aprés avoir veu la plûpart de leurs Officiers tués & leurs meilleurs ſoldats hors de combat furent ſi effraiés du carnage qu'ils avoient veu faire de leur compagnons, qu'ils ſe retirerent. Cependant le Prince d'Orange tâchoit de les ranimer par ſes diſcours &par ſon exemple,mais leur crainte étant trop grande pour y pouvoir reüſſir, il ſe retira lui même voiant que cet ſeroit folie d'eſperer de les pouvoir faire retourner à la charge.

Le temps preſſoit trop pour eſſaier quelque nouvelle tentative ; car Mr. de Shomberg lui alloit bientôt tomber ſur les bras ; outre cela le Rhingrave avoit été dangereuſement bleſſé dont il s'étoit bien apperceu dans les dernieres attaques, lui aiant toujours été d'un grand ſecours : tous ſes gens d'ailleurs étoient rebuttés par tant de combats, la plupart bleſſés, les autres malades, & tous generalement ſi fatigués, qu'ils ne demandoient que le repos. Tout cela conſpirant contre lui il aſſembla le Con-

Conſeil-de-guerre pour n'être pas reſponſable de la perte de l'armée; il étoit cependant au deſeſpoir d'être obligé de dire qu'il faloit lever le ſiege, mais la neceſſite l'y contraignant, il expoſa tout ce qu'il avoit fait depuis qu'il étoit devant la ville, & aprés avoir pris chacun à témoin comment il n'avoit rien épargné pour la reduire en ſa puiſſance, il leur dit que le Maréchal de Schomberg s'approchoit avec l'élite de toutes les troupes de France; que s'il en croioit ſon courage il les meneroit au devant de lui pour le combattre; mais qu'il ne vouloit rien faire cependant que par leur avis, parce que la choſe étoit trop de conſequence pour en vouloir decider tout ſeul. 1676. LIV. V.

Quoi que ce ne fut rien dire que cela, c'en étoit dire aſſez neanmoins à des gens qui voioient ce qu'il y avoit à faire, d'ailleurs on liſoit ſon depit dans ſon viſage qui ne paroiſſoit pas joieux comme quand il faloit marcher aux ennemis. On tâcha donc de le conſoler, en lui diſant qu'il faloit obeïr à la neceſſité, & que puis qu'elle vouloit qu'on levat le ſiege, il le faloit faire plutôt que plutard. Cet avis aiant été ſuivi generalement de tout le monde, le Prince d'Orange donna ordre de conduire le canon ſur le bord de la Meuſe où il fut embarqué, il retira ſes gardes, & aprés avoir ordonné qu'on eut ſoin des malades qui étoient diſperſés en pluſieurs endroits, il commença ſa retraite. Chacun admiroit le bon ordre qu'il avoit donné, car dans ces ſortes d'occaſions, où il y a toujours de la confuſion, il n'y avoit rien dans ſon armée qui ſentit la crainte ou le deſordre. Cependant chacun plaignoit ſon mal-

1676. Liv. V.

malheur, & tomboit d'accord que ſi la fortune eut ſecondé ſa vertu, il n'auroit pas été ainſi obligé à lever le ſiege. Quand il fut à trois quarts de lieuës ou environ de la ville il fit alte, & apperçût que les ennemis ſous la conduite de Montal étoient entrés dans ſes lignes; mais ils n'oſerent jamais pouſſer ſes gardes qui étoient retranchées entre deux redoutes, ſi-bien que voiant qu'ils ſe contentoient de ravitailler Maeſtricht, il fit deſſein de les couper lors qu'ils s'en retourneroient ſur la frontiere: pour cet effet, au lieu de deſcendre la Meuſe, comme le Maréchal de Schomberg s'imaginoit, il la remonta, & prit le chemin des cinq étoiles où il aſſit ſon camp. Le Maréchal de Schomberg ſe trouva ſurpris à cette nouvelle, & tout grand Capitaine qu'il étoit, il ſe trouva fort embarraſſé, car il n'y avoit point d'autre chemin que celui-là pour s'en retourner en France, & de pretendre paſſer ſur le ventre des ennemis dans un poſte ſi avantageux, c'étoit non-ſeulement une entrepriſe dificile, mais même qui ſembloit au deſſus de ſes forces.

Cependant comme aprés avoir pourvû Maeſtricht de toutes choſes, il ne pouvoit pas demeurer plus long-temps dans ſon voiſinage, il partit de ſon camp de Lictemberg, & prit le chemin de Tongres, où il apprit de nouveau que le Prince d'Orange ſe preparoit à lui diſputer le paſſage; il s'achemina enſuite à Warem, où les mêmes choſes lui étant confirmées, il ſe trouva plus embarraſſé que jamais, car il n'avoit pas plus de vivres qu'il ne lui en falloit, & il voioit que les ennemis s'alloient venger de l'affront qu'ils avoient reçû devant Maeſtricht.

Nean-

Neanmoins comme il avoit veilli dans le métier, & qu'il ſçavoit toutes les ruſes de la guerre, au lieu de faire tête aux ennemis en campant, comme c'eſt la coutume, il leur prêta le flanc gauche, ce qui les empêcha de voir ce qui ſe paſſoit à ſa droite, à cauſe que le païs eſt coupé de haies & de foſſés. Aiant ainſi diſpoſé les affaires, il envoia au fourage à la vûë des ennemis, comme s'il eut eu deſſein de demeurer quelque temps dans ce camp, & les ennemis en firent autant de leur côté croiant qu'il y feroit quelque ſejour, mais tandis qu'on fourageoit ainſi de part & d'autre, il fit faire des ponts ſur la riviere de Jekers, ſur leſquels on fit paſſer le gros canon & les bagages, puis la droite de l'armée aiant paſſé ſans que les ennemis s'en défiaſſent ſeulement, Mr. de Schomberg fit battre la generale, & enſuite le ſecond, & le drapeau, aprés quoi il fit marcher la gauche qui paſſa à la faveur de quelque infanterie, qu'on jetta dans les haies. Les ennemis qui avoient entendu battre la generale, voiant que c'étoit pour decamper, en firent autant de leur part, mais ſe trouvant trompés par l'adreſſe du Maréchal de Schomberg, ils n'oſerent paſſer outre, parce que l'infanterie les tenoit en reſpect. On rompit les ponts en leur preſence, & l'armée aiant alors le Jekers entr'elle & les ennemis ſe trouva en ſeureté. 1676. LIV. V.

Le Maréchal de Schomberg s'étant tiré d'affaires de cette maniere marcha du côté de Gemblours pendant que les ennemis ſuivoient le ruiſſeau à la veuë de nôtre armée; mais aiant été attrapés par adreſſe, ils voulurent auſſi en uſer pour avoir leur revanche, ils firent

1676. Liv. V.

firent marcher leur ſeconde ligne par derriere la premiere, afin ou d'arriver à Gemblours avant nous, ſi nous continuions nôtre chemin comme il y avoit apparence, ou de ſe ſaiſir d'un paſſage qui étoit au deſſus, & par où ils croioient que nous duſſions repaſſer la riviere. Or ils s'imaginoient que ce mouvement s'étant fait comme je viens de dire derriere la premiere ligne, nous n'en aurions point de connoiſſance, mais le Maréchal de Schomberg en aiant été averti, detacha ſix cens chevaux & quelques dragons ſous la conduite de Montal, à qui il donna ordre de marcher jour & nuit au deſſous de Gemblours, & de reconnoître le deſſein des ennemis : cependant il lui défendit de s'engager ; mais Montal aprés avoir fait faire des ponts ſur la riviere, & avoir fait paſſer ſes gens, attaqua le bagage des ennemis, qui étoit aſſez mal eſcorté, tellement qu'en moins de rien il ſe rendit maître d'une grande quantité de chariots ; il défendit de les piller de peur que pendant que ſes troupes ſeroient diſperſées çà & là, les ennemis ne ſurvinſſent & ne profitaſſent de ſon deſordre, ſon deſſein étoit donc d'y mettre le feu promptement, mais les ennemis etant venus à paroître, ce fut à lui à ſonger à prendre la fuite ; il eut aſſez de peine à en venir à bout, car il étoit pouſſé par un grand nombre de cavalerie, mais étant à la fin arrivé aux ponts ſur leſquels il avoit paſſé, & qu'il avoit laiſſé en garde à ſes dragons, il repaſſa la riviere ſans avoir perdu que fort peu de monde. Cependant Mr. de Schomberg qui attendoit de ſes nouvelles avec impatience, ſçachant ce qui lui étoit arrivé, &

& que c'étoit pour n'avoir pas bien obſervé ſes ordres lui dit avec ſa froideur ordinaire, qu'il lui avoüoit franchement, que toutes les fois qu'il le commandoit, il avoit la fiebure, juſques à ce qu'il le vit de retour: ce qui étoit lui dire en un mot qu'il croioit qu'il avoit beaucoup plus de courage que de conduite. 1676. LIV. V.

Comme on approchoit de Charleroi, le Prince d'Orange ne crut pas à propos de marcher plus avant d'autant plus que des affaires importantes l'appelloient à la Haie. Il laiſſa ſon armée ſous le commandement du Comte de Waldek, mais avec ordre de ne rien entreprendre davantage de la campagne. Les deux armées ſe retirerent donc dans leurs quartiers d'hiver, quoi que la ſaiſon ne fut pas encore des plus avancées; mais les fatigues qu'elles avoient eues l'une & l'autre les avoient aſſez fatiguées pour avoir beſoin de ſe remettre. Mais pour parler des autres endroits où la guerre ſe faiſoit, il eſt bon que je reprenne les choſes de plus haut.

J'ai dit ci-devant que le Maréchal de Crequi avoit été détaché de l'armée aprés la priſe de Bouchain pour aller s'oppoſer aux troupes de Zel & de Munſter: mais comme ſes forces n'étoient pas ſuffiſantes pour une ſi grande entrepriſe, il lui fut force de s'arrêter dans le Condros, juſques à ce que l'occaſion lui donna lieu de les pouvoir groſſir. Cependant il n'y avoit point de moien de lever les garniſons d'entre Sambre & Meuſe, car le Prince d'Orange menaçoit également toutes ces places, mais quand il eut aſſiegé Maeſtricht, le Maréchal de Crequi tira des troupes des unes & des autres, avec

1676. avec leſquelles il ſe rendit un peu plus conſide-
LIV. V. rable. Neanmoins ne ſe ſentant pas encore aſſez fort pour marcher contre les ennemis, il couvrit ſon impuiſſance du pretexte de reduire pluſieurs châteaux dans le païs d'outre-Meuſe, qu'il fit raſer auſſi-tôt ; de là s'approchant de Sedan il fit ſommer le Gouverneur de Bouillon de le lui remettre entre les mains. Le château de Boüillon eſt ſcitué à l'entrée des Ardennes du côté de France, & à deux lieues de Sedan, ce qui le rend extrêmement conſiderable, car il peut beaucoup incommoder cette ville qui eſt une clef de France du côté de la Champagne, il eſt ſcitué ſur un rocher d'une prodigieuſe hauteur. Le bourg eſt au deſſous où il coule un petit ruiſſeau que j'ai paſſé pluſieurs fois ſans que mon cheval eut de l'eau juſques à la moitié du genoüil. Cependant il s'enfle quelquefois, deſorte qu'on ne le traverſe pas comme on veut ; c'eſt le paſſage par où l'on vient des Ardennes à Sedan, & d'où l'on va de Sedan à Liege & dans le païs de Luxembourg ce qui le rend encore plus conſiderable.

Comme on avoit déja fait diverſes entrepriſes ſur le païs de Liege, dans lequel il eſt enclavé, quoi que ce païs fut neutre, le Maréchal de Crequi prit pour pretexte qu'il ne faiſoit que prevenir les Eſpagnols qui avoient deſſein de s'en ſaiſir, mais la verité étoit qu'il ne regardoit en cela que la bien-ſeance, à laquelle les François ont fait ſucceder depuis, un certain droit du Duc de Bouillon, en vertu duquel ils le gardent encore aujourdhui. Mais ſans entrer dans cette diſcuton le Maréchal de

de Crequi ne fut pas plutôt devant qu'il fit sommer le Gouverneur lequel pouvoit faire une vigoureuse défense ; mais soit qu'il fut prevenu de crainte, ou qu'il y eut quelque chose que l'on ne sut pas, il se rendit lâchement, aussi n'osa-t-il se retirer d'abord auprés de Liege où il faisoit sa demeure ordinaire, mais il fut demeurer auprés de Philipeville, comme si aprés avoir obligé si sensiblement les François, il eut cru qu'ils étoient obligés à le prendre en leur protection. 1676. LIV. V.

Aprés la prise de Bouillon le Maréchal de Crequi s'avança dans le Condros, où il reçût divers detachemens de l'armée du Roi, laquelle avoit fait lever le siege de Maestricht, comme j'ai dit ci-dessus, il s'y rendit maître de Marches en famine, où il envoia Montal, sous le commandement de qui ce secours lui étoit arrivé, il prit aussi quelques autres places de peu d'importance, mais par le moien desquelles il resserroit d'autant les ennemis, qui avoient coutume auparavant de venir faire des prisonniers jusques aux portes de Sedan. Comme il étoit occupé à ces petites conquêtes, les troupes de Zel & d'Osnabruk, aprés avoir ravagé tout le plat païs aux environs des deux ponts, y mirent le siege ; ce qui obligea le Maréchal de Crequi de marcher contr'eux, en chemin faisant il reçût encore un nouveau renfort, dont les ennemis aiant eu avis ils decamperent promptement de devant la ville. Le Maréchal de Crequi se contenta d'y jetter du secours, & pendant qu'ils faisoient beaucoup de desordre de leur côté, il n'en fit pas moins du sien, faisant voir par sa conduite que c'é-

1676. c'étoit à une autre intention que d'obliger le
LIV. V. Roi de Suede, que le Roi ſon maître s'étoit ſaiſi de cette Duché, les ennemis diſoient auſſi qu'ils n'y étoient entrés que pour retablir le vieux Duc : mais la deſtinée de ce pauvre Prince étoit d'être mangé de ceux qui ſe diſoient le plus de ſes amis, pendant qu'il alloit de Cour en Cour pour demander du ſecours. Cependant comme il étoit fort âgé il ne ſurvêquit gueres à ſa diſgrace, & laiſſa cette querelle à demêler entre le Roi de Suede, & le Duc Adolphe, qui pretendoient tous deux à ſa ſucceſſion.

Les troupes de Zel & celles de Munſter, aprés s'être engraiſſées aux dépens des ſujets du Duc des deux Ponts, voiant que la ſaiſon s'avançoit, reſolurent de ſe retirer. Elles furent à leur ordinaire chercher des quartiers d'hiver où elles en crurent pouvoir rencontrer ; & quoi que tous les ans les alliés viſſent bien la peine qu'ils avoient pour faire hiverner leurs troupes, ils n'avoient pu encore trouver de moien pour faire ceſſer les deſordres qui ſurvenoient entr'eux à cette occaſion. Le Maréchal de Crequi voiant que les ennemis ſe retiroient, fit entrer pareillement ſes troupes en quartier d'hiver, dont la plupart furent diſperſées dans la Lorraine, dont il avoit obtenu le gouvernement aprés la mort du Maréchal de Rochefort. Ce Maréchal étoit mort à Nancy, enſuite d'une maladie de peu de jours, de chagrin, diſoient quelques-uns, de n'être plus ſi-bien à la Cour qu'il avoit été, depuis qu'il avoit fait voir ſon peu d'experience lors qu'il avoit aſſiegé Treves, & depuis qu'il avoit man-

manqué à jetter du ſecours dans Philisbourg, comme il lui avoit été ordonné. Les autres vouloient que ce fut de poiſon, & on enſoupçonnoit le Duc de Luxembourg, qui aſpiroit diſoit-on à ſon gouvernement, & à avoir ſeul les bonnes graces du Marquis de Louvois que le Maréchal de Rochefort partageoit avec lui. Mais on n'étoit pas aſſez content de ce qu'il faiſoit en Allemagne pour que le Roi ſongeat à lui donner une charge de cette importance: tellement que le Maréchal de Crequi lui fut preferé. Cependant comme il eſt temps maintenant de parler de ce qui ſe paſſoit de ce côté-là, je le ferai avec la même ſincerité que j'ai euë dans tout ce que j'ai rapporté ci-devant. 1676. LIV. V.

La perte qu'on avoit faite en France du Vicomte de Turenne, avoit été extrêmement ſenſible au Roi pour pluſieurs raiſons, mais quand ce n'auroit été que pour le bien de ſon Roiaume, il ne le pouvoit aſſez regretter. En effet il y avoit ſi peu de perſonnes capables de prendre ſa place, que quand le Roi vint à y faire reflexion, il eut peine parmi un ſi grand nombre de Princes & de Maréchaux de France à en trouver un ſeul ſur qui il put jetter les yeux. Il n'y avoit que le Prince de Condé qui generalement étoit reconnu de tout le monde pour un grand Capitaine; mais il ne plaiſoit pas au Marquis de Louvois qui avoit beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit de ſa Majeſté à cauſe des grands ſervices qu'il lui avoit rendus depuis la guerre, car on pouvoit dire qu'il ne dormoit ni jour ni nuit pour lui procurer quelque avantage, & quoi qu'il ne fut pas agreable à beaucoup de monde, pour vouloir prendre connoiſ-

ſance

1676. LIV. V.

sance de trop de choſes ; perſonne ne pouvoit trouver à redire à ce qu'il faiſoit, parce que tout tournoit au profit de ſon maître. Il étoit infatigable à cheval auſſi-bien que dans le cabinet, & les ennemis l'apprehendoient tellement que s'il alloit d'un côté, ils s'imaginoient auſſi-tôt qu'il n'y alloit pas ſans deſſein, tant ils étoient prevenus de l'habileté de ce Miniſtre.

Mais pour revenir à mon ſujet, Mr. de Louvois n'étant pas fort bien avec le Prince de Condé, il éloigna le Roi autant qu'il put de l'envoier commander l'armée d'Allemagne, en quoi neanmoins il n'auroit peut-être pas trop bien reuſſi ſi le Prince de Condé lui-même ne ſe fut exclus de ce commandement par les conditions qu'il voulut faire avec le Roi ; car il demandoit que le Duc d'Anghien commandat l'armée conjointement avec lui, promettant qu'il ne feroit rien que par ſon ordre, & que ce n'étoit que pour avoir le contentement de voir ce fils qu'il aimoit avec paſſion, en état d'acquerir de la gloire, mais le Roi qui n'aimoit pas le Duc d'Anghien, & qui d'ailleurs étoit bien-aiſe que toutes les graces vinſſent de lui ſans qu'on les lui arrachat, ne voulut point entendre parler de cette propoſition, ſi bien que le Marquis de Louvois s'étant ſervi de cette conjoncture, lui propoſa le Duc de Luxembourg qui fut incontinent agréé de ſa Majeſté.

Les emplois qu'il avoit eus juſques-là, & dont il s'étoit toujours acquitté aſſez heureuſement, firent que le Roi le preſera à beaucoup d'autres qui briguoient ce commandement, ſans ſonger qu'il étoit dangereux pour leur reputa-

putation de remplir une place, où le Vicomte de Turenne, tout grand Capitaine qu'il étoit, s'étoit trouvé aſſez embarraſſé. Le Maréchal de Lorges ſur tout faiſoit ſon poſſible pour l'obtenir ; mais le Roi lui dit qu'il ne vouloit pas qu'il s'éloignat de ſa perſonne : ainſi ſous pretexte de lui vouloir du bien, il le refuſa ſi honêtement, que l'autre fut encore obligé de le remercier de ſon refus. Quand le Duc de Luxembourg eut ſes ordres, il partit pour l'Alſace où étoit le rendez-vous de l'armée qui ne fut jamais ni ſi belle ni ſi nombreuſe ; mais ces troupes qui avoient coutume de ſervir ſous l'homme du monde le plus doux & le plus honête, furent toutes étonnées de ſe trouver ſous le commandement de ce nouveau General, qui ne faiſoit cas des gens qu'en-tant qu'ils étoient de ſa connoiſſance, ou qu'ils ſervoient à ſes plaiſirs ; au lieu que le Vicomte de Turenne n'eſtimoit que la vertu, celui-ci ne la regardoit pas ſeulement ſi elle n'étoit toute d'orée. Un tas de petits maîtres dont la débauche faiſoit toute la reputation, étoit ce qui compoſoit ſa cour, & on le voioit parmi cette jeuneſſe faiſant lui-même le jeune homme, & & ne ſongeant pas s'il avoit l'honneur d'un Roi à conſerver. 1676. LIV. V.

Les Officiers de merite faiſant comparaiſon de celui qu'ils avoient perdu avec celui qu'on leur avoit donné ne ſe pouvoient empêcher de ſoupirer : cependant l'on s'apperçût bientôt d'ailleurs qu'on lui avoit confié un commandement au deſſus de ſes forces ; car quoi qu'on fut encore éloigné des ennemis il avoit peur, s'il faut ainſi dire, de ſon ombre, il ne faiſoit

1676. pas un pas qu'il ne fit monter un grand nombre de cavalerie à cheval, & quoi que cela fut ſans neceſſité, il prenoit autant de precaution, que s'il eut eu les ennemis ſur les bras, il croioit par cette conduite qu'on l'auroit en plus grande conſideration, mais la fatigue que chacun ſouffroit ſans qu'il en fut beſoin jointe à ſon humeur qui ne revenoit déja pas trop à tout le monde, fit que chacun trouva à redire à tout ce qu'il faiſoit, & au lieu de paſſer pour un General d'importance, comme ſans doute il l'eſperoit, il paſſa pour un homme ſous le commandement de qui les armes du Roi n'auroient pas une grande reputation.

LIV. V.

La crainte qu'on en avoit conçûë, ne ſe trouva pas mal fondée, il heſitoit ſur tout ce qu'il faiſoit, & à force de vouloir ſe precautionner il manquoit mille bonnes occaſions. Cependant pour achever encore de lui faire perdre la tramontane il lui vint de nouvelles troupes de Flandres tant de cavalerie que d'infanterie; tellement que ſon armée étoit de plus de quarante mille hommes, mais autant qu'il avoit paru bon General, n'aiant que huit ou dix mille hommes à commander, autant parut-il ignorant aiant un ſi grand corps ſous ſa conduite, enfin aprés avoir fait voir en beaucoup de petites choſes ce qu'il y avoit à eſperer de ſon commandement, le temps étant venu de faire paroître tout ce qu'il ſçavoit, il partit de Scheleſtat où il avoit fait avec cette jeuneſſe, dont j'ai parlé ci-devant, des debauches extraordinaires, tellement que toute l'armée, s'il faut ainſi dire, s'en trouvoit ſcandaliſée. Au bout de ſept ou huit jours de marche, l'armée

mée étant arrivée auprés d'Ingenheim; elle y campa pour attendre des nouvelles, car on avoit appris que le Duc de Lorraine avoit marché à Brumpt, & qu'il étoit sur le point de passer la Sarre. Le Duc de Luxembourg eut peine d'abord à croire ce qu'on lui disoit, parce qu'il sembloit que dans ce qu'on publioit des desseins des ennemis, qui en vouloient, disoit-on à Philisbourg, leur interêt n'étoit pas de vouloir combattre, mais ils cherchoient à lui donner de la jalousie pour les places d'Alsace, pendant que d'un autre côté ils preparoient toutes choses pour leur veritable dessein. Cependant des prisonniers qu'on avoit faits lui aiant confirmé que le Duc de Lorraine marchoit contre lui, il s'avança avec un detachement du côté du Château de Kaukelberg, avec ordre au reste de l'armée de le suivre. Le temps qu'il avoit differé de s'y rendre, fut cause que les ennemis se trouverent maîtres de la hauteur, où est scitué le Château, d'où ils commencerent à tirer quantité de volées de canon. La garde qu'il avoit fait passer au delà d'un ruisseau fut obligée de repasser en deçà, & il jetta de l'infanterie & des dragons dans des haies depeur que les ennemis ne le poussassent davantage, mais cela ne les aiant pas arrêtés, il y eut un rude combat de part & d'autre. Les François ne purent être forcés dans leurs postes qu'ils défendirent avec beaucoup de vigueur, cependant ils n'oserent passer le ruisseau, & la disposition du lieu qui étoit plein de haies & de défilés, les aiant empêchés les uns & les autres de rien entreprendre davantage, tout se termina à s'entreregarder. Aprés un

1676.
LIV. V.

1676. combat qui durà bien deux heures, & qui fut
LIV. V. fort rude pour ceux qui étoient commandés; Comminges Colonel de cavalerie qui avoit la garde fut bleſſé en ſe retirant au deçà du ruiſſeau, mais ſa retraite n'aiant rien tenu de la peur, & s'étant faite dans toutes les formes de la guerre, elle lui donna plus de reputation qu'elle ne lui en ôta.

On ſe cannona de part & d'autre tant que dura le combat, & même encore quelque temps aprés qu'il fut fini. Cependant il étoit impoſſible autant aux ennemis qu'à nous de demeurer long-temps dans nos poſtes, où nous ne recevions les uns & les autres des vivres qu'avec dificulté; il ſembloit neanmoins qu'on ſe fit un point d'honneur à n'en pas decamper le premier; ſi bien qu'on s'y fortifioit de part & d'autre comme ſi l'on eut reſolu de n'en pas ſortir ſi-tôt. Mais le Duc de Luxembourg aiant nouvelles qu'il lui venoit encore des troupes, il eut peur que les ennemis ne les coupaſſent: ſi bien que ſans conſiderer autre choſe il reſolut de les joindre au plutôt. Le même avis étant venu au Duc de Lorraine, il fit un detachement conſiderable avec ordre de s'emparer des paſſages de Saverne par où elles devoient venir. Pour lui il obſerva toujours le Duc de Luxembourg croiant bien qu'aprés cette nouvelle il ne ſeroit pas long-temps ſans decamper. Le Duc de Luxembourg avoit bien autant de courage que le Duc de Lorraine, ſi bien qu'il n'apprehendoit pas le combat, mais comme s'il ſe fut défié de ſa conduite, il ſembloit en fuïr autant l'occaſion qu'il l'avoit recherchée autrefois. Il fit partir les gros bagages

gages à l'entrée de la nuit, & aiant decampé à la ſourdine, il laiſſa des dragons & de l'infanterie dans des defilés pour favoriſer ſa retraite, les ennemis s'étant apperçûs qu'il avoit decampé battirent aux champs en même temps, & leurs dragons aiant forcé les nôtres firent paſſage à leur cavalerie qui tomba ſur nôtre arriere-garde où elle mit un grand deſordre. Le Duc de Luxembourg ſçachant qu'elle étoit attaquée s'y rendit promptement & fit voir beaucoup de courage, menant lui-même des eſcadrons au combat, mais ce qui ſauva ſes troupes fut la grande fermeté du Comte de Hamilton qui avoit été fait Maréchal de camp, car aprés avoir chargé à la tête de pluſieurs corps differens ſans pouvoir arrêter les ennemis, il poſta ſon regiment ſur leur avenuë dans un terrain qui lui étoit avantageux, & s'étant mis lui-même à la tête la pique à la main, il fit faire un ſi grand feu & ſi à propos, que deux eſcadrons de cuiraſſiers qui s'avançoient furent obligés de faire bride en main. Cependant il fut tué en cette occaſion, mais on ne laiſſa pas de lui rendre juſtice aprés ſa mort publiant qu'il avoit ſauvé l'armée. Les nôtres voiant que les ennemis faiſoient mine de pleier ſe remirent de leur deſordre, & aiant fait meilleure contenance les ennemis ſonnerent la retraite. 1676. LIV. V.

Le Duc de Luxembourg s'étant tiré de peril de cette maniere, gaigna un ruiſſeau, ſur le bord duquel il fit camper ſon armée qui ſe retrancha en diligence. Le Duc de Lorraine l'y ſuivit, & campa en ſa preſence à la portée du canon, tellement que les deux armées ſe cannonerent furieuſement l'une & l'autre. Le

1676. Duc de Luxembourg étoit campé ſi avanta-
LIV. V. geuſement que le Duc de Lorraine n'oſa entreprendre de le forcer ; c'eſt pourquoi aprés avoir contremandé ſon detachement, il rebrouſſa chemin & retourna vers Kaukesberg, d'où il prit la route de Strasbourg qui continuoit de favoriſer ſes deſſeins, tant cette ville avoit perdu d'épouvante de nos armes depuis la mort de Mr. de Turenne. Le Duc de Luxembourg aiant pris quelque relache aprés le depart des ennemis, fit une inſigne débauche comme pour ſe rejouir de ſa victoire ; car il donnoit ce nom à ce qui s'étoit paſſé deux jours auparavant, quoi que la choſe fut arrivée de la maniere que je viens de la rapporter : il eut même la hardieſſe de mander au Roi que l'avantage lui étoit demeuré, ce qu'on prit plaiſir à à la Cour de ſemer parmi le peuple, quoi qu'on y ſçût bien le contraire par des lettres particulieres que l'on recevoit de toutes parts.

Aprés le depart des ennemis, ſoit que le Duc de Luxembourg eut encore peur d'être attaqué, ou qu'il voulut aller recevoir les troupes qui venoient de Lorraine ; il fut camper ſous le canon de Saverne, où l'on travailloit en diligence aux fortifications, comme ſi l'on en eut apprehendé le ſiege ; mais lui étant venu des nouvelles que les ennemis avoient fait embarquer à Strasbourg leur gros canon, & leur infanterie, & qu'ils marchoient à Philisbourg, cette ville ſe trouva raſſurée, pendant que le Duc de Luxembourg plein de ſoins & d'inquietudes, ne ſçût comment s'y prendre pour s'oppoſer à cette expedition.

La declaration de Strasbourg en faveur des ennemis leur ſervit extrêmement dans cette en-

entrepriſe, ils en tirerent leurs vivres & une partie de leurs munitions, & elles alloient commodement par la riviere & avec moins de peril. Cependant cette ville pour faire croire aux François qu'elle ne prenoit point de parti, leur offrit les mêmes avantages que les Allemans en avoient reçûs, & ils les accepterent quoi que dans le cœur ils lui vouluſſent beaucoup de mal de ce qu'elle avoit fait : car elle avoit donné paſſage aux ennemis par deſſus ſon pont, & quand ils lui demanderent la même choſe, elle s'en excuſa comme ſi on lui eut fait grand tort de le lui demander. Cette conduite, où il y avoit quelque choſe à redire, aprés la neutralité qu'elle avoit acceptée, fut miſe en ligne de compte par les François qui n'ont pas manqué en temps & lieu de l'en faire repentir : joint à cela que ſon importance les convioit aſſez de s'en rendre les maîtres, à quoi ils n'ont pas manqué auſſi dés qu'ils en ont trouvé l'occaſion. Mais comme cette affaire n'eſt pas de mon ſujet je n'en parlerai pas davantage & retournerai à Philisbourg que les ennemis attaquoient dans les formes. Il étoit bloqué dés l'année precedente comme j'ai remarqué ci-devant, mais cela n'aiant pas empêché que le Gouverneur ne fit des courſes ſur les terres de l'Electeur Palatin, ce Prince fit tant d'inſtances auprés de l'Empereur pour qu'on le délivrat d'un voiſinage ſi inſupportable, que l'Empereur reſolut à la fin de lui donner ce contentement ; l'ordre en aiant été envoié au Duc de Lorraine, il decampa des environs de Kaukersberg comme j'ai dit ci-devant, & aprés avoir paſſé le Rhin, il s'achemina

1676. LIV. V.

1676. mina à Weiſſembourg où il mit une partie de l'armée, & envoia l'autre à Lauterbourg, faiſant fortifier inceſſament la riviere de Lauter, par où il craignoit que le Duc de Luxembourg ne vint pour ſecourir la ville. Les fortifications qu'il faiſoit faire étant achevées, ce qui lui reſtoit d'infanterie marcha la plupart devant Philisbourg, & il n'en garda qu'une petite partie avec les dragons & la cavalerie, pour défendre ſes retranchemens. Le Prince Federik de Bade Dourlak General de l'armée des Cercles fut chargé de la conduite de ce ſiege, & il eut ſous lui le Prince Herman de Bade General de l'artillerie de l'Empereur, Prince de ſa Maiſon, & qui étoit même de la branche aînée, au lieu qu'il ne ſortoit que de la cadette. On lui donna auſſi Wertmuller Officier de reputation, pendant que le Duc de Lorraine prenoit garde de ſon côté aux mouvemens du Duc de Luxembourg.

Cependant le Duc de Lorraine, au lieu de ſe tenir dans ſes poſtes, trouvant qu'il auroit plus davantage de s'approcher de la ville, retira ſes troupes qu'il fit marcher du côté de Landau où il fit des magaſins conſiderables. Il retira auparavant tout ce qu'il avoit fait entrer dans Weiſſeimbourg, & dans l'autre place, mais comme s'il eut voulu ſuivre l'exemple du Duc de Luxembourg qui paroiſſoit de jour en jour plus irreſolu, il changea encore de camp & s'approcha tout-à-fait de la ville, aprés avoir emporté tout ce qu'il avoit fait mettre dans Landaw, il campa enſuite au delà de la petite Hollande qui eſt en deçà du Rhin, & ce fut là enfin qu'il reſolut d'attendre le Duc de Luxem-

xembourg qui faiſoit quantité de preparatifs pour ſecourir la place. 1676.

LIV. V.

Mais devant que de parler de tant de deſſeins inutils, il eſt à propos de rapporter ce qui étoit déja arrivé devant la ville ſous le commandement du Prince de Bade Dourlak. Elle eſt ſcituée au de-là du Rhin, & eſt forte d'aſſiete, & quoi qu'un ſi grand fleuve ſoit bien capable de contribuer à ſa force, c'eſt neanmoins de ce côté-là où elle eſt la plus foible. Elle eſt environnée de toutes parts de marais inacceſſibles, tellement que ne la pouvant approcher que par ce ſeul endroit, les ennemis furent obligés d'y faire filer leurs troupes. Comme il n'y avoit que ce côté-là à craindre pour nous, il avoit été fortifié de longue main. Il y avoit entre la ville & le fleuve un ouvrage à corne d'une merveilleuſe force revêtu de briques de toutes parts, avec des ceintures de pierre de taille, il avoit été entretenu avec grand ſoin, & il n'y manquoit pas une pierre. Au bout de cet ouvrage étoit un beau pont bâti ſur pilotis pour la garde duquel on avoit conſtruit un fort, auſſi revêtu de briques, dans lequel on tenoit toujours garniſon. A la gauche de ce Fort étoit la petite Hollande, & on ne pouvoit venir de la petite Hollande au Fort que ſur une digue qui étoit fermée de barrieres.

Les ennemis avoient paſſé le Rhin ſur un pont volant à Rouſſen, où ce fleuve ſe ſeparant en quatre branches, forme trois Iſles toutes vis-à-vis les unes des autres; ils laiſſerent des troupes dedans auſſi-bien qu'à Graben & à Gnauden qui ſont ſcitués au delà du Rhin, pour empêcher le ſecours de ce côté-là, & prenant

1676. le chemin de la petite Hollande ils attaquerent
LIV. V. la barriere qui fermoit la digue & l'emporterent aprés un long combat. S'en etant rendus maîtres, ils firent avancer le pont qu'ils avoient à Rouſſen juſques au deſſus de Rheinſcim, & aiant dreſſé une batterie contre le Fort dans lequel St. Juſt Lieutenant de Roi de la ville, s'étoit jetté, il fut battu de deux cens coups de canon en moins de trois heures qu'il reſtoit de jour aprés que la batterie fut achevée: mais St. Juſt qui avoit été ſommé de ſe rendre, & qui s'en étoit mocqué ſe mocqua encore de ces cannonades, ſi bien qu'il fallut l'attaquer dans les formes, il ſe défendit dix jours durant, & juſques à la derniere extrêmité, car comme il étoit ſeur de ſa retraite il n'y avoit rien à craindre pour lui. Le Fort étant tout ruiné à coups de canon, & les ennemis étant en état de le pouvoir prendre d'aſſaut, il ſe retira dans la ville avec ſon monde.

Les ennemis étant maîtres du Fort ruinerent nôtre pont & demolirent l'un & l'autre. Cependant ils firent un autre pont que celui qu'ils avoient au deſſus de Rheinſeim, & le jetterent à un coude que fait le Rhin du côté de Rhinhauſem & qui répond à un autre coude que fait ce fleuve vis-à-vis Ranſem, tellement que quand le Prince Charles fut arrivé, il couvrit les deux ponts l'un par ſa droite, l'autre par toute l'armée qui étoit campée au devant: mais ce qui lui fut de plus favorable, fut la diſpoſition de ces deux coudes que fait la riviere, entre leſquels il enferma ſes troupes, qui avoient par ce moien le Rhin derriere eux auſſi-bien qu'à leur droite & à leur gauche.

Aprés

Aprés la prise du Fort, le Prince Herman de Bade aiant passé le Rhin, dressa une batterie de douze pieces de canon entre leur dernier pont & celui qu'ils nous avoient ruiné, pendant que Wertmüller en éleva une autre de dix pieces au dessus de l'autre pont. Ils tirerent un boiau pour la communication des deux batteries qui furent fort bien servies, sur tout celle du Prince Herman de Bade, à qui rien ne manquoit, étant lui-même General de l'artillerie, comme j'ai remarqué ci-devant. Cependant la tranchée avoit été ouverte & il y entroit tous les jours plus de trois mille hommes avec quantité de gens de qualité, qui y alloient volontaires, cherchant à se distinguer par quelque action éclatante. Les François de leur côté s'exposoient bravement au peril, faisant plusieurs sorties, tellement qu'il se passoit chaque jour des occasions où les uns & les autres acquerroient de la gloire. Les François avoient eu jusques-là quelques petits avantages, mais la fortune se declarant entierement pour eux, il se fit un debordement du Rhin qui noiat les tranchées, renversa les travaux & auroit fait un grand desordre parmi les ennemis, s'ils n'y eussent remedié par beaucoup de conduite & de courage. Les assiegés ne manquerent pas une si belle occasion pour se ruer sur eux, & ils les croioient surprendre pendant cette disgrace, mais ceux-ci qui s'attendoient bien à leur sortie les aiant reçûs bravement, ils conserverent leurs tranchées, de sorte que les François rentrerent dans la place sans avoir executé que fort peu de chose de ce qu'ils prétendoient. 1676. Liv. V.

1676. Liv. V.

Comme on étoit dans les plus grandes chaleurs de l'Eté, & que ce debordement étoit contre l'ordre naturel des saisons, l'eau fut bientôt retirée, & tout le dommage qu'elle avoit fait reparé. Aprés cela les assiegéans travaillant avec encore plus de chaleur qu'auparavant, comme s'ils eussent voulu regaigner le temps qu'ils avoient perdu, pousserent leur travail à l'envi l'un de l'autre; tellement que le Gouverneur, qui n'oublioit rien cependant pour se défendre, manda au Duc de Luxembourg que les ennemis s'y prenoient si bien, que s'il n'étoit secouru, il n'y avoit pas moien de conserver la place: mais comme il n'avoit point de réponse, & qu'il voioit bien que sa conservation rouloit plutôt sur lui que sur le secours du Duc de Luxembourg, il continua ses sorties dans lesquelles il éprouvoit tantôt la bonne, & tantôt la mauvaise fortune. Un jour aiant fait un detachement plus fort qu'à l'ordinaire, il poussa ceux qui avoient la tête de la tranchée, fit plier tout ce qui se presenta devant lui, & comme il esperoit aller plus loin, il rencontra des Officiers qui étoient accourus au desordre, lesquels le pousserent à son tour, tellement qu'il laissa quelques cinquante hommes sur la place avant que de pouvoir rentrer dans la ville.

Comme il ne lui falloit pas tous les jours de ces rencontres qui l'auroient à la fin trop affoibli, il resolut de ne plus faire de ces fortes sorties, & d'exposer plutôt en plusieurs fois ce qu'il avoit exposé en une seule. En effet, il y avoit & plus de prudence & plus davantage; car vingt-cinq ou trente hommes donnoient l'al-

l'allarme également à la tranchée comme auroient pu faire cinq cent & devant qu'on eut pu reconnoître leur nombre, ils executoient quelquefois des choſes qu'on eut été empêché de mieux executer avec toute la garniſon. Cependant le Rhin ſe deborda encore une fois & incommoda beaucoup les aſſiegeans; un autre malheur ſucceda encore à celui-ci, le feu ſe mit à leurs poudres & fit quelque deſordre, tellement qu'il ſembloit que tous les élemens ſe declaraſſent en faveur de leurs ennemis. cela ne leur fit pas perdre courage neanmoins & les eaux s'étant écoulées comme la premiere fois on rétablit les travaux que l'eau avoit un peu endommagés. 1676. LIV. V.

Tant de choſes s'étant declarées pour la garniſon, elle fit de nouveaux efforts pour ſe rendre digne de ces faveurs: il n'y eut point de jour qu'elle ne fit quelque ſortie, & quoi qu'elle ne reuſſit pas toujours, elle ne laiſſa pas de retarder les travaux. Un jour même elle pouſſa ſi loin ceux qui étoient à la tranchée que ſi les Generaux ne fuſſent venus à leur ſecours, il y avoit du danger qu'elle ne la netoiat entierement. Leur preſence retablir cependant toutes choſes, mais les François ſe battant toujours en retraitte, ils tuerent pluſieurs perſonnes de qualité entre leſquels ſe trouva le Prince Pio. Il y en eut outre cela pluſieurs de bleſſés, tellement que ſi le Duc de Luxembourg eut ſecondé tant d'heureux ſucces il y avoit apparence que ce ſiege n'auroit pas reuſſi.

Mais ce General ne s'avoit par-ou-s'y prendre, & quoi que rien ne lui manquat du côté

1676. de la cour, ce qui n'étoit pas toujours arrivé a
LIV. V. Mr. de Turenne, il ſembloit qu'une ſi grande armée & tant de grands preparatifs ne fuſſent que pour faire mieux voir combien il étoit indigne de la commander : cela le fit tellement mepriſer de toute l'armée qu'on en fit pluſieurs railleries.

Cependant les ennemis ne perdoient point de temps, craignant qu'on ne vint à reconnoitre le peu de capacité de ce General, & qu'on n'en ſubſtituat une autre à ſa place. Ils attaquerent donc la contreſcarpe qu'ils prirent aprés un combat bien long & bien dangereux & ou il perit bien du monde de part & d'autre, mais comme dans ces ſortes d'occaſions on ne conte pour rien la perte des hommes pourveu qu'on reuſſiſſe, les ennemis en firent de grandes réjouiſſances pendant que le Gouverneur en fut bien mortifié : il eſſaia neanmoins le lendemain de reprendre cet ouvrage, mais ſes gens aiant été battus de nouueau il abandonna une entrepriſe ſi difficile, depeur de les rebutter entierement.

Ce malheureux ſuccés fut ſû bientôt du Duc de Luxembourg & lui fut comme un aiguillon pour le faire approcher de plus prés des ennemis ; car quoi qu'il fut bien avec le miniſtre, il apprehendoit qu'on n'interpretat mal à la cour un ſi long retardement. Ce n'eſt pas qu'il n'eut des raiſons apparentes pour differer. Il diſoit que plus les ennemis demeureroient devant la place plus ils s'affoibliroient, ce qui étoit vrai dans le fonds ; mais il ne diſoit pas que pendant qu'il temporiſoit ainſi, ils rendoient leur camp, qui naturellement étoit déja

aſſes

aſſés fort, inacceſſible, car le Duc de Lorraine, non content de ſa ſçituation dont j'ai parlé ci-deſſus & dont il ſeroit ſuperflu de parler davantage, avoit fait faire de grands canaux devant lui & à ſes côtés, tellement qu'il étoit retranché comme dans une Iſle; & quand le Duc de Luxembourg auroit eu deux fois plus de forces qu'il n'en avoit il lui eut été impoſſible de le forcer aprés cela.

Cependant il decampa de Brumpt ou il s'étoit avancé aprés que le Duc de Lorraine eut quitté ce camp, & prenant le chemin de Weiſſeimbourg, il y fit de grands ravages, ſoit qu'il fut faché de la bonne volonté que cette ville avoit temoignée au Duc de Lorraine ou que ce fut un effet de ſon humeur, qui naturellement eſt bien éloignée de la pitié: de Weiſſembourg il ſe rendit à Landau, qui, quoi qu'accouſtumé à voir des gens de guerre, ſe plaignit du traittement qu'il lui avoit fait. Enfin il ariva à l'abaie d'Ambak à une bonne heure des ennemis, ou il reſolut de s'arreter, juſques à ce qu'il eut pu reconnoître leur camp & leurs forces; maisle Duc de Lorraine voulant l'animer pour lui faire faire, quelque fauſſe demarche lui envoia un de ſes Lieutenaux generaux à la tête de huit cent chevaux & de deux cent dragons, qui vint effleurer ſon camp, aprés avoir fait lâcher le pied à ſes gardes. Le Duc de Luxembourg ne pouvant ſouffrir cette bravade détacha le Marquis de la Trouſſe maréchal de camp pour le repouſſer, & comme Dunevald qui étoit celui qui commandoit le detachement des Imperiaux n'avoit point d'ordre de s'engager, il ſe battit en retraitte juſques à la veuë de ſon camp,

1676. camp, d'où le Duc de Lorraine ne ſouffrit pas qu'il ſortit perſonne depeur des inconveniens qui en pouvoient ariver.
LIV. V.

Dunevald s'étant ainſi retiré, le Marquis de la Trouſſe qui n'avoit plus rien à faire, retourna du côté d'Ambak; mais il trouva en chemin le Duc de Luxembourg qui s'avançoit avec toute l'armée & qui venoit camper à Linguevald à demie lieue plus prés des ennemis. Le lendemain il s'en approcha encore davantage de ſorte que les deux armées n'étoient gueres plus éloignées l'une de l'autre que de la portée du canon. Sa droite étoit à couvert des bois de Lingefelt & du village de Suvegentreim. Sa gauche de Sperghauſen, il avoit derriere lui la petite riviere de . . . qui ſe va jetter à Spire dans le Rhin & devant lui la petite Hollande qui ſeparoit les deux armées. La droite des ennemis & nôtre gauche étoient en veüe l'une de l'autre & rien ne les ſeparoit que les canaux dont j'ai parlé ci-devant; mais les boïs de Lingefelt empechoient que les deux autres aiſles ne ſe viſſent: & comme les ennemis avoient plus à craindre de ce côté la, à cauſe que le Duc de Luxembourg pouvoit faire des mouvemens cachés ils renforcerent leurs quartiers au de la du Rhin, craignant qu'on n'entreprit de paſſer ce fleuve lors qu'ils y penſeroient le moins.

Le Duc de Luxembourg aiant été reconnoître le camp des ennemis, le trouva ſi bien fortifié, qu'il ne jugea pas à propos de paſſer plus avant. Cependant comme il avoit fait amas, de longue main, d'une grande quantité de batteaux; qu'il avoit fait venir des ingenieurs expres & que dans ſes debauches il s'étoit

s'étoit venté de faire lever le ſiege, il ne voulut pas quitter la partie qu'il n'eut eſſaié auparavant d'en venir à bout. Ses ingenieurs travailloient depuis long-temps à une machine à l'exemple de celui qui fit celle qui fit tant de deſordre au pont d'Anvers comme nous l'apprenons dans l'Hiſtoire des guerres de Flandres, & ils avoient flatté ce general qu'elle n'auroit pas moins de ſuccés, il pretendoit l'emploier contre le pont que le Duc de Lorraine avoit au deſſus de Rhinsheim & pendant qu'elle faiſoit ſon effet, tenir des batteaux tout prêts pour jetter du monde entre Reinsheim & Ranſem d'où l'on auroit pu enſuite gaigner la ville; quoi qu'il en ſoit s'il eut pû ſeulement brûler le pont il eut été aſſés heureux, car devant que les ennemis en euſſent pu refaire un autre, il ſe ſeroit écoulé bien du temps, & comme la raiſon étoit déja avancée, les eaux ſeroient peut être venuës à deborder encore une fois, ce qui auroit obligé le Duc de Lorraine de lever le ſiege. 1676. LIV. V.

Pendant que le Duc de Luxembourg ſe nouriſſoit de tous ces beaux deiſſeins; le Duc de Lorraine pour ſe precautionner contre cette machine dont il avoit appris quon le menaçoit, fit venir des poutres d'une grandeur prodigieuſe & groſſe à proportion qu'il fit enfoncer dans le Rhin tout de même qui ſi çeut été pour bâtir un pont deſſus, cependant afin que le courant ne les emportat pas, ou que la machine ne paſſat pas entredeux, il les fit attacher avec deux eſtocades de fer dont l'une fut miſe à fleur deau & l'autre à trois pieds avant dans la riviere. Ce travail long & penible étant achevé, il attendit avec

1676. avec un plus grand repos d'eſprit l'effet de la
LIV. V. machine, qui au lieu de faire le deſordre de celle d'Anvers creva ſans rien montrer de digne de la reputation qu'on avoit taché de lui donner. Cependant ceux qui avoient été commandés pour ſe jetter dans la ville ne reuſſirent pas mieux dans leur entrepriſe, & aiant été decouverts par les ennemis qui étoient ſous les armes, ils ſe retirerent avec plus de honte que de perte. Le Duc de Luxembourg aprés avoir veu echouër ainſi ſes deiſſeins s'avila ſur le tard de vouloir paſſer dans le Briſgau, ce qu'il devoit faire dés le commencement, ſuppoſé qu'il lui eut été impoſſible de ſecourir Philisbourg comme il le voulut perſuader au Roi au retour de la campagne: mais devant que de parler de cette expedition, qui ne lui reuſſit pas plus heureuſement que l'autre, je m'imagine que je ferai mieux de rapporter ce qui ariva de ce ſiege qui duroit il y avoit déja plus de trois mois. D'abord que le Duc de Lorraine le vit parti, il fit ſommer le Gouverneur de ſe rendre, lui faiſant dire qu'il avoit aſſez acquis de reputation en ſe deffendant comme il avoit fait, pour ne pas riſquer du monde davantage dans une deffenſe inutile: que le Duc de Luxembourg l'aiant abandonné il n'y avoit plus d'eſperance pour lui, qu'ainſi c'étoit à lui à chercher une bonne compoſition qu'il n'obtiendroit pas s'il pretendoit ſe montrer plus courageux que prudent.

Le Gouverneur qui connoiſſoit l'état de ſa place laquelle il pouvoit encore deffendre plus d'un mois, fit reponſe au Duc de Lorraine qu'il s'étimoit heureux de ce que ſes actions euſſent

euſſent contribué a lui donner quelque étime pour lui, que comme cette étime lui étoit chere il ne vouloit pas la perdre ſi-tôt, ce qui lui ariveroit s'il avoit la foibleſſe de ſe rendre comme il l'en faiſoit ſolliciter, que pour lui faire connoitre que ce qu'il diſoit n'étoit point par entétement n'y par paſſion, il vouloit bien lui faire voir l'état de ſa garniſon qui étoit encore pleine de reſolution & de vigueur : que s'il vouloit lui envoier quelqu'un il lui faiſoit paſſer ſes hommes en reveuë, lui montreroit ſes dehors, le corps de la place & ſes magaſins & que ce ſeroit à lui à juger aprés cela s'il auroit raiſon de ſe rendre.

Celui que le Duc de Lorraine lui avoit envoié lui aiant rapporté ces choſes il le prit au mot, & aiant choiſi un homme entendu dans le metier, il le lui renvoia pour voir s'il ſeroit d'humeur à tenir ſa parolle, mais le Gouverneur pouſſant la gaſconnade juſques au bout le fit entrer & lui aiant montré la pluſpart des choſes qu'il avoit promis de lui faire voir, il le pria d'en faire un rapport fidel au Duc de Lorraine.

Cette action ne fut étimée n'y de la cour n'y des ennemis, ceux-ci trouverent à redire qu'il ne leur eut fait voir que de certaines choſes ſans leur montrer les autres & infererent de la qu'il y avoit quelque choſe qui lui manquoit. Ils jugerent cependant qu'il y avoit beaucoup d'imprudence à lui de leur faire naître ces ſoupçons, quand mêmes ils ſeroient mal-fondés, mais comme dés le commencement du ſiege ils avoient oui parler que la place manquoit de poudre, ils crurent facilement que

1676. que ces bruits ſe trouveroient veritables. A l'égard de la Cour elle ne put approuver qu'il
LIV. V. eut fait entrer un homme dans une place aſſiegée dont il pouvoit decouvrir le fort & le foible, & dont la moindre connoiſſance entraînoit des ſuites auſquelles il étoit impoſſible de remedier, quoi qu'il en ſoit, cela pouvoit être beaucoup plus nuiſible que profitable, car dans l'état où étoient les choſes, rien ne pouvoit porter le Duc de Lorraine à lever le ſiege, & ainſi il ſembloit que le Gouverneur ne pouvoit retirer aucun fruit de ſon action.

Mais comme on ne doit jamais condamner perſonne ſans l'entendre, & qu'il avoit apparement ſes raiſons, il ſeroit ſuperflu de parler davantage de cette affaire, & il vaut mieux retourner à celles du ſiege que les ennemis preſſoient vivement, apprehendant que la ſaiſon ne leur jouat quelque mauvais tour. Au reſte le Duc de Lorraine aprés avoir ſçû l'état de la place par l'homme qu'il y avoit envoié, partit avec une partie de l'armée pour ſuivre le Duc de Luxembourg, laiſſant la conduite du ſiege aux autres Generaux qui apprirent bientôt que ce qu'ils avoient jugé du Gouverneur étoit veritable. En effet; il commençoit à n'avoir plus gueres de poudre, & dans la crainte qu'il avoit d'en manquer, il défendit de tirer du canon que dans la neceſſité, par ce moien il la fit durer un peu davantage, & ne laiſſa pas de continuer toujours ſes ſorties, dans leſquelles ſes gens faiſoient voir que le depart du Duc de Luxembourg ne leur avoit pas ôté le courage. L'on ne ſçauroit dire combien les ennemis perdirent de monde dans ces

ſortes d'occaſions ; mais ce qui les rendoit plus malheureux, c'eſt que la plupart des gens de qualité y demeuroient, ſans qui les ſoldats auroient laché le pied. Ainſi l'on faiſoit déja compte qu'ils avoient perdu cinq ou ſix Colonels, vingt-deux Capitaines, & plus de quarante ſubalternes, ſans compter les perſonnes de condition qui étoient volontaires, comme par exemple le Baron de Soie, qui avoit été autrefois Gouverneur de la Comté pour le Roi d'Eſpagne, mais qui aprés avoir eu un ſi bel emploi n'étoit plus que ſon Envoié dans l'armée des Cercles. Cependant il n'avoit pas dedaigné cette commiſſion, eſperant par ſes raiſons porter les confederés à attaquer cette Province, & en avoir encore le gouvernement, ſi la fortune leur étoit favorable. 1676. LIV. V.

Cependant le Gouverneur, nonobſtant toute ſa défenſe, ſe voioit, s'il faut ainſi dire, conſumer tous les jours; car non-ſeulement les ennemis le reduiſoient pied à pied entre l'enceinte de ſes murailles, mais il n'avoit bientôt plus de poudre, ce qui le ſoucioit encore davantage. En effet le corps de ſa place étoit bon, ſa garniſon encore pleine de bonne volonté, & lui tout rempli de courage; mais tout cela n'étant pas capable de ſuppléer à la neceſſité où il ſe trouvoit, il l'a manda en Cour par un homme qui trouva moien de paſſer au travers des quartiers des ennemis. Le Marquis de Louvois qui comme j'ai dit tantôt ſe mêloit de toutes choſes, & à qui l'on ſe pouvoit prendre de ce manquement, lui manda, pour ne le point mécontenter, & pour l'obliger à ſe taire que le Roi étant plus que ſatisfait

de

1676. de ſa défenſe, il lui étoit loiſible de ſe rendre
Liv. V. quand il voudroit, que pour lui il le trouveroit toujours diſpoſé à lui rendre ſervice, & qu'il pouvoit conter là-deſſus. Cette réponſe qui laiſſoit ainſi la carte blanche au Gouverneur, lui aiant été rapportée par le même homme qu'il avoit envoié, il ſe défendit encore quinze jours, & s'il n'eut craint de manquer tout-à-fait de poudre, il ſe ſeroit bien défendu davantage, mais craignant de ne pas obtenir aprés cela de compoſition, il fit battre la chamade, ce qui rejouit beaucoup les ennemis qui apprehendoient des choſes facheuſes de la ſaiſon qui commençoit à devenir mauvaiſe. Cette raiſon fut cauſe qu'ils lui accorderent preſque tout ce qu'il demandoit, & aiant conſenti de rendre la place ſi elle n'étoit ſecouruë dans la huitaine, il en ſortit tambour battant, méche allumée, enſeignes deploiées, ſa cavalerie l'épée à la main, & ſon infanterie les armes hautes avec huit pieces de canon, un mortier & quatre bateaux de cuivre. La garniſon fut conduite à Haguenau, aprés quoi le Marquis de Bade Dourlak qui étoit reſté devant la place aprés le depart du Duc de Lorraine, comme j'ai remarqué cideſſus, manda les païſans d'alentour pour combler les travaux, pendant qu'il marcha avec les troupes du côté d'Offembourg, où il eſperoit joindre le Duc de Lorraine. Mais une maladie facheuſe l'aiant ſurpris dans le même temps, il fut obligé de quitter l'armée, & de ſe faire porter dans un lieu où il fut plus commodement. Cependant ſon heure étant venuë, tous les remedes qu'on lui put faire ne ſer-

ſervirent de rien, & étant mort peu de jours aprés, on mit à ſa place le Prince de Saxe Eiſenak que la fortune n'accompagna pas toujours dans ſon emploi, comme je le dirai en temps & lieu. 1676. LIV. V.

Aprés que le Duc de Luxembourg ſe fut retiré de devant le Duc de Lorraine, comme je l'ai rapporté ci-deſſus, il prit le chemin de Scheleſtat, un peu honteux de n'avoir rien fait avec une ſi puiſſante armée; ſon deſſein étoit comme j'ai déja dit, de paſſer dans le Briſgau, mais au lieu d'executer promptement ſon entrepriſe qui ne conſiſtoit que dans la diligence, il perdit huit jours de temps auprés de Paſſenhoven, aprés quoi il fut camper à Rheinau, il y attendit encore je ne ſçais combien de jours qu'il lui vint de Briſac tout ce qu'il lui falloit pour conſtruire un pont ſur le Rhin; comme ſi toutes ces choſes ne devoient pas être preparéees de longue main à tout évenement, mais c'étoit un effet du peu de prevoiance de ce General qui donna ainſi le temps au Duc de Lorraine de prendre les dehors de Philisbourg, & aprés avoir ainſi aſſuré la priſe de cette ville de marcher pour traverſer ſes deſſeins. En effet avant que le pont qu'il faiſoit faire au deſſous de Briſac fut achevé, le Duc de Lorraine jetta du ſecours dans Fribourg qui étoit la ſeule place pour laquelle il avoit à craindre, tellement que tous les exploits de ce General aboutirent à fourager quelques villages. Encore le Duc de Lorraine ne les laiſſa-t-il pas fourager long-temps ſans s'y oppoſer, ce qui obligea le Duc de Luxembourg de repaſſer le Rhin. Cependant quoi qu'il y eut

1676. eut un ſi grand fleuve entre les ennemis & lui, il eut peur qu'ils ne vinſſent faire quelques conquêtes en Alſace, de ſorte qu'il fit un detachement de ſon armée pour ſe jetter dans diverſes places. Il étoit ainſi ſur la défenſive avec une armée de cinquante mille hommes, au lieu que le Vicomte de Turenne n'en avoit jamais eu que la moitié tout au plus, & avoit fait cependant tout ce que j'ai rapporté ci-deſſus.

LIV. V.

Aprés qu'il eut eu nouvelle que ſes troupes étoient entrées dans ces places, il campa ſur le bord du Rhin entre Briſac & Bâle, pendant que le Duc de Lorraine s'avança du côté de cette derniere ville dont il avoit peur que les François ne s'emparaſſent, quoi que la neutralité qu'elle avoit acceptée dés le commencement de la guerre la dût mettre à couvert de toute inſulte. Cependant les François diſoient de leur côté qu'ils n'étoient auſſi venus dans ſon voiſinage que pour la garentir des entrepriſes des Imperiaux; ainſi ſous un ſi beau pretexte les uns & les autres pillerent ſon territoire, & elle éprouva le malheur des villes neutres qui eſt d'être la proie de tous les differens partis. Cependant les Suiſſes apprehendant que la choſe n'allat plus loin, deputerent vers ces deux Generaux pour les prier de ſe retirer; mais craignant que les prieres ne ſuffiſiſſent pas ils firent marcher des troupes dans cette ville, témoignant par cette conduite qu'ils ne ſe fioient pas plus en l'un qu'en l'autre.

La ſaiſon qui commençoit à devenir fâcheuſe, jointe à cette défiance, aiant fait juger à ces deux Generaux qu'il n'y avoit pas là grand' choſe à faire pour eux, chacun ſe retira pour en-

entrer en quartier d'hiver, le Duc de Luxembourg renvoia une partie de ſes troupes en Lorraine & l'autre demeura en Alſace; mais en chemin faiſant elles ſe ſaiſirent de la Comté de Montbelliard dont le Prince avoit le malheur de dire un peu trop librement ſes ſentimens, car aiant témoigné dans ſes diſcours beaucoup de paſſion pour le ſervice de l'Empereur, la crainte que les François eurent qu'il ne reçût garniſon Imperiale, leur fit croire qu'ils ne feroient pas mal de le chaſſer de ſes Etats, où il n'eſt pas encore retabli aujourdhui, quoi que la guerre ait été terminée il y a déja cinq ou ſix ans. Je n'en ſçaurois dire la raiſon ſi ce n'eſt que ce Prince ſupportant impatiement ſon malheur, s'eſt emporté en des diſcours peu reſpectueux envers le Roi, qui a cru qu'il ne falloit pas le mettre en pouvoir de lui faire du mal quand l'occaſion s'en preſenteroit. Cependant comme ce n'eſt guerre la coutume de depouiller un Prince ſouverain, & qui eſt de Maiſon ſouveraine (car il eſt de la Maiſon de Wittemberg) ſans en avoir d'autres raiſons, les François publierent que ce qu'ils en faiſoient n'étoit que pour le prendre en leur protection: mais ſa retraite fit bien voir qu'il n'étoit pas content d'avoir de tels protecteurs, & quand il y auroit eu des gens aſſez ſimples pour ſe laiſſer dans ce temps-là prévenir de ces diſcours, les ſuites ſont plus que ſuffiſantes pour les detromper aujourdhui.

1676. LIV. V.

Pour ce qui eſt du Duc de Lorraine, comme ſes troupes étoient beaucoup fatiguées du ſiege de Philisbourg, & qu'elles avoient

1676. LIV. V. beſoin de repos, il ne ſongea qu'à les mettre en quartier d'hiver : cependant il ne les ſepara point qu'il ne fut au delà d'Offembourg, car quoi qu'il dut être bien-aiſe que le Duc de Luxembourg n'eut pas fait autre choſe que ce qu'il avoit fait pendant la campagne, comme il croioit qu'il n'oſeroit ſe preſenter devant le Roi en cet état, il apprehendoit qu'il ne le ſurprit au depourvû, mais ce General aiant Mr. de Louvois pour ami, ne ſongeoit qu'à s'en retourner à la Cour, où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il entretint le Roi aſſez long-temps ſur l'impoſſibilité qu'il y avoit eu de ſecourir Philisbourg, l'on ne ſçait pas au vrai ce que le Roi en penſa dans ce moment, mais le commandement de l'armée d'Allemagne qu'il donna l'année ſuivante au Maréchal de Crequi, fit croire qu'il n'en avoit pas été content : quoi qu'il en ſoit, le Duc de Luxembourg ne laiſſa pas d'être bien auprés de lui du moins à ce qu'on en pouvoit juger par les apparences.

Voilà de quoi étoit cauſe la mort de Mr. de Turenne, & s'il eut vécu, il y a de l'apparence qu'ils n'euſſent pas trouvé tant de facilité à ce ſiege, & du moins ils ne l'avoient jamais oſé faire de ſon vivant. Cependant ils eſperoient que cet accident leur apporteroit de l'avantage, & ſur tout en Rouſſillon par les raiſons que je vais dire.

La mort de ce grand homme avoit fait que le Roi avoit retiré le Maréchal de Schomberg de ce païs-là, & comme ils ne croioient pas qu'il y put envoier un homme de ſa trempe, ils s'at-

s'attendoient d'y faire de grands progrés, mais aiant choiſi le Maréchal de Navailles, qui étoit un homme extrêmement ſage, & fort entendu dans le métier, ils ſe trouverent fort éloignés de leur compte. Cependant comme il étoit Gaſcon & que dans l'armée qu'il alloit commander, il n'y avoit preſque que des gens de ce païs-là, il leur fut plus agreable que n'avoit été le Maréchal de Schomberg, lequel s'étoit montré ſi ſevere à leur gré, qu'il en étoit parti ſans qu'on eut eu beaucoup de regret de l'avoir perdu. 1676. LIV. V.

Nous avions repris Bellegarde, comme j'ai dit tantôt, & ce château étant de conſequence par les raiſons que j'ai rapportées ci-devant, les Eſpagnols tâcherent de le ſurprendre. Un jeune Anglois s'étant laiſſé gaigner par leurs promeſſes, trouva moien de ſe mettre au ſervice du Gouverneur, & pendant qu'il y étoit, il entreprit de mettre le feu dans le magaſin des poudres, mais comme c'étoit une affaire qui ne ſe pouvoit pas faire en un jour, il s'amuſa en attendant à debaucher la garniſon, & en aiant été ſoupçonné il fut mis dans un cachot, pendant qu'il y étoit une femme d'un village d'alentour, par le moien de qui les Eſpagnols lui faiſoient venir des lettres, le vint demander, & comme il étoit ſuſpect, on lui fit mille queſtions auſquelles ne pouvant répondre, on la fouilla, & lui aiant trouvé une lettre dans les cheveux on leur fit le procés à l'un & à l'autre.

Cette conſpiration aiant été découverte de cette maniere, le Maréchal de Navailles chan-

1676. LIV. V.

gea la garniſon de peur que cet Anglois n'en eut ſeduit quelqu'un, & en aiant viſité les fortifications il entra dans le Lampourda par le col de Pertus qui en eſt tout proche. Les ennemis s'aſſembloient autour de Gironne, mais les affaires de Meſſine les aiant obligés, comme j'ai dit ci-devant, d'y envoier leurs meilleures troupes, ils n'oſérent paſſer la riviere pour venir au devant de lui. Le Maréchal de Navailles devant que d'arriver dans le Lampourda avoit detaché le Chevalier Duc Colonel de cavalerie pour s'emparer de Figuieres où on lui avoit dit qu'il y avoit garniſon, car nous l'avions abandonné en nous retirant l'année precedente, auſſi-bien que toutes les autres petites places dont nous nous étions ſaiſis. Le Chevalier Duc étant à moitié chemin, prit langue des gens du païs, & aiant ſçû que la garniſon de Figüieres ne s'étoit pas encore retirée, & qu'elle avoit une garde à Louſtelno, il marcha contre cette garde, pendant qu'il envoia dire au Maréchal de Navailles de lui envoier du ſecours, car il étoit plus foible que cette garniſon, & auroit couru riſque d'en être battu ſi elle ſe fut miſe aux champs contre lui, ou plutôt ſi elle eut ſçû le peu de forces qu'il avoit. Le Maréchal de Navailles fit auſſi-tôt un detachement pour ſoutenir le Chevalier Duc: mais ſur ces entrefaites celui qui commandoit dans Figuieres aiant appris que les François paſſoient le col, ſortit de la ville pour ſe retirer à Roſes, cependant aiant attendu un peu trop tard il fut pouſſé par le Chevalier Duc, & comme il croioit que c'étoit toute l'ar-

l'armée, il ſe rendit avec toute ſa garniſon qui étoit compoſée du terce de Barcelonne. 1676.

LIV. V.

Aprés cela on s'empara de Figueres où l'on établit des magaſins comme on avoit fait l'année precedente. Comme on étoit encore autour de cette ville, le Maréchal de Navailles eut nouvelles que les ennemis campoient à deux lieuës en deçà de Gironne, ce qui lui fit naître le deſſein de les ſurprendre, mais comme ils n'auroient pas manqué de decouvrir ſon entrepriſe s'il eut pris par le droit chemin, il fit courir le bruit qu'il en vouloit à leurs Miquelets qui incommodoient beaucoup les convois qui venoient à ſon armée. Sous ce pretexte s'étant approché des montagnes il fit partir d'abord quelque infanterie & quelques dragons pour donner plus de couleur à ce qu'il avoit publié de ſes deſſeins, mais marchant auſſi-tôt avec le reſte de l'armée, l'on traverſa un païs affreux & où la cavalerie n'avoit peut-être jamais été, le deſſein de ce Maréchal étoit, comme je viens de dire, de ſurprendre les ennemis par une marche ſi extraordinaire & ſi penible, mais les gens qui habitoient ces montagnes les aiant été avertir, ils ſe retirerent à Gironne pendant qu'ils envoierent ordre à leurs Miquelets de voltiger ſur les aîles de nôtre armée. Comme ces Miquelets avoient beaucoup d'avantage par la connoiſſance du païs, ils donnoient tous les jours des allarmes au camp, & la nuit leur étant encore plus favorable, il ne s'en paſſoit point qu'ils ne fiſſent quelque deſordre, cela obligea Mr. de Navailles à leur faire la guerre à

1676. outrance, & aiant reſolu de les exterminer, il envoia contr'eux Caſaux Gouverneur de Bergues, & qui avoit demandé à venir ſervir dans ſon armée où il étoit Maréchal de camp, à cauſe qu'il ne portoit point de ſanté dans ſa place, il lui donna preſque tous les dragons de l'armée, avec ce qu'il y avoit de meilleure infanterie, lui ordonnant de les pourſuivre juſques dans les lieux où ils avoient coutume de ſe retirer, mais ces ſortes de gens qui n'avoient point d'autre retraite que les montagnes ſe ſeparerent en trois pour pouvoir ſubſiſter plus commodement, & attaquant Caſaux tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, ils lui donnerent tant d'affaires, que tout l'avantage qu'il retira de ſa marche fut qu'il les éloigna pour un temps de l'armée, mais comme ils ne vivoient que de rapines, ils s'en rapprocherent bientôt, & il fut impoſſible de remedier à ce deſordre. En effet ils attaquerent à quelques jours delà un convoi qui nous venoit du Rouſſillon, & s'il ne fut venu du ſecours aux troupes qui l'eſcortoient, il eut été en grand danger.

Liv. V.

Hors de ces ſortes d'occaſions il ne s'en paſſa point d'autres pendant la campagne : car d'un côté les ennemis étoient ſi foibles qu'ils n'oſoient entreprendre de ſe montrer, & de l'autre nous nous affoibliſſions tous les jours par les detachemens qu'on faiſoit de l'armée, & qu'on envoioit à Meſſine, le regiment du Chevalier Duc y fut envoié avec celui de la Has tous deux de cavalerie, outre cela on y envoia de l'infanterie, & entr'autres le regiment de Schomberg qui étoit de nouvelle levée,

vée, cependant l'armée qui diminuoit beaucoup par là, diminuoit encore par la debauche des ſoldats, dont il y en avoit un grand nombre dans les hoſpitaux qui étoient affligés d'une maladie qu'ils avoient gagnée par leur faute, le Maréchal de Navailles reſolu d'apporter remede à ce deſordre fit prendre toutes les femmes qui ſuivoient l'armée & les envoia à Marſeille, d'où elles paſſerent à l'Amerique. 1676. LIV. V.

Aprés que l'armée eut vécu plus de trois mois aux dépens des ennemis campant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, elle ſe retira en Rouſſillon, où elle laiſſa paſſer les grandes chaleurs, ſe mettant dans des quartiers de rafraichiſſement. Sur la fin du mois d'Août elle en ſortit pour aller faire ſon ravage ordinaire dans la Cerdaigne, mais elle ne peut rien faire de plus par les raiſons que j'ai rapportées ci-devant: quoi que le Maréchal de Navailles ſe fut bien promis au commencement de la campagne d'enlever cette petite Province aux ennemis, la raiſon pour laquelle il n'y put réüſſir fut à cauſe des troupes qu'il lui fallut donner pour aller à Meſſine où il ne ſe faiſoit rien de conſiderable. Cependant le Duc de Vivonne pour inſinuer que ce n'étoit pas ſa faute, mandoit inceſſamment à la Cour que les Eſpagnols ſe renforcoient à tous momens, & que ſi l'on vouloit qu'il fit quelque choſe, il le falloit mettre en un autre état qu'il n'étoit. Ces lettres étant ſouvent reiterées, & Madame de Monteſpan les appuiant, on reſolut de lui envoier encore de nouvelles troupes, quoi que la plupart ſe doutaſſent bien, & Mr. de Louvois entr'autres que cela ne feroit pas grand effet. On lui

1676. envoia donc un grand detachement d'infanterie de l'armée de Catalogne, & il eut ordre de
LIV. V. se rendre à St. Maximin, en attendant qu'on eut preparé des vaisseaux pour le transporter, il fut suivi des regimens de cavalerie du Chevalier Duc & de la Has, dont j'ai parlé ci-devant, & le Duc de Vivonne ne pouvant plus aprés cela s'excuser sur le defaut de troupes, il prit Taormine & la Scalette, ce qui étoit peu de chose en comparaison de ce qu'il devoit faire: cependant il se donna auparavant un combat naval entre Duquesne & Ruiter, où ce dernier acheva de terminer ses jours qu'il avoit emploiés si glorieusement qu'il n'y avoit gueres eu de Capitaine avant lui qui eut acquis tant de reputation sur la mer. Ensuite du combat qu'il avoit donné, & dont j'ai parlé ci-dessus; comme il n'avoit pas lieu d'être content des Espagnols, & que d'ailleurs il avoit ses ordres, il prit congé du Viceroi de Sicile, & fit voile du côté de Livorne, où il sçavoit qu'il y avoit des vaisseaux marchands de sa nation qui seroient bien-aises de se servir de son escorte. Le Viceroi fit tout son possible pour le retenir, lui disant que quoi que le traité d'entre le Roi son Maître & les Provinces-Unies ne fut que de six mois, & que le terme en fut expiré, il s'en étoit negocié un autre, dont il avoit eu avis & dont il seroit averti bientôt lui-même, qu'ainsi il ne devoit point faire de difficulté de rester sur sa parole, puis qu'aussi-bien il seroit toujours obligé de revenir: mais Ruiter qui comme je viens de dire avoit reconnu la mauvaise foi des Espagnols, refusa le Viceroi & arriva à Livorne, où il n'attendoit que la com-

commodité des marchands pour s'en retourner en Hollande. Quand il lui vint ordre des Etats de retourner en Sicile, la volonté de ſes Maîtres lui étant une Loi, il ſe remit en mer en même temps, & les Eſpagnols aiant reconnu par ce qui leur étoit arrivé pendant la campagne precedente, que les forces des Hollandois ne ſuffiſoient pas pour nous chaſſer de la mer, ils firent à ce coup-là toutes ſortes d'efforts de leur côté pour les rendre plus puiſſantes; ils armerent tous leurs vaiſſeaux & toutes leurs galeres, & aiant donné ordre à celui qui les commandoît de ſe joindre à Ruiter, toutes ces forces entreprirent le ſiege d'Augouſte, où le Viceroi devoit envoier les troupes d'Eſpagne pour l'attaquer du côté de terre. Le deſſein des ennemis aiant été ſçû bientôt du Duc de Vivonne, il aſſembla le Conſeil-de-guerre, ne ſçachant par où commencer pour éviter le malheur dont les Eſpagnols le menaçoient; car d'Augouſte ils s'en ſeroient venus à Meſſine qui n'en eſt qu'à quatre lieües, où l'auroient ſerré de ſi prés, que cela joint aux intelligences qu'ils avoient dedans, ils s'en ſeroient bientôt rendus les maîtres. 1676. LIV. V.

Duqueſne qui étoit reſté à Meſſine aprés la derniere bataille, ſe trouva tout à propos dans ce conſeil de guerre pour tirer de peine le Duc de Vivonne, & lui aiant dit qu'il n'y avoit point à marchander, & qu'il falloit marcher aux ennemis, il ſe chargea de l'execution, ce qui étoit mettre le Duc de Vivonne au comble de ſa joie, non pas qu'il eut aucune crainte du peril, car il étoit tout auſſi brave qu'un autre, mais parce qu'il ſe rendoit juſtice &

1676. LIV. V.

qu'il croioit que la choſe en iroit mieux quand elle rouleroit ſur un homme d'une ſi grande expérience. La choſe étant arrétée; Duqueſne qui n'avoit jamais ſouffert que les Officiers de l'armée navalle ſuiviſſent l'exemple des Officiers de terre qui étoient perpetuellement plongés dans une villaine debauche à l'exemple de leur general, viſita les vaiſſeaux & aprés avoir exhorté chacun à rendre ſervice au Roi comme il y étoit obligé, & à avoir ſoin de ſon honneur, il donna le jour pour partir & étant venu il ſe rendit ſur la flotte, ou le Duc de Vivonne faiſoit mine de vouloir le ſuivre; mais Duqueſne qui vouloit avoir la gloire de cette action que le Duc de Vivonne auroit partagée avec lui, parce que c'eut été à lui à commander, ſçût ſi bien lui perſuader qu'il ne devoit pas ſortir de la ville ou il ſe fairoit peut être quelque ſedition pendant ſon abſence, qu'il ſe reſolut à demeurer. La choſe étant faite & tout étant prêt pour le jour qu'on devoit partir, chacun s'embarqua avec une joie toute extraordinaire. comme s'il eut été ſeur de ce qui devoit ariver, le Duc de Vivonne fit l'effort de venir voir embarquer les troupes & aprés avoir embraſſé Mr. Duqueſne & les principaux Officiers, il leur ſouhaitta toute ſorte davantage. Le vent étoit favorable & comme l'ennemi n'étoit pas loin on eut eſperance de le voir bien-tôt; mais Ruiter n'aiant pas coutume qu'on le vînt chercher, & allant lui même ordinairement au devant des autres, leva l'ancre de devant Augouſte, dés qu'il ſût que les François le venoient chercher; & quoi qu'il eut déja pris un fort qui

étoit

étoit pour la deffenſe du port, il préfera l'eſpe- 1676.
rance d'une Victoire à un avantage qui tout Liv. V.
petit qu'il étoit, lui en promettoit peut être un plus grand s'il eut voulu ſe donner quelque patience.

Les François ſçachant que les ennemis s'avançoient au devant deux donnerent ordre à leurs affaires & ſe preparerent au combat. DuQueſne donna l'avant-garde à commander à Mr. Dalmeras & l'arriere-garde à Gabaret, ſe reſervant le corps de bataille. Ruiter de ſon côté pour ſuivre l'exemple de ſon ennemi marcha en ordre & aiant donné l'arriere-garde au Vice-admiral de Haen, il prit l'avant-garde pour lui, pendant que les Eſpagnols ſe mirent au corps de bataille, qui étoit le poſte d'honneur. Les deux armées étant arivées de cette maniere en preſence l'une de l'autre les deux avant-gardes s'engagerent au combat qui fut rude & douteux, mais au bout d'une demie heure ou trois quart d'heure au plus, Ruiter aiant été bleſſé au pied d'un coup de canon & s'étant bleſſé lui-même à la tête en tombant tous ſes vaiſſeaux dont il étoit l'ame s'il faut ainſi dire ſe reſſentirent bien-tôt de ſon malheur. Cependant ce grand homme dont la conſtance étoit extraordinaire fit appeller le capitaine de ſon vaiſſeau & lui dit d'en prendre le ſoin le mieux qu'il pouroit; qu'il fit advertir les principaux Officiers de ce qui lui étoit arivé mais qu'on le cachat aux autres, depeur qu'ils ne cruſſent le mal plus grand qu'il n'étoit & qu'ils ne perdiſſent le courage, Ces precautions firent encore durer le combat quelque temps mais y aiant bien de la difference entre l'expe-

1676. rience de ce grand homme & celle de ceux ſur
LIV. V. qui les choſes rouloient apres ſa bleſſure, les Hollandois pleierent & comme d'Almeras pourſuivoit ſa Victoire il fut tué en combattant genereuſement.

Le corps de bataille s'étoit mélé auſſi-bien que l'avant-garde mais les Eſpagnols aiant fait leur premiere décharge de bien loin, les François jugerent de là qu'il falloit qu'ils ne fuſſent pas accoutumés au feu, & qu'ils auroient bon marché deux puis qu'ils commençoient ſi mal le combat. En effet dés qu'ils virent la furie avec laquelle on les attaquoit & qu'on ne tâchoit qu'a les aborder, ils ſe retirerent ſans ſonger qu'ils abandonnoient ceux qui n'étoient dans le danger que pour être venus à leur ſecours.

Leur retraitte aiant beaucoup affoibli les Hollandois, le Vice-admiral Haen qui avoit l'arriere-garde tâcha de prendre la place des Eſpagnols, mais Gabaret lui donnant aſſés d'affaire & Mr. Duqueſne ſurvenant encore pour l'accabler, on fut demander à Ruiter ce qu'il y avoit à faire dans ce deſordre. Ce grand homme qui ſouffroit des douleurs inconcevables mais avec une force d'eſprit merveilleuſe repondit alors qu'il falloit ſe retirer, & levant les yeux au ciel, Dieu le leur veuille pardonner dit-il en parlant des Eſpagnols.

Aprés que Ruiter eut ainſi ordonné la retraitte, chacun tacha de ſe ſervir de ſes voiles & la nuit favoriſant leur deſſein, car il y avoit déja plus d'une demie-heure que le jour avoit manqué, & il n'y avoit que la Lune qui éclaira mais fort

fort peu ils ſe retirerent dans le port de Siracuſe. 1676.
Duqueſne ne pouvant les pourſuivre à cauſe LIV. V.
de l'obſcurité demeura ſur le lieu ou s'étoit donné le combat, joint à cela qu'il vouloit jetter du ſecours dans Augouſte. Cependant à peine le jour commença-t-il à paroître qu'il prit le chemin de Siracuſe & s'étant preſenté en bataille à la rade il provoqua les ennemis au combat qui ſe contenterent de tirer quelques volées de canon ſans vouloir ſortir. Cependant leur perte n'étoit pas bien grande, ſi l'on excepte le malheur de Ruiter qui en étoit pour eux un irreparable, la bleſſure de ce grand homme étoit au pied comme je viens de dire dont il avoit la moitié d'emporté, mais outre cela il avoit deux os de fracaſſés à l'autre jambe, ce qui lui étoit arivé apparement par quelque éclat du vaiſſeau. Tout cela joint au bruit épouvantable du canon qu'il lui avoit fallu entendre cinq ou ſix heures durant aprés ſa bleſſure ou plûtôt à ſon grand âge, car il avoit ſoixante & treize ans, lui aiant donné la fieure il ſe diſpoſa à ſortir du monde dont il voioit bien que Dieu le vouloit retirer; en effet ſes bleſſures alloient tous les jours de mal en pis, & même on apprehendoit la cangrenne, mais il n'en étoit pas beſoin pour le faire mourir, car la douleur augmentant de moment à autre, la fiebure augmenta pareillement & en ſept jours de temps il ſe trouva à l'agonie ou aprés avoir demeuré vingt quatre heures il rendit l'eſprit.

La Religion où il étoit mort aiant fait croire aux Hollandois que les Eſpagnols qui ſont

1676. attachées à leur creance juſques à la ſuperſtition ne voudroient jamais permettre qu'on fit aucune ceremonie à ſes funerailles, ils ſe reſolurent de l'embaumer, joint à cela qu'ils étoient bien aiſes de porter ſon corps en leur païs pour la conſolation de ſes parens, on enterra cependant ſes entrailles dans un lieu proche de la mer & on le fit même en cachette, depeur que la ſuperſtition des peuples ne leur fit faire quelque choſe de faſcheux pour la memoire d'un ſi grand homme, cependant qu'on donnoit ordre ainſi à ce qui regardoit le corps de ce grand capitaine, l'on n'oublioit pas de ſe precautionner contre les ennemis qui tout fiers de ſon malheur menaçoient de venir brûler la flotte juſques dans le port de Siracuſe; mais comme on ne vouloit pas attendre cette extremité on ſe mit en mer contre l'opinion des Eſpagnols qui furent comme forcés à ſuivre cette réſolution, cependant comme on s'apprétoit pour le combat, les vaiſſeaux Eſpagnols eurent ordre de ſe retirer & les Hollandois ne pouvant pas tenir la mer tout ſeuls, n'aiant que vingt vaiſſeaux contre les François qui en avoient plus de quarante, ils ſe retirerent pareillement à Palerme, aprés avoir envoié en Hollande pour recevoir des ordres de ce qu'ils avoient à faire. Les François qui jugeoient bien que dans le mecontentement que les Hollandois devoient avoir des Eſpagnols il ne pouvoit pas y avoir une grande intelligence entr'eux, reſolurent de proffiter de cette diviſion, & étant venus ſe mettre en bataille à la rade de Palerme ils preſenterent le combat, mais la fraieur

LIV. V.

fraieur étoit ſi grande parmi les Eſpagnols, que bien-loin de vouloir qu'on combattit, ils firent défenſe de ſortir du port ſous peine de la vie, cependant l'allarme étoit encore plus grande dans la ville que parmi les vaiſſeaux, car la garniſon ſe défioit du peuple, & ſi les François euſſent fait une deſcente, je ne ſçais pas ce qui en ſeroit arrivé: mais le Duc de Vivonne qui étoit preſent à cette occaſion ne jugea pas à propos de le faire, ce que j'attribuë aux conſpirations qui ſe faiſoient tous les jours à Meſſine, où il craignoit qu'elles ne reüſſiſſent à la fin, s'il ſeparoit une fois ſes forces, ce qu'il lui eut fallu faire neceſſairement s'il ſe fut rendu maître de Palerme. 1676. LIV. V.

Comme les François virent que les Eſpagnols ne vouloient point de combat, ils s'approcherent du port le plus prés qu'il leur fut poſſible, d'où ils cannonerent ſi furieuſement les ennemis qu'il n'y avoit pas moien de voir à trois pas de ſoi à cauſe de la fumée; les Eſpagnols tirerent auſſi de leur côté mais avec peu d'effet: cependant les François envoierent des brulots juſques dans le port à la faveur de la fumée, & n'aiant été decouverts que quand il étoit impoſſible d'y mettre remede, ils firent un deſordre épouvantable parmi la flotte dont il y eut pluſieurs vaiſſeaux qui ſauterent en l'air. Ce malheur fit regretter encore davantage la perte de Ruiter, ſous le commandement de qui il n'étoit jamais arrivé une pareille choſe, & les Hollandois crevoient de depit de ſe voir contraints de recevoir cet affront, eux, dont la valeur étoit connuë ſur la mer depuis tant d'années, & qui avoient toujours coutume d'al-

1676. d'aller au devant de leurs ennemis ; mais il n'y avoit pas d'apparence comme je viens de dire de combattre tout ſeuls avec des forces ſi inégales, & du moins ils avoient la conſolation que s'ils étoient malheureux on ne les pouvoit pas accuſer de manque de courage ou de conduite.

LIV. V.

Cet évenement fut cauſe que les Anglois à qui l'on tâchoit de faire ouvrir les yeux depuis long-temps ſur la grandeur de la France, ſe reſolurent à la fin de ſe declarer contr'elle, & le Parlement d'Angleterre étant aſſemblé on fit des remonſtrances ſi fortes à ſa Majeſté Britannique, que quelque inclination qu'eut ce Prince à demeurer mediateur de la paix, il ſe diſpoſa à prendre les armes, cependant comme il entretenoit une correſpondance fort étroite avec la France, il eſſaia auparavant de terminer les choſes par la douceur, mais on en étoit ſi éloigné à Nimegue où elles ſe traitoient, qu'il crut qu'il ne s'en pourroit jamais diſpenſer ; il commença donc à armer puiſſament par mer & par terre, & pour faire ſentir à la France ce qu'elle devoit apprehender du ſentiment où étoient ſes peuples, il lui redemanda les troupes qui étoient à ſon ſervice. Or les François ne pouvant ſe diſpenſer de les lui renvoier, ils les congedierent, elles avoient toujours ſervi la plupart dans l'armée d'Allemagne, & étoient alors en garniſon en Lorraine & en Comté, ſi bien que le chemin le plus court étoit de leur faire prendre par la Bourgogne & par la Champagne pour les faire entrer en Picardie, où l'on pouvoit faire trouver des vaiſſeaux qui les auroient portés en

An-

Angleterre ; mais comme il n'étoit point ſti- 1676.
pulé dans le traité quel chemin ils prendroient, LIV. V.
& que la France étoit obligée ſeulement de les renvoier à ſes frais & dépens, on leur fit prendre par le Lionnois, par le Dauphiné & par la Guienne, & trouvant là toutes ſortes de bons vins & de nourritures, la plupart deſetterent pour aller ſervir en Catalogne, & le reſte s'embarqua dans les ports de Guienne, mais outre qu'ils étoient en petite quantité, on leur fit faire de ſi petites traites que la campagne ſe paſſa avant qu'ils puſſent arriver en leur païs.

Aprés l'avantage que le Duc de Vivonne avoit remporté devant Palerme, il étoit à croire qu'il profiteroit du deſordre où ſe trouvoient les ennemis, & qu'il tâcheroit de s'ouvrir quelques paſſages, mais il retomba dans ſa faineantiſe, & ſes Officiers à ſon exemple menerent une vie ſi ſcandaleuſe que l'on n'auroit jamais cru que c'euſſent été les mêmes gens qui avoient fait tant de bonnes actions en d'autres rencontres. Le Chevalier Duc qui commandoit la cavalerie, & que l'on avoit fait brigadier ſe jetta dans un deſordre indigne d'un homme de ſon âge. Morton qui commandoit l'infanterie ne ſe comporta pas plus ſagement, & quoi que ſes debauches de France le reduiſiſſent en un état à avoir plutôt beſoin de remedes que d'autres choſes, il ne laiſſa pas de continuer la même vie, objettant ce proverbe à ſes amis quand ils lui en parloient qu'il valoit autant être bien que mal battu. Le Duc de Vivonne lui-même ne ſe trouva pas exempt des maladies qui ſuivent ces ſortes de débauches, & elles étoient ſi communes parmi les François

1676. çois qu'ils ne s'en cachoient presque plus ; cela excitoit tous les jours des desordres dans la ville, car quoi que la misere y augmentat incessament, & qu'elle fut cause de la prostitution des femmes, comme il y avoit encore des maris ou des parens qui avoient de l'honneur, ils cherchoient à se venger par toutes sortes de moiens, & s'ils ne le faisoient pas, c'est qu'ils n'en trouvoient pas l'occasion, on rencontroit ainsi tous les jours des hommes morts qu'on avoit assassinés pendant la nuit ; cependant quoi que la conformité d'humeur dût obliger le Duc de Vivonne à prendre soin du salut de chacun, il étoit comme insensible à ces malheurs, & pourvû qu'il fut en seureté il ne témoignoit pas se soucier beaucoup de ce que les autres devenoient. Toutefois étant obligé d'y donner ordre à cause des plaintes que lui en faisoient incessament les Capitaines qui perdoient ainsi tous leurs soldats. On arrêta un certain homme qui avoit tué sa sœur avec un François qu'il avoit trouvé couché avec elle. Mais le Duc de Vivonne se contenta de le faire mettre en prison & il y demeura huit mois entiers sans qu'il lui fit faire son procés, tellement qu'il y étoit encore quand le Duc de la Feüillade arriva à Messine, & ce fut lui qui en fit faire justice, comme je le dirai en temps & lieu, parce que cette action fut accompagnée de circonstances qui sont extrêmement remarquables.

LIV. V.

Cependant une conduite si pitoiable faisoit beaucoup de mécontens, comme je crois déja l'avoir dit, & il se trouvoit toujours parmi ces sortes de gens-là des personnes qui faisoient des

des conſpirations. Mais il y en eut une qui prit ſon origine d'une autre raiſon, & qui ne laiſſa pas d'être fort dangereuſe. Il y avoit deux freres qui étoient d'une Maiſon conſiderable parmi la Nobleſſe, & dont le nom étoit Liparis, il y en avoit un qui étoit Jacobin, & l'autre faiſoit profeſſion des armes, ils étoient fort bien tous deux avec le Duc de Vivonne, à qui ils avoient donné quelque avis au commencement qu'il étoit arrivé dans la ville; de ſorte qu'il logeoit celui qui étoit du monde dans ſon palais, & lui faiſoit beaucoup de graces, au reſte j'ai dit ci-devant que le Secretaire étoit proprement le Viceroi, & que c'étoit à lui à qui il falloit s'adreſſer pour obtenir toutes choſes: mais Liparis prenant une autre voie, & s'adreſſant droit au Maître, le Secretaire en fut faché, non pas qu'il voulut l'obliger à lui faire la cour, mais parce que le Duc de Vivonne lui accordoit quantité de choſes dont il eut pû tirer de l'argent. Cette raiſon lui fit parler mal de Liparis au Duc de Vivonne, & ce Secretaire aiant decouvert qu'il vendoit les graces qu'il obtenoit de lui, il lui en fit une grande affaire, lui qui n'en accordoit pas une ſi on ne la lui achettoit. Le Duc de Vivonne aprés avoir mis ſon autorité entre les mains de ce Secretaire, n'eut garde qu'il n'entrat dans tous ſes ſentimens, & aiant trouvé fort mauvais le trafic que faiſoit Liparis, il le chaſſa de ſa maiſon à la ſuſcitation de ſon Secretaire. Liparis outré de cet affront reſolut de s'en venger, & aiant communiqué ſon deſſein à ſon frere, celui-ci ſous pretexte de s'en aller à Rome pour les affaires de ſon Ordre, y traita 1676. LIV. V.

1676. ta avec l'Ambaſſadeur d'Eſpagne à qui il pro-
LIV. V. mit de faire livrer une porte de Meſſine.

Comme ceci ſe negocioit, la conduite de Liparis devint ſuſpecte au Duc de Vivonne, & l'aiant obſervé de prés, il augmenta tous les jours ſes ſoupçons. Sur ces entrefaites il intercepta des lettres que ſon frere lui envoioit de Rome, & qui lui firent comprendre qu'il ne ſe trompoit pas, mais comme il ne vouloit pas prendre l'un ſans l'autre, il écrivit au Duc d'Eſtrées Ambaſſadeur de France en ce païs-là de prendre garde au Jacobin & de le faire ſuivre lors qu'il ſortiroit de la ville. Le Duc d'Eſtrées qui avoit déja decouvert quelque choſe de cette intrigue apprit en même temps que ce Jacobin conferoit ſouvent avec l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, mais que tous leurs rendez-vous n'étoient que la nuit. Cette circonſtance l'aiant obligé de le faire veiller de prés, il ſçût enfin qu'il ſe diſpoſoit à s'en retourner, & l'aiant fait ſuivre juſques à Meſſine il fut arrêté avec ſon frere, il fut trouvé ſaiſi de quelques lettres, tellement qu'étant convaincus tous deux de trahiſon ils furent condamnés à la mort qu'on leur fit ſouffrir en ſecret, parce que la coutume de Meſſine étoit de ne faire jamais mourir perſonne en public. C'eſt ainſi qu'on faiſoit la guerre en Italie, voions cependant ce qui ſe paſſoit en Suede.

J'ai dit ce me ſemble aſſez de choſes ci-devant de l'état où étoit la Suede pour faire comprendre le deſordre qui y regnoit. Cependant il augmenta encore par le malheureux ſuccés de la campagne precedente, & le Roi de Suede étant reduit à un ſi miſerable état qu'il n'avoit

ni

ni Generaux ni ſur mer ni ſur terre : il manda le Comte de Konigſmark qu'il avoit differé de faire revenir, & dont l'experience ne pouvoit pas pourtant être bien grande, comme j'ai dit ci-devant, attendu qu'il n'y avoit pas encore long-temps qu'il ſervoit : mais le Roi de Suede pretendoit qu'aiant été quatre ans entiers avec les François qui avoient tant de reputation, il en auroit plus appris avec eux que s'il avoit demeuré deux fois autant à une autre école : en effet, ſoit que la fortune l'accompagnat, ou qu'il en fut redevable à ſon experience, il raſſura en quelque façon ſon païs, & ſi la Suede fit encore des pertes aprés ſon arrivée, du moins eut-elle quelques ſuccés qui la conſolerent de tant de malheurs. Le Comte de Konigſmark fut fait Maréchal de Suede, & le Roi ſon Maître lui fit épouſer peu de temps aprés la fille du Comte de la garde, dont la femme étoit ſœur du feu Roi, tellement que le Comte de Konigſmark eut l'honneur de devenir couſin germain de ſa Majeſté Suedoiſe. 1676. LIV. V.

Les Danois avoient pris Wiſmart, comme j'ai dit ci-deſſus, le Brandebourg une partie de la Pomeranie, & la Maiſon de Lunebourg la moitié du Duché de Bremen. Le Roi de Suede envoia Konigſmark en Pomeranie qui étoit une Province detachée de ſes Etats, mais comme la conſervation des autres lui étoit de bien plus grande conſequence, joint à cela qu'il avoit une certaine jalouſie du Roi de Danemark qui lui étoit comme hereditaire, il ſe mit à la tête de l'armée qui devoit marcher contre lui. Cela n'empécha pas que le Roi de Danemark qui commandoit auſſi ſes troupes en

1676. en perſonne ne mit le ſiege devant Chriſtian-
ſtald, & l'aiant pris ſans qu'il eut fait beaucoup
LIV. V. de reſiſtance, il marcha à d'autres conquêtes.
Cependant le Marquis de Brandebourg s'em-
para d'Anclam & de Lokenits, pendant que
les Princes de Lunebourg acheverent de con-
querir la Duché de Bremen dont il fut fait par-
tage entr'eux ſuivant le traité qu'ils avoient en-
ſemble. Le Marquis de Brandebourg aiant
reſolu enſuite d'aſſieger Stetin ſe preſenta de-
vant ſes murailles aiant quelque intelligence
dedans, mais cette intelligence ne lui aiant
profité de rien & la place êtant extrêmement
forte, il la bloqua par des Forts qu'il fit bâtir
alentour, & il ſe ſaiſit d'ailleurs des paſſages;
Konigſmark êtoit un brave homme & auroit
bien ſouhaité le pouvoir combattre, mais
comme on ne lui avoit donné des troupes que
pour ſe tenir ſur la défenſive, il ſe contenta
d'obſerver tous ſes deſſeins, & de tâcher de
les traverſer. Il ſe paſſa neanmoins quelques
rencontres entre les deux armées, mais de peu
de conſequence, parce que ce n'êtoit que des
partis qui ſe rencontroient & qui ne decidoient
rien. Cependant le Roi de Danemark aiant
reſolu de faire une deſcente dans l'Iſle de Scho-
nem, monta ſur ſes vaiſſeaux avec ſon armée
qui étoit de quinze à ſeize mille hommes. Le
Roi de Suede aiant eu nouvelles de ſon deſſein
y accourut en diligence, mais le Roi de Dane-
mark avoit déja mis pied à terre, & commen-
çoit à faire des hoſtilités qui épouvantoient
tous les habitans. D'abord que l'on ſçût dans
l'armée de Suede la deſcente qu'avoit fait le
Roi de Danemark, l'on y tint Conſeil-de-
guerre

guerre, & la plupart vouloient qu'on ſe retirat ſans combattre, mais un ſimple Colonel s'adreſſant au Roi de Suede lui dit en preſence de tous les Generaux qu'il en uſeroit comme il voudroit, mais que ſi dés la premiere fois qu'il ſe trouvoit les armes à la main, il prenoit le parti qu'on lui conſeilloit, c'étoit fait non-ſeulement de ſa reputation en Allemagne, mais peut-être encore de ſa Couronne, qu'il n'y avoit qu'un an qu'il avoit commencé la guerre, & qu'il avoit bientôt perdu tout ce que ſes Ancêtres avoient conquis en vingt ans: quel parti il eſperoit prendre en prenant la fuite, que c'étoit le moien que tous ſes peuples leſquels n'avoient d'eſperance qu'en lui l'abandonnaſſent, & qui le voiant lâcher le pied devant les ennemis ſe jetteroient entre leurs bras pour éviter d'être pillés, qu'il faloit ſe montrer digne ſucceſſeur du Grand Guſtave, qu'il trouveroit encore des Suedois pour courir à la mort avec lui s'il le faloit, mais que ſi on lui voioit tourner le dos tout ce qu'il y avoit de braves gens dans ſon armée l'abandonneroient, voiant que pour ſon commencement il auroit fait une action ſi éloignée de la valeur de ſes Ancêtres, & de la gloire de la nation. 1676. LIV. V.

Cette remontrance qui étoit conforme à l'inclination de ce jeune Prince, aiant fait impreſſion ſur ſon eſprit, il ſe leva tout en colere, & dit à ceux qui avoient été de l'autre avis, qu'ils n'avoient que faire d'apporter tant de raiſons pour excuſer le deſſein qu'ils avoient de ne point combattre, que s'ils vouloient regagner ſon eſtime ce ne ſeroit qu'en ſe comportant comme il faut dans le combat, que pour lui

1676. lui il y feroit ſon devoir, mais qu'il n'y ſeroit pas ſi fort embarraſſé de l'ennemi qu'il ne prit bien garde à ceux qui tourneroient le dos.

LIV. V.

Ce diſcours choqua la plupart de ceux à qui il s'adreſſoit, mais comme ce Prince étoit extrêmement colére, & que d'ailleurs il étoit Roi, perſonne ne fit ſemblant de prendre cela pour lui, chacun au contraire lui jura de perir plutôt que de manquer à le contenter, & le combat étant ainſi reſolu l'armée marcha du côté de Lunden, pendant un froid ſi épouvantable qu'à peine la cavalerie ſe pouvoit-elle tenir à cheval. L'armée étoit à peu prés de la même force que celle de Danemark, & il y avoit un grand nombre de Finois leſquels ſe montroient fort courageux, ſoit qu'il falut mépriſer les rigueurs de la ſaiſon ou marcher à quelque entrepriſe. Cependant l'on ne pouvoit dire ſi veritablement ils avoient du courage, car ils ne s'étoient point encore trouvés dans aucune occaſion, ſi-bien que toute cette reputation ne rouloit que ſur la bonne volonté qu'ils avoient fait paroître, mais il fut aiſé de juger à la veille du combat que le Roi de Suede en auroit toute ſorte de contentement, car ils lui demanderent à combattre à la premiere ligne, mais le Roi de Suede ne voulant faire tort à perſonne, leur répondit que chacun marcheroit à ſon rang & qu'il y auroit de l'honneur à acquerir pour tout le monde.

Cependant le Roi de Danemark animé par les grands ſuccés qu'il avoit eus depuis que la guerre étoit commencée, marchoit en bataille contre l'ennemi, dont il croioit venir à bout facilement; mais le Roi de Suede excitant ſes gens

gens par ſes paroles couroit de rang en rang pour voir la contenance de chacun, & croiant y remarquer du courage & de la reſolution, il fit ſonner la charge, les deux armées n'étant ſeparées l'une de l'autre que par un ruiſſeau qu'il étoit aiſé de traverſer. Comme l'ardeur étoit égale de part & d'autre, chacun fit la moitié du chemin, & les deux armées s'entrechoquerent avec un ſuccés égal, car la droite où combattoient les deux Rois & qui avoit été garnie des meilleures troupes, fit pleier la gauche, & le deſordre étant égal, il falut que la droite s'arrêtat pour donner le temps à la gauche de ſe rallier. 1676. LIV. V.

Le Roi de Suede avoit fait un corps de reſerve qu'il degarnit alors pour renforcer ſa gauche, & les ennemis n'aiant pas eu la même precaution s'en apperçûrent bien quand les deux armées revinrent à la charge, car la gauche du Roi de Suede ſoutint le choc du Roi de Danemark ſans s'ébranler, au lieu que la gauche de l'armée Danoiſe ne pouvant reſiſter aux efforts du Roi de Suede, prit la fuite aprés une défenſe aſſez mediocre. Cependant le Roi de Suede eut un cheval de tué ſous lui dans ce ſecond choc avec quelques coups dans ſes armes, mais l'ardeur où il étoit ne lui laiſſant pas le temps de faire reflexion au peril qu'il avoit couru, il prit un autre cheval ne ſongeant qu'à profiter du deſordre où il avoit mis les ennemis. En effet, le Roi de Danemark ſe trouvoit fort embarraſſé n'aiant plus que la droite de ſon armée pour oppoſer à celle du Roi de Suede, mais comme il n'avoit point encore touché à ſon corps de reſer-

1676. ve, il le fit marcher pour lui ſervir de gauche,
LIV. V. & elle aiant donné le temps aux fuiards de ſe rallier, le combat recommença plus furieux qu'auparavant, mais toujours avec le même ſuccés, car la gauche de l'armée Danoiſe fut défaite pour la troiſiéme fois, & le Roi de Danemark ne voiant plus d'apparence de la pouvoir rallier aprés tant de deſordres fit ſonner la retraite.

Les Suedois au lieu de pourſuivre les ennemis qui étoient épouvantés de ce qui leur étoit arrivé, s'étant amuſés à prendre quelques méchans châteaux leur donnerent le temps de ſe retirer dans leurs navires, ce qu'ils auroient bien pû empêcher. Ainſi ne les aiant pas pourſuivi, leur victoire fut infructueuſe, tout l'avantage qu'ils en retirerent fut la priſe d'Elſimbourg, au lieu que s'ils euſſent pris une autre reſolution ils pouvoient ruiner une armée qui avoit à s'embarquer devant eux, & qui étoit déja à demi battuë.

Cette faute auſſi-bien que beaucoup d'autres qu'ils faiſoient à tous momens, aiant fait connoître à la France le peu de ſecours qu'elle devoit eſperer de cette Couronne tant que ſes forces ſeroient ainſi conduites, elle lui propoſa de prendre un General François dont l'experience put reparer les deſordres qui lui étoient arrivés : cette propoſition plut au Roi de Suede, mais pas un de ceux qui étoient emploiés dans nos armées ne voulant quitter leurs charges pour aller ſervir dans ce païs-là qui paſſoit pour n'être pas trop bon & où d'ailleurs les affaires étoient

étoient ſi delabrées, le Reſident de Suede qui étoit chargé de cette commiſſion jetta les yeux ſur le Marquis d'Aubeterre, frere du Gouverneur de Couillioure dont j'ai parlé ci-devant, lequel avoit été autrefois Lieutenant-General en Catalogne, mais les mêmes raiſons qui avoient empêché les autres d'accepter cet emploi le rendant incertain de ce qu'il devoit faire, il demanda à être fait Connêtable de Suede, & la grandeur de ſes demandes aiant rebutté ſa Majeſté Suedoiſe, cette affaire s'en alla en fumée. 1676. LIV. V.

HISTOIRE DE LA GUERRE DE HOLLANDE.

LIVRE SIXIEME.

Où l'on voit ce qui eſt arrivé de plus remarquable en l'année 1677.

1677. Liv. VI.

LE Roi voiant que les ennemis avoient pris Philisbourg, & ſe doutant bien qu'ils feroient de grands efforts la campagne ſuivante du côté d'Alſace & de Lorraine prit ſes meſures d'entrer de bonne heure en Flandres, afin qu'aprés avoir

avoir fait quelques conquêtes, il envoia du se- 1677.
cours à son ordinaire de ce côté-là. Or la pri- LIV. VI.
se de Condé & de Bouchain lui rendant celle de Valenciennes plus aisée, il commanda au Baron de Quinchi Gentilhomme du païs, qui avoit quitté le service des Espagnols pour se jetter dans le sien, de serrer tellement cette place avec un camp volant qu'il lui donna, qu'il n'y put rien entrer. Le Baron de Quinchi suivant ces ordres demeura aux environs pendant une bonne partie de la campagne, & l'inquieta beaucoup. L'hiver venu il se retira, mais étant tous les jours aux portes il lui apporta les mêmes incommodités que s'il avoit toujours demeuré dans son camp. Le Comte de Montbron fit la même chose autour de Cambrai, tellement que les Espagnols jugeant par là que le Roi en vouloit à cette barriere, qui avoit fait échouër ses armes pendant sa minorité, ils eurent le temps de se preparer à une vigoureuse défense. Le grand nombre de fourages que le Roi faisoit porter d'ailleurs tous les jours dans les villes prochaines ne leur permettoit pas de douter que ce ne fut de ce côté-là qu'il avoit dessein d'emploier ses armes. Cependant comme ils avoient toujours peur d'être surpris, ils n'osoient tirer les autres garnisons pour renforcer celles-là; si bien qu'ils se défioient de tous côtés & ne donnoient ordre à pas un.

Aprés que le Roi eut preparé ainsi tout ce qu'il lui falloit pour une entreprise si considerable, il envoia ordre au Maréchal d'Humieres de se mettre en campagne pendant que le Duc de Luxembourg assembloit des troupes d'un

1677. autre côté. Ces differens mouvemens aiant encore embarraſſé davantage les Eſpagnols, ils envoierent ordre aux Gouverneurs des places de s'entr'eſecourir l'un l'autre ſelon la marche que prendroient nos troupes. Le Maréchal d'Humieres en étant averti feignit de vouloir aſſieger Mons, & en effet l'inveſtit, ce qui empêcha le Gouverneur de rien envoier à Valenciennes comme il lui étoit ordonné en cas que nous marchaſſions contre cette place: mais au même temps le Duc de Luxembourg ſe rendit devant, & l'aiant inveſtie de tous côtés, le Maréchal d'Humieres le vint joindre & prit le commandement de l'armée juſques à ce que le Roi fut arrivé.

On étoit alors dans la plus grande rigueur de l'hiver, & ce Prince étoit à St. Germain en l'Aie au milieu des plaiſirs & des divertiſſemens, mais il n'eut pas plutôt appris que ſes troupes étoient devant la ville qu'il quitta tout pour être preſent lui-même au ſiege d'une place ſi conſiderable; car plus elle avoit de reputation plus il étoit jaloux de n'en pas laiſſer la gloire à un autre. Son grand cœur pouvoit bien lui faire mépriſer toutes les incommodités de la ſaiſon, mais avec tout cela il n'en étoit pas plus exempt que le moindre ſoldat, ſi bien que chacun l'admiroit braver, s'il faut ainſi dire, la neige & les glaçons qui pendoient à ſes cheveux & à ſa barbe. Il arriva de cette maniere à ſon armée qui fut ravie de le voir faire ſi peu de cas des plaiſirs & des divertiſſemens pour venir partager avec elle la gloire qui lui devoit revenir de cette entrepriſe.

Comme enſuite des neiges & des glaces il tomba

tomba de l'eau, le canon qui étoit en chemin eut toutes les peines du monde à venir, & cela retarda le ſiege de quelques jours. Cependant le Comte de Solre qui étoit de la Maiſon de Crouï, & qui avoit ſon regiment dans la ville, mais qui en étoit ſorti quelques jours auparavant paſſa au travers de nos quartiers, & aiant traverſé l'Eſcaut à la nage fut reçû avec beaucoup de joie de toute la garniſon qui le connoiſſoit pour un homme de merite. Le Roi prit ſon quartier à Famars & avoit les Maréchaux d'Humieres & de la Feuillade ſous lui: outre cela il y avoit encore trois autres Maréchaux de France à l'armée, ſçavoir le Maréchal de Schomberg, le Maréchal de Luxembourg, & le Maréchal de Lorge. Le premier eut ſon quartier à St. Sauve, le ſecond à Aunoy, & le dernier à Azin; l'on fit des ponts ſur la riviere pour avoir communication d'un quartier à l'autre, & le Roi les viſita tous pour voir en quel état ils étoient: cependant comme la place étoit la plus forte de toute la Flandre, & qu'elle ſe pouvoit défendre longtemps, pendant quoi il étoit à craindre qu'il ne vint du ſecours, le Roi fit faire des lignes de circonvallation, & y occupa ſon armée en attendant que le canon put arriver. De cette maniere on ne perdit point de temps, & le jour même que le canon arriva il fut mis en batterie, le Roi aiant eu ſoin lui-même qu'on tint les embraſures toutes prêtes, & tout ce qui étoit neceſſaire pour le faire tirer; jamais ville ne fut battuë plus vivement que celle-là, on tira treize cens coups de canon pour un jour, deſorte que les batteries des ennemis fu-

1677. LIV. VI.

1677. Liv. VI.

rent entierement demontées. La tranchée s'avança avec la même vigueur, car la preſence du Roi faiſoit que les choſes impoſſibles paroiſſent aiſées ; ainſi à ſon exemple chacun mépriſoit le froid & les autres incommodités de la ſaiſon. Les ſoldats étoient dans l'eau juſques à la ceinture ; mais cela ne les empêchoit pas de travailler, deſorte que l'on eut dit qu'ils euſſent été inſenſibles à toute autre choſe qu'à la paſſion de contenter le Roi qui les venoit voir de temps en temps, & qui leur faiſoit des liberalités. Le Marquis de Richebourg cadet du Prince d'Eſpinoy qui étoit il y avoit déja long-temps à la Cour de France, commandoit dans la ville ; & envoia faire compliment au Roi, mais comme c'étoit pour lui dîre qu'il ne trouveroit pas mauvais qu'il fit ſon devoir, ſon compliment ne fut pas ſi bien reçû que s'il eut offert de ſe rendre. Cependant comme il vouloit ſe montrer tel qu'il avoit dit, il fut bleſſé en voulant défendre le fauxbourg Nôtre-Dame que les François emporterent aprés une vigoureuſe reſiſtence. Ils avoient encore pris auparavant une redoute l'épée à la main, tellement que tant de vigueur étonna la garniſon, joint à cela qu'elle avoit perdu le courage par la bleſſure du Gouverneur en qui elle avoit mis ſa principale eſperance.

Cependant le Marquis de Richebourg voiant que les François avançoient leurs travaux, ne conſidera plus ſa bleſſure, & ſe trouvant le premier ſous les armes, il tenta diverſes ſorties dans leſquelles il fut toujours repouſſé. Le Roi fit mettre pied à terre à ſes Gardes-du-corps parmi leſquels il y en avoit qui

qui portoient des arquebuſes & qui étoient merveilleuſement adroits à tirer, deſorte que de trois cens pas ils tiroient un homme comme s'ils euſſent tirés au blanc. Cela faiſoit que pas un Officier ne ſe montroit qu'il ne fut auſſi-tôt abbattu, & la plupart ne le pouvant croire, quoi qu'on ne fit autre choſe que de le leur dire, ils en étoient aſſurés à leur malheur, & bien ſouvent aux dépens de leur vie. Le Roi les poſta dans le fauxbourg Nôtre-Dame, & comme ils étoient à couvert, il fut impoſſible aux ennemis de remedier à ce malheur. 1677. Liv. VI.

Le ſiege de Valenciennes avoit fait remuer les Eſpagnols, & leur recours ordinaire étant au Prince d'Orange, ils le ſupplierent de ne pas laiſſer prendre la place la plus conſiderable des Païs-Bas ſans vouloir les aider à la ſecourir. Le Prince d'Orange brave homme comme il étoit, crut que c'étoit une occaſion pour ſe venger de toutes les diſgraces qu'il avoit reçûës de la fortune, & ne demandant pas mieux que de ſe trouver aux mains encore une fois avec les François, il donna rendez-vous au Duc de Villa Hermoſa pour convenir de quelle maniere ils s'y devoient prendre, car ils croioient tous deux avoir tout le temps de prendre leurs meſures, & que cette place forte comme elle étoit retiendroit tout au moins le Roi deux ou trois mois, mais ce Prince outre le bonheur qu'il avoit d'avoir de braves gens à ſon ſervice, avoit encore celui-ci, que ſes gens faiſoient en deux jours ce que d'autres étoient fort embarraſſés de faire en quatre. Ainſi il avoit pris Maeſtricht en treize jours de tranchée ouverte, & il ne pretendoit pas être davantage devant

1677. cette place, c'eſt pourquoi voiant que la tranchée n'étoit pas éloignée autrement de la contreſcarpe qu'elle embraſſoit, il reſolut de la faire attaquer inceſſament par ſes meilleures troupes ; pour cet effet il commanda la compagnie des grenadiers de ſa Maiſon à qui il fit mettre pied à terre, il la ſepara en deux afin que les uns priſſent à droit & les autres à gauche, & les fit ſoutenir par les deux compagnies des mouſquetaires qui étoient ſoutenuës elles-mêmes par un detachement du regiment des Gardes & du regiment de Picardie. Le Marquis de la Trouſſe & le Comte de St. Geran Maréchaux de camp ſe mirent à la tête de ce detachement l'un d'un côté l'autre de l'autre, & donnerent tête baiſſée contre les ennemis pendant que le Duc de Luxembourg qui commandoit en chef ſe mit dans le milieu pour donner ordre à toutes choſes ſelon le beſoin qui en ſeroit. Riotor qui commandoit les grenadiers de la Maiſon du Roi aiant ſauté ſur les ruines de la contreſcarpe n'étonna pas ſeulement les ennemis de la maniere qu'il les attaqua, mais encore par l'équipage de ſes gens dont la mine étoit affreuſe auſſi-bien que les habits, car aprés les avoir choiſis dans tous les regimens de France, il les avoit habillés d'une maniere ſi bizare qu'il ſembloit avoir pris plaiſir à leur donner une figure de Diables, dont veritablement ils approchoient en quelque choſe, ſoit par l'habitude qu'ils avoient contractée avec le feu, ou par le plaiſir qu'ils prenoient à la ruine des hommes. Les ennemis étant dis-je étonnés & de leur mine, & de l'ardeur avec laquelle ils les attaquoient, commen-

Liv. VI.

mençoient déja à lâcher le pied quand les mouſquetaires ſurvinrent qui acheverent leur deſordre. Cette jeuneſſe toute paſſionnée de gloire, & ne craignant aucun peril aprés avoir grimpé pareillement ſur les ruines de la contreſcarpe s'avança fierement contre les ennemis, & comme les grenadiers de Riotor l'empêchoit d'aller auſſi vîte qu'il vouloit, elle en culebuta pluſieurs & paſſa par deſſus eux pour pouvoir joindre les ennemis. 1677. LIV. VI.

Les énnemis qui avoient été effraiés des grenadiers voiant que les mouſquetaires étoient bien encore d'autres gens pleierent preſque dans le même moment, aprés avoir fait neanmoins leur décharge ; mais les mouſquetaires au lieu de ſe contenter de les avoir ainſi chaſſés heureuſement de la contreſcarpe ſe laiſſant emporter à leur jeuneſſe les pourſuivirent juſques dans une demie lune où ils ſe ſauvoient ſans que les autres troupes qui étoient à la garde de cette demie lune oſaſſent tirer, car ils auroient plutôt tué leurs gens qui étoient devant eux que les mouſquetaires qui les ſuivoient l'épée dans les reins : cependant les fuiards aiant mis l'allarme & le deſordre parmi les leurs, chacun ne ſongea qu'à s'enfuïr, ils abandonnerent la demie lune comme ils avoient fait la contreſcarpe ; mais les mouſquetaires ſans s'arrêter encore les pourſuivirent juſques dans la ville où ils entrerent peſle meſle ſans que pas un s'aviſat d'abbaiſſer la herſe qui auroit fermé la porte. Les mouſquetaires ſe voiant dans la ville, ſe trouverent preſque auſſi étonnés que les ennemis, car ils y étoient entrés ſans faire reflexion, & ſans ſça-

1677. voir même où ils alloient : neanmoins comme
Liv. VI. c'étoit une choſe faite ils ſe rallierent auprés de la porte pendant que quelques-uns monterent ſur les ramparts ou ils trouverent quelques pieces de canon qu'ils pointerent contre la ville ; cependant cela leur auroit ſervi de bien peu ſi la cavalerie qui étoit en bataille ſur la place ſe fut avancée ; mais l'étonnement & la ſurpriſe étoient ſi grands & parmi les bourgeois & parmi la garniſon qu'on ne ſçavoit quelle reſolution prendre. Comme les bourgeois craignoient neanmoins le ſac de la ville ils deputerent promptement au Roi pour le prier de les prendre en ſa protection, & ils trouverent que ſa Majeſté faiſoit marcher un gros detachement pour ſecourir les mouſquetaires ſur l'avis qu'il avoit eu d'un ſuccés ſi peu eſperé. La compoſition ne fut pas longue à faire, ils ſe ſoumirent à toutes les volontés du Roi à qui ils crurent avoir encore beaucoup d'obligation de ne point donner la ville au pillage à ſes ſoldats. Ainſi par un tour de jeuneſſe de ſes mouſquetaires la plus forte ville des Païs-Bas tomba en ſa puiſſance ſans qu'il lui en eût coûté trois mille hommes. Tous les Officiers des mouſquetaires furent recompenſés, & les mouſquetaires qu'ils voulurent recommander au Roi eurent auſſi quelque choſe, outre qu'on leur donna les chevaux de la garniſon dont ils retinrent les meilleurs & vendirent le reſte.

Aprés la priſe de Valenciennes le Roi aiant donné ordre qu'on reparat les bréches, & qu'on comblat les travaux, detacha le Duc d'Orleans pour aller aſſieger St. Omer, qui

qui étoit la ſeule place qui reſtoit aux enne- 1677.
mis dans l'Arthois, pendant qu'il marchoit LIV. VI.
contre Cambray. Deux entrepriſes ſi conſi-
derables faites en un même temps, & en-
core dans une ſaiſon ſi incommode avoient
dequoi étonner les ennemis : & ceux même
qui les faiſoient ; mais le Roi qui ſe fioit en
ſa fortune, & au courage de ſes troupes ne
croioit rien d'impoſſible aprés ce qui lui ve-
noit d'arriver. Les Officiers Generaux étoient
d'ailleurs les premiers à lui inſpirer de ſi grands
deſſeins, car le Roi qui avoit l'ame grande
les recompenſoit à proportion des grandes
choſes qu'ils entreprenoient, & comme ils
ſçavoient ſon humeur ils le pouſſoient quel-
quefois à des entrepriſes qui paroiſſoient ſur-
naturelles, mais ſa bonne fortune le tiroit de
tout.

Cependant le Prince d'Orange qui avoit
donné rendez-vous à ſes troupes à Dender-
monde aiant appris le deſtin de Valencien-
nes, reſolut de marcher nuit & jour afin
d'arriver aſſez à temps pour le ſecours de St.
Omer, car pour ce qui eſt de Cambrai, il
s'imaginoit qu'une place d'une ſi grande re-
putation ne ſeroit pas ſi-tôt priſe, & ſon grand
courage lui faiſoit croire qu'aprés avoir ſe-
couru l'une, il pourroit encore ſecourir l'au-
tre, ſi tant eſt que le Roi ne levat pas le ſie-
ge de lui-même aprés la défaite du Duc d'Or-
leans qu'il ſe figuroit de battre facilement.

Le Roi ſçachant ſes deſſeins & le nom-
bre de ſes troupes, fit un nouveau detache-
ment pour l'envoier à ſon frere n'en aiant
pas tant de beſoin que lui ; car au moien

1677. Liv. VI.

des lignes de circonvallation qu'il avoit fait faire, & auſquelles il avoit emploié les païſans d'alentour pour en venir plutôt à bout, il ne craignoit plus tant les ennemis, joint à cela qu'ils ne pouvoient que difficilement s'engager au milieu de toutes nos places qui couvroient celle qu'il aſſiegeoit: outre cela il envoia ordre au Duc d'Orleans de tirer le plus de troupes qu'il pourroit des garniſons voiſines; mais le Prince d'Orange aiant fait mine alors de marcher du côté de la mer, il fut obligé de renvoier celle de Bergues & de Dunquerque pour qui il craignoit. Cependant il prit le Fort des Vaches qu'il lui fallut attaquer dans les formes, car il étoit environné d'eau de tous côtés, & l'on n'y pouvoit arriver que par une digue où c'étoit tout ce qui ſe pouvoit faire que de faire marcher douze ou quinze hommes de front.

Un jour ou deux aprés la reduction de ce Fort aiant appris que le Prince d'Orange étoit arrivé à Ipres, & qu'il marchoit de là à Poperingue, il ſortit de ces lignes, ne doutant point qu'il ne l'eut bientôt ſur les bras. Le Maréchal d'Humieres que le Roi lui avoit donné pour ſervir ſous lui à ce ſiege, viſita par ſon ordre tous les endroits par où l'on pouvoit craindre que la place ne fut ſecouruë, & y pourveut avec beaucoup de jugement, en quoi il fut ſecondé par tous les Officiers Generaux à qui le Roi avoit recommandé avant qu'ils s'éloignaſſent de lui, la perſonne de ſon frere & l'honneur de ſes armes; cependant le Duc d'Aumont qui avoit aſſemblé les milices du Boulonnois dont il étoit

étoit Gouverneur, les envoia devant St. Omer où elles renforcerent les troupes que le Duc d'Orleans y avoit laiſſées ſous le commandement du Marquis de la Trouſſe ; par ce moien on trouva lieu de conſerver les poſtes dont on s'étoit déja emparé & de marcher contre les ennemis. La garde du Picquet eut ordre de faire travailler aux chemins tellement qu'en un moment on applanit quelques petites hauteurs, on remplit des foſſés, & on coupa des haies. Cela fait, l'armée ſe mit en bataille dont la droite étoit à couvert de Blaringhen, & la gauche de l'Abaie de Peines. Comme c'étoit du côté de cette Abaie qu'on pouvoit croire que les ennemis viendroient, on fit paſſer au delà le regiment Lionnois & les dragons de Liſtenai qui commencerent à ſe retrancher, & on mit du monde dans l'Abaie. Cependant les deux armées étoient déja en preſence aux environs de Caſſel, & il n'y avoit plus qu'un ruiſſeau qui les ſeparat, tellement qu'on s'attendit à tous momens de donner ; mais le Prince d'Orange qui avoit fait faire de grandes traites à ſes troupes apprehendant qu'elles ne fuſſent trop fatiguées pour combattre, leur voulut donner la nuit pour ſe repoſer : mais pendant ce temps-là il arriva neuf bataillons de l'armée du Roi qui furent d'un grand ſecours au Duc d'Orleans ; car quoi que le Duc de Luxembourg l'eut joint quelques jours auparavant avec les mouſquetaires & les brigades de cavalerie de Livourne & de Renel, il s'en falloit beaucoup qu'il ne fut auſſi fort qu'étoit le Prince d'Orange.

1677. LIV. VI.

Les

1677. Les ennemis avoient cependant dés la veille
fait lacher le pied au regiment Liomois &
LIV. VI. aux dragons de Liſtenay, ce qui fut cauſe que le Duc de Luxembourg qui étoit poſté à l'aîle gauche retira les troupes de l'Abaie de Peines dans la crainte qu'elles ne fuſſent attaquées durant la nuit, car il y avoit quelques defilés entre le terrain qu'occupoit la gauche de l'armée & cette Abaie, qui faiſoit apprehender qu'on ne coupat ceux qui étoient dedans, on y laiſſa neanmoins un Sergent avec quelques ſoldats afin que les ennemis cruſſent qu'il y avoit du monde & qu'ils ne s'en approchaſſent pas ſi facilement.

Si le Prince d'Orange eut attaqué d'abord & qu'il n'eut pas donné le temps à l'armée de Monſieur de ſe groſſir du ſecours que le Roi lui envoia, il eſt indubitable qu'il auroit remporté la victoire, aiant déja fait lacher le pied aux deux regimens dont nous avons parlé ci-deſſus & étant en meilleur état que nous. Dés que la pointe du jour fut venuë, il fit marcher ſes troupes juſques ſur le bord du ruiſſeau qui ſeparoit les deux armées, & aprés y avoir fait faire des ponts, il ſe ſaiſit de l'Abaie de Peines où il jetta quelques troupes, il mit pareillement de l'infanterie dans un moulin, & aprés s'être emparé de ces deux poſtes, il ſe mit en devoir de paſſer plus avant. Le Duc d'Orleans qui avoit été une bonne partie de la nuit à cheval pour donner ordre à toutes choſes voiant que le deſſein des ennemis étoit de ſecourir la ville de ce côté-là, fit marcher deux bataillons du regiment Roial, & un de la Couronne

ronne pour s'y oppoſer ; mais aiant été repouſ- 1677.
ſés il y envoia le regiment de Conti qui ſe Liv. VI.
logea dans une mazure d'un vieux château, d'où il fit ſi grand feu que cela tint les ennemis dans le reſpect. On fit avancer enſuite du canon & on le pointa contre l'Abaie, d'où on vouloit les deloger : il tira pendant deux heures entieres ſans qu'ils fiſſent mine d'en vouloir ſortir ; mais la mouſqueterie les deſolant à meſure qu'ils vouloient s'étendre dans les jardins des environs, ils abandonnerent ce poſte aprés un combat fort rude de part & d'autre. Cet heureux ſuccés aiant encouragé nos gens, & intimidé au contraire les ennemis, on reſolut de leur faire repaſſer le ruiſſeau, & de les chaſſer des haies & des jardinages, où ils s'étoient poſtés. Toute l'armée aiant eu donc ordre de marcher, on les attaqua de toutes parts, & le regiment des gardes du Prince d'Orange, qui étoit dans un poſte avantageux, n'y fit pas grande reſiſtance, les autres regimens firent un peu mieux leur devoir, mais l'épouvante s'étant jettée parmi eux à meſure qu'ils en voioient quelqu'un de battu, toute l'armée lâcha le pied, ſi bien qu'il n'y eut que le Prince d'Orange qui ne pouvoit ſe reſoudre à ſe retirer, quoi qu'il vit tous ſes gens en deſordre, ce Prince auſſi brave que pas un qui fut dans l'Europe, mais toujours malheureux pleuroit de rage de ſe voir encore perſecuté de la fortune, & comme la vie lui étoit ennuieuſe aprés cela, il eſt inconcevable combien il s'expoſa ſi cela ſe peut dire ſans neceſſité : cependant comme il ne pouvoit pas rétablir les choſes lui ſeul, il falut bien qu'il ſe reſolut à

la

1677. la fin de ſe retirer, mais l'empreſſement que
Liv. VI. chacun avoit d'arriver le premier au ruiſſeau, mettant encore plus de deſordre parmi ſes gens qu'il n'y en avoit, les François tomberent deſſus & en firent un grand carnage. Aprés que chacun eut paſſé le mieux qu'il eut pû, l'armée ſe retira à Poperingue: le Prince craignoit que les ennemis ne le pourſuiviſſent, & que dans l'abbattement où étoient ſes ſoldats la deroute ne fut encore plus grande; mais le Duc d'Orleans content de ſa victoire n'avoit pas jugé à propos de courre aprés, & aiant envoié un courier au Roi pour lui donner avis de ce qui s'étoit paſſé, il s'en retourna devant St. Omer, dont il continua le ſiege.

Le Prince d'Orange aprés avoir pris haleine à Poperingue s'achemina à Ipres, & aiant reſolu de faire un exemple de ceux qui ne s'étoient pas comportés comme il faut dans le combat, il leur fit faire leur procés, tellement que les ſoldats furent decimés, & il y eut quelques Officiers que l'on fit mourir. Cependant la nouvelle de ce malheureux ſuccés étant venuë aux Etats, ils deputerent quelques-uns d'entr'eux à l'armée avec de l'argent & en aiant fait faire revûë pour voir la perte que chacun avoit ſoufferte, ils en diſtribuerent aux Officiers afin de les faire aller promptement en recreuë. On trouva que l'armée etoit diminuée de deux à trois mille hommes, mais au bout de ſix ſemaines il n'y paroiſſoit plus, tant les Officiers eurent de ſoin de remettre leurs compagnies; ainſi cette armée que le Duc d'Orleans auroit pû fort incommoder s'il eut oſé la pourſuivre, ſe trouva en état au bout d'un

ſi

si peu de temps de tenir la campagne, & elle fit même des entrepriſes qui auroient peut-être reüſſi, ſi les Eſpagnols y euſſent contribué comme ils l'avoient promis. 1677. Liv. VI.

Cependant la victoire du Duc d'Orleans produiſit la priſe de Cambrai & de St. Omer, dont il eut fallu lever le ſiege ſi l'avantage eut été du côté du Prince d'Orange. Le Roi étoit devant Cambrai, comme j'ai dit ci-deſſus, mais tellement inquiet qu'il y avoit apparence qu'il eut bien voulu n'y avoir jamais penſé; mais comme il ne lui étoit point arrivé dans tout le cours de cette guerre d'avoir levé aucun ſiege, & qu'il eut cru que cela lui eut porté malheur à l'avenir, il ne voulut pas encore commencer. Cependant en attendant qu'il lui vint des nouvelles de ce qui ſe ſeroit paſſé entre le Prince d'Orange & ſon frere, il attaqua la ville étant campé en deçà de l'Eſcaut, & le Maréchal de Schomberg en delà. La garniſon fit d'abord quelques ſorties avec aſſez de vigueur, dans leſquelles le Roi eut quelques perſonnes de qualité de bleſſées, car chacun pour lui faire voir ſon courage montoit à cheval à la premiere allarme, & ils y alloient ſouvent comme des fous, mais ils croioient que c'étoit aſſez pourveu que le Roi ſçût qu'ils y avoient été. Cependant la reſolution des aſſiegeans ne dura pas long-temps, ils pleierent en toutes ſortes de rencontres, & s'ils en euſſent eu davantage ils auroient beaucoup embarraſſé le Roi qui n'auroit oſé ſe défaire de ſes troupes pour les envoier au Duc d'Orleans, mais s'étant laiſſé prendre leurs dehors, & aiant enſuite capitulé pour rendre la ville, ils ſe retirerent dans la cita-

1677. citadelle, tellement que le Roi qui étoit obligé auparavant à une grande circonvallation,
Liv. VI. n'aiant plus que faire alors de tant de troupes, en envoia encore à ſon frere qui n'en pouvoit avoir plus de beſoin. Ainſi l'on peut dire que les Eſpagnols contribuoient toujours directement ou indirectement au malheur du Prince d'Orange, car ils avoient été cauſe, comme j'ai dit ci-devant qu'il n'avoit pas reüſſi dans l'entrepriſe qu'il avoit faite de Charléroi, & dans pluſieurs autres qu'il ſeroit ſuperflu de rapporter ici puis que j'en ai déja parlé ci-deſſus.

Le Roi étant maître de la ville y logea des troupes, & commença à battre la citadelle avec tout ſon canon, car celui des ennemis faiſoit un ſi grand deſordre qu'il falloit tâcher au plutôt de le demonter. Cependant on travailla à ſe mettre à couvert, à quoi on ne put reüſſir ſi-tôt, parce que les ennemis qui étoient forts dans la citadelle faiſoient des ſorties à toute heure, de ſorte qu'il ſembloit que le courage leur fut revenu depuis qu'ils étoient entrés dans cette Fortereſſe. La raiſon de ce changement venoit de ce que le Gouverneur leur avoit remontré que s'ils ne ſe défendoient mieux qu'ils n'avoient fait, il valoit autant qu'ils abandonnaſſent leurs femmes aux François, leſquels en abuſeroient dés le moment qu'ils ſe verroient les maîtres; qu'étant mariés comme ils étoient la plupart dans la ville, il falloit les en chaſſer s'ils vouloient jouir des biens qu'ils y avoient laiſſés, leſquels autrement deviendroient la proie de leurs ennemis: que leurs femmes étoient déja entre leurs mains,

mains, mais que les grandes affaires qu'ils avoient les empêchoient d'en pouvoir joüir, qu'il falloit donc ne leur laiſſer aucun repos, à moins qu'ils ne ſe reſoluſſent à être regardés comme des gens ſans honneur de tous ceux qui ſçauroient leur infamie. Cette remontrance fit, comme je viens de dire, beaucoup d'effet, cependant il y en eut à qui cela ôta le courage, & qui apprehendant qu'il ne ſe paſſat quelque choſe entre leurs femmes & ceux qui pouvoient être logés chez eux revinrent dans leurs maiſons pour y prendre garde. On apprit d'eux où étoient tous les magaſins des ennemis, & on y jetta des bombes & des carcaſſes qui y mirent le feu, & qui y firent un grand deſordre ſur tout dans le magaſin des grenades. Nôtre canon continuoit toujours de faire beaucoup de bruit, mais avec tout cela on n'avoit pu encore demonter toutes leurs batteries: ils en avoient une entr'autres qui tiroit du côté où étoit nôtre camp, & comme le Marquis de Renel Maître de camp General de la cavalerie s'y en retournoit avec le Marquis d'Arci Aide-de-camp du Roi, il fut tué d'un boulet qui lui donna dans la tête. Son malheur vint de ce qu'il s'étoit arrêté pour attendre le Duc de Villeroi qui étoit derriere lui, & il avoit vû mettre le feu au canon, ſi bien qu'aiant reconnu à la fumée que le coup venoit de ſon côté, il avoit dit tout haut, voilà qui eſt pour nous, mais il n'avoit pas cru ſi-bien dire. Sa charge fut donnée à la Cardonniere ſoldat de fortune, qui de garde du feu Cardinal Mazarin étoit devenu Commiſſaire-General de la cavalerie. Le Comte d'Auvergne penſa avoir la même deſti-

1677. Liv. VI.

1677. Liv. VI.

destinée comme il regardoit ce qui se passoit à une attaque, car il vint un boullet qui aiant donné contre un gabion le couvrit de terre: cependant comme les moindres choses passent pour bien grandes à l'égard des grands Seigneurs, il se retira de l'armée, & l'on publia qu'il avoit été frappé d'une pierre de laquelle il avoit pensé être tué.

Cependant quelque desordre que les ennemis fissent avec leur canon, ils n'empêchoient pas qu'on ne travaillat à la tranchée qui étoit du côté de l'Esplanade, & même qu'elle ne s'avançat. Ainsi le Roi se voiant en état d'emporter les dehors des ennemis fit un detachement pour en venir à bout, & ce detachement aiant donné avec beaucoup de vigueur, il chassa les ennemis d'une demie lune aprés un feu de trois heures entieres. Cependant les assiegés prévoiant la consequence qu'il y avoit pour eux à ne pas laisser cet ouvrage entre ses mains, revinrent à la charge comme des gens qui étoient resolus de mourir ou de venir à bout de leur entrepriſe: le combat fut encore plus rude que le precedent, il y mourut beaucoup de monde de part & d'autre, mais enfin les Espagnols en eurent l'avantage, & aiant chassé les François de la demie lune, ils s'y retrancherent toute la nuit, se doutant bien qu'ils ne les laisseroient pas long-temps en repos. En effet ils y revinrent le lendemain, & comme ils avoient affaire à un Prince qui vouloit qu'on reüssit, il y en eut beaucoup qui aimerent mieux se faire tuer que de reculer un seul pas: les autres suivant leur exemple s'acharnerent si furieusement au combat, que les ennemis ne pouvant plus

plus reſiſter ſe retirerent dans un baſtion. Les François aiant peur qu'il ne leur arrivat la même choſe qui leur étoit arrivée la veille, ſe mirent à ſe retrancher en diligence, & le Roi leur envoia des gens frais pour les ſoutenir en cas de beſoin ; mais les ennemis aprés avoir perdu tant de monde à la défenſe de cet ouvrage, ne voulurent plus y revenir, quoi que le Gouverneur les y exhortat par toutes ſortes de prieres & quelquefois par de grandes menaces. 1677. LIV. VI.

N'aiant pu vaincre leur obſtination il mit toute ſon eſperance dans la défenſe des autres ouvrages où il commença à faire des retranchemens afin que quand les ennemis ſeroient maîtres d'une partie, ils trouvaſſent encore à qui parler. Comme on ſe fut apperçû qu'ils travailloient inceſſament, on ſe hâta d'emporter le chemin couvert qui empêchoit qu'on ne put aller à un baſtion où ils faiſoient ces ſortes d'ouvrages. Cependant nôtre canon ne diſcontinuoit point de tirer dedans, mais ils ne faiſoient pas mine ſeulement de l'entendre, & continuoient toujours leurs ouvrages. Quand on ſe fut rendu maître du chemin couvert, le Roi donna ordre au Duc de la Feuillade, qui étoit de jour, de faire reconnoître le travail que les ennemis avoient fait, & le Duc de la Feuillade y envoia un Lieutenant du regiment des gardes avec un detachement de gens choiſis. Ce Lieutenant lui aiant fait rapport que ce n'étoit qu'une traverſe qui n'étoit pas encore dans ſa perfection, on fit jouer un fourneau qui fit bréche au baſtion où on la faiſoit, & le canon aiant achevé de la rendre plus grande, le Roi commanda qu'on ſe tint prêt à l'entrée de la nuit

1677. nuit pour y monter ; mais comme on ſe prepa-
Liv. VI. roit pour ce deſſein, le Gouverneur fit battre la chamade, & ſe rendit ſous des conditions honorables qui furent de ſortir par la bréche avec deux pieces de canon & deux mortiers, tambour battant, méches allumées, & toutes les autres marques d'honneur qu'on a accoutumé d'accorder à ceux qui ont fait leur devoir. Cette capitulation faite le Roi ſe rendit ſur le chemin que devoit prendre la garniſon pour ſe retirer à Bruxelles, & la vit toute defiler devant lui, ſaluant tous les Officiers l'un aprés l'autre avec beaucoup d'honêteté, de là il fit ſon entrée dans la ville, tous les bourgeois accourant pour le voir, & ne ſe pouvant laſſer de l'admirer aprés tout ce qu'ils en avoient ouï dire, & ce qu'ils ſçavoient eux-mêmes de ſes actions, il y en eut un qui de ſa fenêtre où il s'étoit mis pour le voir paſſer lui jetta une piece de toile devant lui, lui diſant que c'étoit un preſent qu'il lui faiſoit, & qu'il voudroit avoir quelque choſe de plus conſiderable pour lui offrir. Cela fit peur aux chevaux, & il y en eut même quelques-uns qui ſe cabrerent, mais le Roi conſiderant la bonne volonté de ce bourgeois lui ôta ſon chapeau, & commanda qu'on ramaſſât la piece de toile. Le ſoir il l'envoia querir, & lui demanda ſi c'étoit de bon cœur qu'il la lui avoit donnée, à quoi l'autre répondit avec une franchiſe d'un bon Flamand qu'il n'en devoit point douter. Le Roi entendant cela prit plaiſir à le queſtionner, & lui aiant demandé s'il n'étoit point fâché de changer de Maître, il lui répondit avec la même naiveté que n'aiant jamais veu le Roi d'E-

d'Eſpagne n'y n'aiant jamais entendu parler de ſes actions, il n'avoit pas de peine à le quitter pour lui qu'il eſperoit voir plus d'une fois, & qui étoit toujours à la tête de ſon armée : cette réponſe aiant plû au Roi, il lui fit paier graſſement ſa piece de toile, & lui promit de ſe reſſouvenir de ſa bonne volonté, en temps & lieu. 1677. LIV. VI.

Pendant que le Roi avoit été ainſi devant Cambrai, le Duc d'Orleans avoit continué le ſiege de St. Omer dont la garniſon avoit perdu le courage par la défaite du Prince d'Orange. En effet cette ville qui affectoit le nom de pucelle, parce que perſonne ne l'avoit encore pu prendre, étoit toute prête de tomber entre les mains des François quand le Gouverneur s'aviſa d'une ruſe qui lui ſervit pendant quelques jours ; il ſuppoſa une lettre par laquelle il feignoit avoir eu avis que le Roi avoit levé le ſiege de devant Cambrai, & que le Duc d'Orleans auroit ordre bientôt d'en faire autant. Comme on croit aiſément ce qu'on deſire, la plupart ajouterent foi à cette lettre, & s'en porterent ſi vaillament à la défenſe de la contreſcarpe que le Duc d'Orleans fit attaquer le lendemain, qu'ils battirent tout ce qui ſe preſenta devant eux, tellement que ce Prince fut obligé de faire ſonner la retraitte. Cependant la garniſon aiant appris au bout de deux ou trois jours qu'il n'y avoit pas un mot de verité dans ce que le Gouverneur lui avoit dit, lui fit paroître ſi peu de bonne volonté, qu'il ſe reſolut de faire ſa compoſition de bonne heure. Il en fit avertir le Duc d'Orleans qui en demeura tout ſurpris ſçachant bien que la place pouvoit

1677. encore tenir plus de quinze jours ; mais comme c'étoit à lui à profiter de sa bonne fortune,
LIV. VI. il accorda au Gouverneur une partie de ce qu'il lui demandoit, à condition neanmoins que le Roi le trouveroit bon, car ce Prince qui connoissoit l'humeur du Roi son frere qui vouloit que tout pleiat devant lui, étoit bien-aise de lui ôter jusques au moindre soupçon ; il lui envoia donc les articles par le Chevalier de Nantouillet l'un des Officiers de sa Maison : mais le Roi qui ne demandoit que la soumission les lui renvoia comme il avoit fait ceux de lui mandant qu'il s'en rapportoit bien à lui.

Le Roi aprés avoir ainsi pris trois des meilleures villes des Païs-Bas, & gaigné une bataille avant le temps qu'on se mettoit ordinairement en campagne, envoia ses troupes en quartier de raffraichissement pendant qu'il alla visiter ses places du côté de la mer ; car quoi que le Roi d'Angleterre fut de ses amis, on le pressoit extraordinairement de se declarer contre lui, & c'étoit de ce côté-là qu'on pouvoit craindre qu'il ne portat ses armes s'il étoit obligé à la fin de se rendre à la volonté de ses peuples. Le Roi ordonna de nouvelles fortifications, où il vit qu'il en étoit besoin, & aprés avoir donné ses ordres sur toute la côte, il se retira à St. Germain, d'où il avoit resolu de voir tout ce qui passeroit pendant le reste de la campagne ; car comme j'ai déja dit, il y étoit entré de bonne heure afin de faire ce qu'il avoit dessein, & se tenir ensuite sur la défensive. Or sa coutume n'étoit pas d'être lui-même à la tête de son armée s'il n'y avoit quelque chose à faire:

faire: & en effet cela n'eut pas été d'un Roi agiſſant comme il s'étoit toujours montré depuis le commencement de la guerre. 1677. LIV. VI.

Six ſemaines ne s'étoient pas encore écoulées depuis la bataille de Caſſel, que toutes les troupes de Hollande ſe trouverent en état de ſe remettre en campagne, & comme le Roi avoit envoié la meilleure partie des ſiennes en Allemagne, & qu'il n'en reſtoit pas beaucoup en Flandres, le Prince d'Orange eſpera qu'il ſe preſenteroit quelque occaſion favorable de faire parler de lui. Il fit la revûë de ſes troupes qu'il tâcha d'encourager le mieux qu'il lui fut poſſible, & il ſe flatta qu'elles ne lâcheroient plus le pié, ce que la plûpart des honêtes gens deſiroient, ne pouvant ſouffrir qu'un Prince de ſon merite & de ſon courage fut toujours malheureux; car enfin les François mêmes l'avoient en eſtime, & quoi que le genie de la nation ſoit de faire peu de cas des étrangers, ils l'avoient veu tant de fois l'épée à la main dans les occaſions les plus perilleuſes, qu'ils ne pouvoient s'empêcher de lui rendre juſtice.

Le Roi ſçachant qu'il étoit prêt de ſe remettre en campagne nomma le Duc de Luxembourg pour marcher contre lui, car quoi qu'il n'en fut pas trop content à cauſe de ce qui s'étoit paſſé l'année precedente, il recevoit tant de ſervices de Mr. de Louvois qui étoit toujours des amis de ce Duc, qu'il lui fit cette grace à ſa conſideration. Le Prince d'Orange s'étant mis à la tête de ſon armée, marcha du côté de Flandres, & l'on crut qu'il en vouloit à Tournai ou à Oudenarde. Cependant comme on pouvoit croire qu'il avoit toujours

1677. dessein sur Maestricht, dont la garnison faisoit
LIV. VI. plus de desordre que jamais; on donna ordre à Calvo d'envoier tout le canon qui lui étoit inutile, & l'on en conduisit cent soixante pieces en France sous l'escorte de la Cardonniere, qui avoit été detaché exprés de l'armée de Luxembourg. Le Prince d'Orange ne doutant point aprés cette demarche que les François ne crussent qu'il remettroit le siege devant cette place, prit sa marche de ce côté-là pour le leur mieux persuader. L'on équipa d'ailleurs à Namur quantité de bateaux, comme on avoit fait autrefois; tellement que Calvo en aiant pris l'allarme, fit le degât autour de la ville. Le Duc de Luxembourg qui avoit ordre d'observer le Prince d'Orange se laissant aller aussi à ces apparences, manda en Cour que ce siege étoit indubitable; ce qui rejouit le Roi, parce que la place étoit en si bon état, qu'il croioit que le Prince d'Orange n'y reüssiroit pas. Cependant le Duc de Luxembourg s'en approcha pour y jetter des troupes, mais tandis qu'il faisoit divers mouvemens pour la couvrir, le Prince d'Orange fit feinte de se retirer; & en effet envoia ses troupes en quartier d'hiver, mais les aiant contremandées dans le même temps, sur l'avis qu'il eut que le Duc de Luxembourg avoit separé les siennes, il investit Charleroi, & l'on eut plutôt avis à la Cour qu'il étoit assiegé, que l'on ne sçût qu'il y marchoit.

Le Roi qui étoit accoutumé depuis le commencement de la guerre à surprendre les autres, & à n'être gueres surpris; se trouva étonné à cette nouvelle. Mr. de Louvois passa tout le reste

reſte du jour & toute la nuit à envoier des cou- 1677.
riers aux troupes pour ſe remettre en campa- LIV. VI.
gne, & la plupart des gens de la Cour prirent la poſte le lendemain pour ſe rendre à l'armée. Cette nouvelle fit faire de pareils remuëmens juſques en Angleterre, car comme cette Cour ne s'étoit pas encore declarée, quantité de Seigneurs ne doutant point qu'il n'y eut bataille, quitterent leurs maiſons pour ſuivre le parti auquel ils avoient le plus d'inclination. Le Duc de Montmouth ſe rendit dans l'armée de France avec Milord Duras, & deux ou trois autres Seigneurs de marque, & le Comte d'Oſſeri vint offrir ſes ſervices au Prince d'Orange. Cependant le Marquis de Louvois, croiant que ſa preſence ne ſeroit pas inutile dans une affaire de ſi grande importance, vint lui-même à l'Iſle pour preſſer le depart des troupes, & vingt-quatre heures aprés qu'il y fut arrivé il fit trouver quarante mille hommes entre Bruxelles & Charleroi qui couperent les vivres au Prince d'Orange. Cette choſe parut ſurnaturelle à tous les deux partis: les François mêmes aiant peine à comprendre comment ils ſe pouvoient trouver tant enſemble en ſi peu de temps; mais cela n'étant que trop vrai pour le Prince d'Orange, joint à cela que les Eſpagnols ne lui avoient pas encore envoié la moitié des munitions qu'il lui falloit pour le ſiege, il ne balança point ſur le parti qu'il avoit à prendre qui fut de ſe retirer. Les François ſçachant ſa reſolution ne voulurent point hazarder le combat contre lui, ne doutant point que dans le chagrin où il devoit être de ce nouveau malheur, il ne fut encore plus à craindre

1677. qu'à l'ordinaire. Le Prince d'Orange de ſon côté ne voulut pas entreprendre de les forcer
LIV. VI. dans le poſte où ils étoient, tellement que les deux armées s'étant encore entreregardées quelque temps, ſe retirerent à la fin ſans rien faire. Le Duc de Lorraine ne fit pas de plus grands exploits du côté d'Allemagne, quoi qu'il ne tint pas à lui.

La priſe de Philisbourg avec la declaration de Strasbourg en faveur du parti où il étoit, lui aiant beaucoup enflé le courage, il s'imagina qu'il ne lui ſeroit plus dificile de rentrer dans ſon païs, où il ſçavoit qu'il étoit deſiré paſſionement de ſes ſujets, & les François au contraire extrêmement haïs. Dans cette vûë il ne ſongea qu'à ſe mettre de bonne heure en campagne, & étant ſeur du pont de Strasbourg, il donna rendez-vous à ſes troupes ſur le bord du Rhin; pendant que le Prince de Saxe Eiſenak qui avoit été élû General des troupes des Cercles à la place du feu Marquis de Bade Dourlak faiſoit travailler à un pont ſur ce fleuve pour entrer dans l'Alſace par un autre endroit. Le Roi à qui l'argent ne manquoit pas, & qui par ce moien avoit des creatures par tout qui l'avertiſſoient de bonne heure de ce qui ſe paſſoit, aiant ſçû le deſſein de l'un & de l'autre, ſe trouva bien embarraſſé comment y remedier, car il n'avoit point de troupes ſuffiſament pour leur oppoſer, & cependant s'il ſouffroit qu'ils s'établiſſent en Alſace, c'étoit leur ouvrir dans la ſuite le chemin de la Lorraine, d'où aprés ils auroient pu porter la guerre juſques au milieu du Roiaume. Ils pouvoient même dés cette campagne venir à bout de cette entrepriſe,

car

car il ne falloit qu'une bataille qui tournat mal, pour nous apporter un grand desordre. 1677.
LIV. VI.

Le Roi aiant consideré ces choses meurement, resolut non-seulement de faire faire le degât dans toute l'Alsace, afin que les ennemis n'y trouvassent plus rien, mais encore de faire abbattre les maisons, afin que le païs ne ressemblat plus qu'à un desert. Cependant on en avertit les peuples, afin qu'ils eussent le temps de retirer leurs meubles & leurs bestiaux, car dans l'envie qu'on avoit d'incommoder les ennemis, l'ordre étoit de ne pas laisser une maison de-bout. Cet ordre fut executé avec tant de rigueur, que c'étoit grand' pitié de voir de pauvres familles porter un méchant lit sur leurs épaules avec quatre ou cinq pauvres petits enfans, sans sçavoir où aller coucher, car aprés avoir découvert leurs maisons, & y avoir mis le feu, on ne vouloit pas encore souffrir, qu'ils demeurassent dans les ruines. La plupart se retirerent dans les bois où ils moururent de faim & de pauvreté; ceux qui rechaperent n'aiant plus rien de-quoi vivre prirent un fusil pour faire la guerre aux bêtes aussi-bien qu'aux passans, mais c'étoit ce que la Cour demandoit, afin que si les ennemis s'écartoient, ils ne retournassent pas tous à leur armée. Cependant de peur que les ennemis ne se servissent des materiaux que le feu avoit épargnés, on mit la coignée dedans, & on desola ainsi tellement le païs, que je ne doute point qu'il ne s'en ressente long-temps. Pour ce qui est des villes, on ne les ruina pas entierement comme on avoit fait les villages, mais on demolit la plûpart de celles qui étoient fortifiées,

1677. & on ne conſerva gueres que Scheleſtat, à cauſe qu'on le croioit capable d'arrêter les ennemis.

Liv. VI.

Le Roi avoit nommé cette année-là le Maréchal de Crequi pour commander les troupes qu'il devoit oppoſer au Duc de Lorraine, mais comme elles n'étoient pas aſſez fortes pour lui reſiſter, il lui recommanda d'en uſer ſagement, & d'éviter autant qu'il pourroit les occaſions de combattre. D'abord que le Duc de Lorraine ſçût ce qui ſe paſſoit en France, il ſe crut au comble de ſes deſirs & aiant fait mettre pour deviſe dans ſes étandarts ces mots Latins, *nunc aut nunquam*, qui veulent dire, *maintenant ou jamais*, il paſſa le Rhin ſur le pont de Straſbourg avec une armée de plus de ſoixante mille hommes. Le Maréchal de Crequi n'en avoit pas vingt-cinq, tellement que n'étant pas en état de tenir la campagne, il ſe contenta de fermer les paſſages du côté de Ste. Marie aux mines, par où il croioit que le Duc de Lorraine dut venir; mais ce Prince qui ſçavoit que dix mille hommes dans ces ſortes de detroits étoient capables de faire tête à une armée encore plus puiſſante que la ſienne, au lieu d'y marcher prit le chemin de Mets, reſolu de forcer les paſſages de la Meuſe qu'il ſe doutoit bien que l'on ne manqueroit pas de garder. Le Maréchal de Crequi ſçachant la route que le Duc de Lorraine avoit priſe, partit en diligence d'où il étoit pour accourir à la Meuſe, & laiſſa neanmoins Monclar avec ſept ou huit mille hommes pour obſerver le Prince de Saxe Eiſenak qui marchoit avec l'armée des Cercles du côté de Scheleſtat.

Cer-

Certes ſi la France avoit eu ſujet de trembler durant toute la guerre, c'étoit ſans doute en ce temps-là, car les fortifications de Mets étoient dans un ſi grand deſordre, que ſi le Duc de Lorraine fut venu devant, il y avoit beaucoup d'apparence qu'il n'eut pas reſiſté long-temps. Celles de Thoul & de Verdun étoient en auſſi mauvais état, & on jetta des troupes dedans en diligence auſſi-bien qu'à Mets, pour donner du courage aux habitans qui croioient déja être perdus. Cependant les ennemis firent des magaſins à Treves, comme ſi effectivement ils euſſent eu deſſein de ce côté-là, & ils ſe ſaiſirent des châteaux d'Illinghen & de Sarbruk dont ils paſſerent les garniſons au fil de l'épée, parce qu'elles avoient oſé reſiſter à une armée auſſi puiſſante que la leur. Toutes ces petites conquêtes faiſant toujours croire de plus en plus que le Duc de Lorraine avoit deſſein ſur les Evêchés, on travailla inceſſamment aux fortifications de Mets Thoul & Verdun où l'on n'épargnoit point l'argent, dans l'envie qu'on avoit de ſe mettre un peu plus en ſeureté. Le Duc de Lorraine prit encore Ancervillé qui n'étoit qu'à trois petites lieües de Mets, & aiant paſſé la Seille il voulut ſe ſaiſir de la hauteur de Morville. Le Maréchal de Crequi s'étoit approché des ennemis, croiant qu'il les pourroit ſurprendre s'il faiſoit ſemblant de leur vouloir ôter la communication de Treves. Pour cet effet il fit faire des ponts ſur cette riviere comme ſi ſon deſſein eut été de la paſſer, marchant jour & nuit du côté de Morville, il s'empara de certaines hauteurs ſur leſquelles il pointa ſon canon, & le terrain étant fait de ma-

1677. LIV. VI.

1677. maniere qu'il ne pouvoit craindre d'être coupé, il cannona les ennemis avec tant davantage qu'à chaque moment nous voyions tomber les hommes dans leurs rangs ſans que perſonne ſût plus où ſe mettre.

LIV. VI.

Les ennemis pour empêcher l'effet du canon, detacherent deux gros bataillons pour ſe jetter dans un bois qui étoit ſur nôtre droite; ce qui obligea le Maréchal de Crequi de faire marcher ſa cavalerie pour les couper. Il la fit ſuivre cependant par de l'infanterie qui eut ordre d'occuper le bois, ce qu'elle executa facilement, car les deux bataillons ne virent pas plutôt nôtre cavalerie qu'ils ſe retirerent à leur gros. Les ennemis aiant manqué ce coup, & ne pouvant plus aprés cela nous attaquer ſans s'expoſer dans un peril éminent, demeurerent dans leurs poſtes, & nous dans les nôtres, d'où l'on ſe cannona comme à l'envi; mais il y eut bien de la difference entre l'effet que produiſit leur canon & le nôtre: nous leur tuâmes bien huit ou neuf cens hommes, au lieu que la perte que nous fîmes fut ſi peu conſiderable, qu'elle ne merite pas d'en parler. Le Duc de Lorraine voiant que quelque épaulement qu'il fit faire, nôtre canon faiſoit toujours le même deſordre, reſolut de decamper. Il repaſſa la Seille, & le Maréchal de Crequi qui preſumoit beaucoup de ſa conduite & de ſon courage, attaqua ſon arriere-garde; mais le Duc de Lorraine aiant tourné tête incontinent, il fut obligé de ſe retirer de peur de combattre avec des forces inégales.

Cependant le Maréchal de Crequi aiant appris que le Duc de Lorraine prenoit le chemin de

de la Moſelle, eut peur qu'il n'en voulut à Thionville ou à quelque autre place de celles que nous tenons dans le Luxembourg, c'eſt pourquoi il fit paſſer ſes gros bagages au travers de Mets, pendant qu'il traverſa la Seille ſur des ponts qu'il fit faire au deſſus & au deſſous de cette ville. Le Duc de Lorraine qui eut voulu l'obliger à combattre, s'arrêta tout exprés dans une belle plaine, où il lui preſenta le combat, mais quoi que le Maréchal de Crequi eut reçû du ſecours & entr'autres la Maiſon du Roi qui n'avoit point encore été en Allemagne, il n'oſa neanmoins l'accepter: au contraire il eut ſoin de ſe couvrir de la Moſelle, & ſe reſſouvenant que le Roi lui avoit commandé expreſſement de ne point combattre, il ne chercha que l'occaſion de ruiner les ennemis en traverſant leur convois, dont il ne ſe pouvoit faire qu'ils n'euſſent ſouvent beſoin, leur armée étant nombreuſe comme elle étoit. 1677. Liv. VI.

Ils les tiroient tous de Treves, & c'étoit pour cela que le Duc de Lorraine s'en étoit approché, aiant beaucoup ſouffert pendant qu'il étoit aux environs de Mets. Ce n'eſt pas qu'il y fut encore arrivé du deſordre, mais devant qu'ils fuſſent preparés, & qu'il eut diſpoſé les choſes neceſſaires pour les faire venir en ſeureté, il falloit bien du temps & des peines; il ne laiſſoit pas d'en avoir encore beſoin où il étoit; & aiant envoié ordre au Gouverneur de Treves de lui en tenir un tout prêt, il s'approcha toujours de ce côté-là pour le recevoir. Le Maréchal de Crequi qui jugeoit de ſon deſſein par mille precautions qu'il avoit priſes, & par des avis qu'il avoit reçûs de ſes eſpions, man-

1677. da au Commandant de Thionville qu'auſſi-tôt
Liv. VI. que le convoi ſeroit ſorti de Treves, il ne manquat pas de l'en avertir. La choſe aiant été executée, il lui manda de faire ſortir douze cens hommes de ſa garniſon, avec ordre de ſe joindre à la Fite Lieutenant des Gardes-du-corps qu'il detachoit avec huit cens maîtres de la Maiſon du Roi pour donner deſſus. Ces mouvemens ne s'étant pu faire ſi ſecretement que les ennemis n'en euſſent été avertis, ils jetterent de l'infanterie dans les bois, ce qui obligea le Maréchal de Crequi de faire un nouveau detachement de douze cens hommes ſous le commandement du Marquis d'Aubijoux Brigadier, mais comme les ennemis apprehendoient pour ce convoi, ils firent marcher d'autre infanterie, tellement que le Maréchal de Crequi apprehendant que cette occaſion ne fût à ſon deſavantage, envoia le Marquis de Genlis Lieutenant-General de ce côté-là, qui joignit les autres troupes entre Diſfort & Koniſgmaker, où l'on receut nouvelle que le convoi s'approchoit. La Fite qui avoit la tête de tout, demanda à aller reconnoître, mais le Commandant de Thionville nommé la Haie qui étoit plus ancien Lieutenant-General que le Marquis de Genlis, & à qui en cette qualité c'étoit à commander, ne lui aiant pas voulu permettre, on marcha ſerré l'un contre l'autre, & en bon ordre aiant toujours des bois à ſa droite & à ſa gauche. Comme on fut ſur la hauteur de Koniſgmaker la tête du convoi parut, & la Fite aiant eu ordre de le charger il trouva trois gros eſcadrons de cuiraſſiers qui s'en vinrent au devant de lui, il eſſuia leur

feu

feu de fort prés, mais les aiant fait attaquer l'épée à la main par la Maiſon du Roi qu'il conduiſoit, il les rompit ſans qu'ils puſſent jamais ſe rallier. Il ſe jetta enſuite ſur de l'infanterie qui ſuivoit, & elle ſe retira dans les chariots qui tâchoient de s'approcher des bois où les ennemis ſçavoient qu'ils trouveroient du ſecours. On coupa quelques-uns de ces chariots, & ils furent pillés en même temps, ſans que perſonne fit mine de s'y oppoſer; les autres s'étant mis à couvert ſous le feu de leur infanterie qui s'étoit poſtée au bord du bois, on n'oſa entreprendre de les enlever; cependant la Haie s'en étant approché pour retirer quelques ſoldats qui s'expoſoient imprudement, fut tué d'un coup de mouſquet, ce qui conſola les ennemis de la perte qu'ils avoient faite. 1677. Liv. VI.

Aprés que le Duc de Lorraine eut reçû ce convoi, il reſolut de paſſer la Moſelle & d'obliger le Maréchal de Crequi à combattre malgré qu'il en eut. Le Maréchal de Crequi aiant avis de ſon deſſein entreprit de lui empêcher le paſſage, & detachant des partis de moment à autre pour voir ce qui ſe paſſeroit ſur le bord de la riviere; comme il ſçût qu'il venoit camper aux environs de Maleroi, il s'achemina vis-à-vis, la Moſelle étant toujours entre les deux armées. Cependant le Duc de Lorraine ſe ſaiſit des moulins qui ſont deſſus, & y aiant jetté de l'infanterie ſans qu'on s'en apperçût, elle tua quantité de chevaux & de valets comme ils alloient à l'abbreuvoir. Le Maréchal de Crequi s'appercevant que ſa cavalerie auroit à ſouffrir par là, à moins que d'y donner remede, fit vc-

1677. Liv. VI.

venir du canon qu'on mit en batterie sur le bord de la riviere, & les aiant pointés contre les moulins, on les battit tellement en ruine que les ennemis furent contraints de les abandonner. Le Duc de Lorraine fit alors sonder des gués qu'il croioit pouvoir passer secretement; mais sur ces entrefaites il survint une pluie qui dura deux jours, & qui grossit tellement la riviere, qu'il n'y eut plus de moien d'executer son dessein. Cependant comme il croioit pouvoir profiter de cet accident, il decampa aussitôt, & faisant occuper les hauteurs de Sainte Barbe pour couvrir sa marche, il prit le chemin de la Meuse, à la garde de laquelle on avoit envoié le Maréchal de Schomberg avec quelques troupes reglées, & quelques milices. Le Maréchal de Crequi qui croioit qu'il ne cherchoit qu'à passer la Moselle aiant été trompé par cette fausse marche qu'il avoit faite, comme je viens de dire, vers les hauteurs de Ste. barbe, se hâta de le suivre; mais le Duc de Lorraine aiant gagné trop d'avance pour qu'il le put atteindre, le Maréchal de Crequi se retira en Lorraine pendant que les ennemis saccegeoient Mouson avec tout le païs d'alentour. Cependant ils n'oserent s'engager plus avant à cause des bois qui regnent presque par tout aux environs, & s'étant contentés de mettre le feu en plusieurs endroits, & de tirer un grand nombre de contributions, ils rebrousserent chemin resolus de se joindre au Prince de Saxe Eisenak qui avoit donné jusques là beaucoup d'affaires à Monclar, mais à qui Monclar en donnoit beaucoup à son tour.

Monclar comme j'ai dit ci-devant avoit eu or-

ordre de couvrir la Lorraine, & il avoit occupé pour cela les passages de Ste. Marie aux Mines, sçachant que le Prince de Saxe Eisenak marchoit par les montagnes, & qu'il s'acheminoit du côté de Scheleſtat. Cependant il jetta du secours dans cette ville, craignant qu'il n'eut dessein comme effectivement il l'avoit de l'assieger; tellement que ce Prince jugeant que l'entrepriſe pourroit bien ne lui pas reüssir, ne voulut pas hazarder sa reputation, de peur que comme il n'y avoit que peu de jours qu'il avoit pris le commandement de son armée, il ne fut obligé de lever le siege. Il ne laissa pas de faire les mêmes choses que s'il eut eu dessein veritablement de l'assieger, car il vouloit ôter par là la connoissance de ce qu'il vouloit faire, qui étoit de marcher contre Beffort, qu'il ne croioit pas en état de lui faire tant de resistance, & par où il eut pu entrer tout d'un coup en Lorraine. Comme Monclar l'observoit de prés, & qu'il avoit d'ailleurs de bons espions, il ne fut pas long-temps sans découvrir son dessein, & s'étant saisi du château de Plotzeim qui étoit capable de traverser cette entrepriſe, il côtoia l'armée de ce Prince qui tâchoit de gagner la hauteur de Mikelfeld. Mais le Prince de Saxe aiant été plus diligent que lui, s'y retrancha inceſſament, parce que de là il incommodoit extrêmement la petite armée de Monclar qui étoit en seureté, à la verité, à cause des montagnes dont elle étoit maitresse, mais qui ne sçavoit d'où tirer des vivres & des fourages, sans quoi il lui étoit impossible de subsister. Monclar se voiant menacé de perir là, s'il ne tâchoit de s'en tirer par quel-

1677. quelque action de vigueur, fit tant qu'il gagna
——— la hauteur de Bourquefeld, que les ennemis
Liv. VI. occupoient pareillement, & y aiant logé du canon, il le fit tirer inceſſament ſur les ennemis, qui firent la même choſe de leur côté, mais avec un ſuccés bien different, car les canonniers François ne tiroient gueres de coup qui ne portât, au lieu que ceux du Prince de Saxe tiroient ou trop haut ou trop bas. Monclar voiant le deſordre que faiſoit ſon canon parmi les ennemis, & croiant qu'il en auroit bon marché s'il les attaquoit pendant qu'ils en étoient comme épouvantés, fit marcher contr'eux quelques eſcadrons avec quelque infanterie, & ſes gens aiant donné ſur le quartier qui occupoit la hauteur de Mickenfeld, ils en demeurerent les maîtres, aprés avoir tué deux ou trois cens hommes de ceux qui firent reſiſtance.

Cet heureux ſuccés ne fut pas ſuivi de l'eſperance que Monclar en avoit conçûë, car il croioit que le Prince de Saxe Eiſenak voiant tant d'obſtacle à ſes deſſeins pourroit à la fin prendre le parti de ſe retirer, mais en étant arrivé tout autrement, les deux armées commencerent à s'entreregarder plus que jamais, & étant venu un renfort aux ennemis, ils acculerent tellement Monclar qu'ils mirent ſon armée dans une grande diſette de toutes choſes; ils lui prenoient d'ailleurs tous les jours ſes fourageurs, qui n'oſoient plus s'écarter, & qui étoient reduits à la fatale neceſſité ou de ſe faire prendre priſonniers, ou de crever de faim & de miſere dans leur camp. Ces triſtes nouvelles étant venuës au Maréchal de Crequi qui étoit

étoit en Lorraine, comme j'ai dit ci-devant, il lui envoia promptement du ſecours, d'autant plus que le Duc de Lorraine content d'avoir ſaccagé Mouzon & jetté l'effroi ſur toute la frontiere, ſe retiroit apparement pour joindre le Prince de Saxe Eiſenak, ou peut-être pour paſſer plus loin. Ce ſecours arriva tout à propos à Monclar qui ne ſçavoit plus que devenir, mais au lieu qu'il ſe tenoit caché auparavant, s'il faut ainſi dire, il prit l'eſſor aprés cela, & ſe ſentant des forces ſuperieures à celles de l'ennemi ; il le pourſuivit ſi vivement qu'il fut obligé de repaſſer le Rhin. Monclar qui étoit plein d'ambition ne balança point à le paſſer aprés lui, croiant qu'il l'obligeroit à combattre avant que le Duc de Lorraine le put joindre, ou qu'il put gagner un lieu de ſeureté, mais n'aiant point de pont prêt, il lui falut aller chercher celui de Briſac, & aiant perdu beaucoup de temps avant que d'y pouvoir arriver, le Prince de Saxe ſe retira entre le pont de Strasbourg & la ville. Il attendoit cependant que le Duc de Lorraine vint à ſon ſecours, mais outre que ce Prince étoit fort degouté du peu de choſes qu'il avoit fait avec une puiſſante armée contre un camp volant commandé par un homme qui n'avoit pas eu grande reputation juſques-là, il avoit pris encore un long detour pour éviter de retomber dans la miſére où il s'étoit trouvé, lors qu'il avoit paſſé dans un païs que nous avions rendu deſert & inhabité comme j'ai dit ci-deſſus. 1677. LIV. VI.

Cependant le Maréchal de Crequi étant averti que le Duc de Lorraine ne pouvoit arriver encore de long-temps au ſecours du Prince

de

1677. de Saxe Eiſenak, ſuivit de prés le detache-
ment qu'il avoit envoié à Monclar, & étant
LIV. VI. entré en Alſace par des paſſages de Saverne &
de Luſeſteim, il raſſembla toutes ſes troupes
qu'il avoit fait marcher exprês en deux corps
pour faire plus de chemin. Comme il étoit
avide de gloire il fut ravi que Monclar eut
manqué le Prince de Saxe Eiſenak, ſe flattant
qu'il ne lui échaperoit pas; en effet, marchant
droit à Strasbourg, il reſolut d'attaquer le pont
pour peu qu'il eut lieu de ſe plaindre de cette
ville, & aiant publié ſa reſolution chacun ap-
prouva ſon reſſentiment, ſçachant combien
elle s'étoit déja declarée pour les ennemis,
contre la foi qu'elle avoit donnée comme j'ai
déja dit ci-deſſus de demeurer neutre pendant
le cours de la guerre. Ceux de Strasbourg
ſçachant le deſſein du Maréchal de Crequi, lui
envoierent des Deputés pour le prier de ne vou-
loir pas avancer plus avant ſur leur territoire,
qui ne pouvoit qu'il ne fut ruiné de la marche
de ſon armée, mais il leur répondit qu'ils de-
voient faire le même compliment aux enne-
mis, s'ils avoient tant d'envie de conſerver
leurs terres. Cependant l'armée marchoit
toujours, ce qui obligea le Prince de Saxe Ei-
ſenak de tâcher de ſe retirer dans une iſle qu'en-
ferme le Rhin entre le pont & la ville, mais le
Maréchal de Crequi aprés avoir envoié des
gens pour s'oppoſer à la garniſon, en cas qu'el-
le ſe voulut declarer contre lui, fit attaquer ſon
arriere-garde qui n'étoit pas encore paſſée, &
où il étoit en perſonne, & le choc fut ſi rude,
que la plupart des nôtres y demeurerent. Le
Marquis de Rivarolles qui avoit déja eu durant
la

la campagne un coup de canon dans ſa jambe de bois, y fut bleſſé ſi dangereuſement, que chacun le crut mort; ſon Major & deux Capitaines de ſon regiment furent tués à ſes côtés, & ſon regiment tellement défait qu'il n'en reſta pas quatre-vingt maîtres; car le Prince de Saxe-Eiſenak étoit ſi fort outré de ſe voir ainſi acculé dans cette iſle qu'il retourna lui-même à la charge juſques à quatre fois. Cependant quoi que tout fut jonché de morts autour de lui, il n'eut qu'une legere bleſſure, au lieu qu'il y en avoit quantité des nôtres qui étoient demeurés ſur la place.

Le Maréchal de Crequi le tenant ainſi aſſiegé dans cette iſle, il fit dire à la ville de Strasbourg qu'elle prit bien garde à ce qu'elle fairoit, & que le Roi ſon maître étoit aſſez puiſſant pour s'en reſſentir: ces menaces jointes à l'humeur de ce Maréchal, qui étoit capable des plus grandes reſolutions, intimida cette ville, ſi-bien que quoi qu'elle eut reſolu d'abord de donner toute ſorte de ſecours au Prince de Saxe Eiſenak, elle chercha un milieu pour le tirer de peril, & pour ne ſe pas attirer le Maréchal de Crequi ſur les bras. Comme cet expedient ne ſe pouvoit trouver que dans la negociation, elle demanda au Maréchal de Crequi ce qu'il deſiroit, à quoi il répondit qu'il vouloit prendre le Prince de Saxe Eiſenak avec toute ſon armée, ſinon le faire crever de faim où il étoit avant qu'il fut trois jours; mais comme c'étoit une choſe à ne pas accorder facilement, elle en propoſa d'autres dont elle crut qu'il pourroit s'accommoder; mais qu'il rejetta avec autant de hauteur que ſi elle lui eut fait un grand ou-

1677. outrage en les lui proposant. Le Prince de Saxe Eisenak offroit de se retirer sans porter les armes de toute la campagne, & quoi qu'il crut beaucoup faire que d'offrir cela, le Maréchal de Crequi s'en mocquoit croiant que c'étoit à lui à subir les conditions qu'il lui voudroit faire, & non pas à lui à les lui proposer ; cependant aprés en avoir refusé encore d'autres aussi avantageuses, il eut nouvelles que le Duc de Lorraine s'avançoit pour degager le Prince de Saxe Eisenak, & cette nouvelle lui aiant fait penser à deux fois à ce qu'il avoit à faire, il accepta ses premieres offres, à condition qu'il prendroit un passeport de lui pour se retirer avec un de ses gardes pour escorte. L'accommodement ne tenant plus qu'à cela, le Prince de Saxe Eisenak s'y resolut & le Maréchal de Crequi lui delivra un passeport conceu en ces termes.

Liv. VI.

François Sire de Crequi Maréchal de France, General des armées du Roi en Allemagne, sur les instances qui nous ont été faites de la part de Messieurs de la ville de Strasbourg en faveur des troupes Allemandes qui se sont jettées dans une des isles de leur ville, afin de les laisser retirer en seureté jusques à Raastat, nous inclinant à leur priere, & voulant les traiter favorablement, avons envoié un de nos gardes pour faire la seureté desdites troupes jusques audit lieu de Raastat ; enjoignons à toutes les troupes qui sont sous nôtre commandement de les laisser librement passer jusques audit Raastat sans leur donner aucun empêchement, & les Magistrats dudit Strasbourg donneront les seuretés necessaires pour le retour dudit garde ; fait au camp de Westhmuir le 24. Septembre 1677.

Ce

Ce passeport étant presenté au Prince de Saxe Eisenak il en trouva les termes trop rudes pour s'y soumettre, & on les adoucit en quelque façon, aprés quoi on lui permit de se retirer. Cependant cette affaire fut un peu forcée de part & d'autre, car si le Maréchal de Crequi n'eut point eu peur de la ville de Strasbourg, il n'auroit eu garde de laisser aller les ennemis à si bon marché; si aussi le Prince de Saxe Eisenak eut été seur que cette ville se fut declarée en sa faveur, il n'auroit jamais fait une chose comme celle-là. Quoi qu'il en soit la ville de Strasbourg voulant toujours garder quelques mesures avec nous en apparence, avoit choisi ce parti comme lui semblant le meilleur; mais bien-loin que les uns & les autres lui en seussent gré, chacun s'en alla malcontent; le Prince de Saxe Eisenak trouvoit qu'elle en auroit pu faire davantage si elle avoit voulu, & pour nous, nous ne fûmes gueres sans lui en témoigner nôtre ressentiment. 1677. LIV. VI.

Le Duc de Lorraine qui marchoit nuit & jour pour venir au secours du Prince de Saxe Eisenak, sçachant ce qui s'étoit passé, ne se mit plus en peine de faire tant de diligence, & comme l'armée de Flandres s'étoit retirée, & que le Maréchal de Crequi pouvoit avoir alors du secours tant que bon lui sembleroit, il aima mieux prendre de bonne heure ses quartiers d'hiver que de demeurer plus long-temps en campagne sans rien faire. Le Maréchal de Crequi voiant qu'il se retiroit fit semblant pareillement de vouloir donner du repos à ses troupes, mais dés qu'il le fut si éloigné qu'il n'y avoit

point

1677. point d'apparence qu'il put revenir ſi-tôt, il fit
LIV. VI. inveſtir Fribourg par ſa cavalerie, pendant que l'infanterie ſuivoit à petites journées. Scultz commandoit dans la place, & aiant été ſommé de ſe rendre, il fit réponſe qu'il avoit appris ſon métier parmi les François, & qu'il ſe montreroit indigne des leçons qu'ils lui avoient donnés, s'il ne ſçavoit pas les mettre en pratique quand il en étoit beſoin. Le Maréchal de Crequi s'étoit bien attendu à une ſemblable réponſe; tellement que donnant ſes ordres pour l'attaque de deux redoutes, elles furent priſes l'épée à la main, aprés quoi l'on fit les approches. Scutz témoigna beaucoup de reſolution, mais le ſuccés de nôtre entrepriſe ne dependant que de la diligence, le Maréchal de Crequi ſe trouvoit par tout pour qu'on ne perdit point de temps; ſa preſence faiſant hâter toutes choſes, on ſe trouva en état au bout de quatre jours d'attaquer la contreſcarpe, d'où les ennemis furent chaſſés aprés une vigoureuſe reſiſtance. On leur emporta enſuite un autre ouvrage, & Scutz étant tout étonné de cette furie, perdit ſa reſolution. Aiant demandé à capituler le Maréchal de Crequi lui donna des ôtages, & en receut de ſa part, & la capitulation étant faite, il ſortit de la place avec ſa garniſon qui étoit forte de deux mille cinq cens hommes.

Cependant le Duc de Lorraine, qui avoit eu avis de ce ſiege, en avoit été ſi ſurpris qu'il avoit eu peine d'abord à le croire, mais la choſe lui étant confirmée par pluſieurs couriers, il en depêcha un à Schutz pour l'avertir qu'il tint bon, & qu'il marchoit inceſſament à ſon ſecours

cours, mais les chemins commençoient à devenir si mauvais qu'il ne faisoit pas grande diligence, si-bien qu'il n'étoit pas encore à moitié chemin quand il apprit que la place étoit renduë. Une si méchante nouvelle l'affligea extraordinairement, car outre que sa reputation y étoit interessée, il ne doutoit pas que cela ne fit beaucoup de peine à l'Empereur qui perdoit par là un païs qui étoit de son patrimoine, & qui ne valoit gueres moins d'un million de rente. Cependant comme la chose étoit sans remede, il envoia ses troupes en quartier d'hiver, pendant que le Maréchal de Crequi donnoit ordre à sa nouvelle conquête; il laissa le Marquis de Boufflers dans Fribourg qui commença à y faire faire de nouveaux travaux, & à exercer la garnison qui étoit tous les jours en parti. C'étoit pour cette raison que le Maréchal de Crequi avoit jetté les yeux sur lui, car il sçavoit qu'il ne pouvoit choisir une personne qui fit mieux le service du Roi, ni qui se montrât plus infatigable; en effet, il ne dormoit jamais que dans un fauteuil encore d'un sommeil si interrompu qu'on ne pouvoit pas prendre cela pour un repos. 1677. LIV. VI.

Aprés cela le Maréchal de Crequi marcha du côté de Walkrik qu'il avoit dessein de demolir, de peur que les ennemis ne s'y fortifiassent; en y allant l'on trouva un parti des ennemis qui eut bien de la peine à se sauver, le Marquis de Villars Colonel de cavalerie, qui avoit été detaché pour le poursuivre, l'enfonça vigoureusement, mais y aiant trouvé une vigueur égale, l'affaire se passa sans avantage de part ni d'autre. Les troupes étant arrivées

à

1677. Liv. VI.

à Walkrik on le rasa avec quelques autres châteaux dans le voisinage, tellement que rien ne put empêcher la garnison de Fribourg de faire des courses. Cependant la saison étant déja avancée le Maréchal de Crequi fit entrer ses troupes en quartier d'hiver, aprés quoi il s'en alla en Cour, où l'on étoit si content de ce qu'il avoit fait, que l'on dit tout haut que Mr. de Turenne n'en eut pu faire d'avantage. En effet, il sembloit que les ennemis nous dussent accabler cette année-là, mais soit qu'il y eût eu de la division entr'eux, ou que Dieu qui est maître de toutes choses en eût disposé autrement, pour rendre la paix plus facile, ils s'en retournerent sans avoir pu rien executer de ce qu'ils projettoient. Cependant il sembloit que si les ennemis faisoient si peu de choses en tant d'endroits, ils devoient du moins être plus heureux du coté de Catalogne, où ils avoient moien de jetter des forces à toute heure: c'étoit la gloire & le profit des Espagnols qui avoient déja tant perdu dans cette guerre, mais nous allons voir à quoi il tint.

Il y avoit long-temps que la Reine-mere gouvernoit en Espagne, & qu'elle avoit fait éloigner Dom Juan qui étoit un Prince de merite & qui étoit aimé des peuples. Elle avoit pour premier Ministre le Marquis de Villasiera homme rempli de bonne opinion de soi-même, & qui selon la coutume des favoris avoit le malheur de deplaire à beaucoup de monde. Les Grands principalement ne le pouvoient souffrir, soit qu'ils fussent fachés de voir qu'il élevoit sa fortune au dessus de la leur, ou qu'aiant les bonnes graces de la Reine, il s'en

fit

fit un peu trop accroire. Cela leur aiant fait naître l'envie de voir quelque changement dans le gouvernement, ils crurent qu'il n'y avoit que par le moien de Dom Juan que cela pouvoit arriver, c'eſt pourquoi aiant pris des meſures avec lui pour éloigner ce Miniſtre, ils firent ſi bien auprés du Roi d'Eſpagne, qu'ils le lui rendirent ſuſpect, & enſuite il ne leur fut pas dificile de lui faire agréer que Dom Juan qui étoit ſon oncle prendroit à ſa place le maniement des affaires. D'abord que Dom Juan ſe vit ainſi en faveur, il obligea la Reine-mere de ſe retirer dans un Convent, croiant bien que s'il la laiſſoit auprés du Roi ſon fils, elle ne tâchat à le mettre mal auprés de lui: c'étoit pour cela qu'il n'avoit pas voulu l'année précedente aller prendre le commandement de l'armée de Sicile; mais dés qu'il ſe vit ſans concurrent dans la faveur, il eut ſoin de pourvoir aux affaires de la guerre un peu mieux, & avec plus d'intelligence que n'avoit fait le Marquis de Villaſiera. Il envoia en Catalogne le Comte de Monterei, qui étoit de ſes amis de longue main, & lui recommanda ſur toutes choſes les affaires de ce païs, parce que comme il étoit le plus proche d'Eſpagne de tous ceux où l'on faiſoit la guerre, il étoit bien-aiſe qu'elles allaſſent bien, afin de gagner du credit ſur l'eſprit des peuples qui verroient par là le ſoin qu'il prenoit de leurs frontieres. 1677. Liv. VI.

Le Comte de Monterei étant arrivé à Barcelonne avec de l'argent, y leva des troupes, & comme il étoit fort aimé, & que d'ailleurs il étoit grand Seigneur, & faiſant beaucoup de dépenſe, toute la Nobleſſe du païs & même

1677. d'Arragon le vint trouver, lui promettant de
Liv. VI. monter à cheval toutes & quantes fois qu'il en auroit beſoin. Le Comte de Monterei aprés lui avoir fait beaucoup d'acceuil la traita fort ſplendidement, & elle s'en retourna auſſi ſatisfaite de lui qu'il étoit ſatisfait d'elle, car elle lui avoit promis tout de nouveau de prendre les armes à ſa premiere volonté ; le Comte de Monterei ſe tenant aſſuré de ce côté-là, continua ſes levées, & comme l'argent ne lui manquoit point, elles eurent aſſez de ſuccés.

Cependant le Maréchal de Navailles, à qui le Roi avoit continué le commandement de ſon armée en Catalogne, s'étant mis en campagne, entra dans le Lampourda, où il trouva que les Eſpagnols avoient abandonné toutes les places qui n'étoient pas de défenſe, aprés en avoir retiré tous les grains & tous les beſtiaux. Etant arrivé à Figuieres, il détacha deux cens chevaux pour aller du côté de St. Pierre de Peſcadour, où on lui avoit dit qu'ils aſſembloient leurs troupes, comme effectivement cela étoit vrai : mais les Eſpagnols aiant donné ordre aux païſans de les avertir dés que les François paroîtroient, ces païſans leur furent dire que c'étoit toute l'armée qui marchoit, tellement qu'ils ſe retirerent en hâte ſous le canon de Gironne, & furent cauſes ainſi qu'ils prirent l'épouvante mal à propos. Cependant aiant reconnu à un jour ou deux delà que l'allarme étoit fauſſe, ils revinrent au même poſte, & nous y attendirent bravement. Monterei n'étoit pas encore à leur tête quand ils firent cette fauſſe démarche, & il étoit toujours

à

à Barcelonne où il tâchoit à tirer de l'argent du païs pour ſubvenir à la dépenſe qu'il avoit faite depuis qu'il y étoit entré, & à celles qui lui falloit encore faire pour ſoutenir l'honneur du Roi d'Eſpagne avec quelque ſorte de reputation. Cependant le Maréchal de Navailles ne ſongeoit gueres à s'avancer ſi avant dans le païs, car il avoit reçû ordre du Roi ſon Maître de mettre le ſiege devant Roſes, ſi-tôt que Duqueſne ſeroit arrivé devant avec ſes vaiſſeaux, c'eſt pourquoi ſous pretexte d'établir des magaſins à Figuieres & à Caſtillon, il s'arrêtoit eux environs; mais le Comte de Monterei penétrant à la fin la cauſe d'un ſi long ſejour, jetta du ſecours dans la place, & il ne fut pas ſi-tôt entré que le Chevalier de Breteuil croiſa devant avec quatre galeres en attendant que Duqueſne arrivat. Mais outre qu'il n'étoit plus temps, il y avoit des choſes de conſequence qui retenoient Duqueſne à Meſſine, comme je le dirai en temps & lieu, auſſi le Maréchal de Navailles receut-il ordre à quelques jours de-là, de ne plus ſonger à cette entrepriſe, & l'on rappella le Chevalier de Breteuil avec ſes galeres.

Le Maréchal de Navailles aiant receu ces ordres marcha à St. Pierre de Peſcadour où étoient les ennemis, & aiant trouvé leur garde à un defilé en deçà, il la fit pouſſer juſques au gros, mais ſes gens furent pouſſés à leur tour en ſe retirant, ſi-bien qu'il n'eut pas lieu de ſe vanter de cette entrepriſe. Monterei aiant eu quelque petit avantage en cette occaſion entreprit d'aller attaquer à ſon tour le Maréchal de Navailles qui étoit campé aſſés

1677. Liv. VI.

prés de la, & aiant fait paſſer le defilé à ſa cavallerie il le fit garder par l'infanterie pour favoriſer ſa retraitte en cas de beſoin. Comme la cavallerie Eſpagnolle étoit mieux montée que la Françoiſe elle l'attaqua avec avantage, mais les François étant venus au ſecours les uns des autres, & ſe trouvant en plus grand nombre que les Eſpagnols, ceux-ci pleierent bien-tôt, deſorte qu'ils auroient ſouffert dans leur retraitte, ſi leur infanterie, qui étoit couchée ſur le ventre, n'eut arreté les Francois qui croioient en faire un grand Carnage lors qu'ils repaſſeroient le defilé.

Ces deux occaſions aiant fait connoître au Maréchal deNavailles qu'il n'y avoit pas grand choſe à gaigner auec Monterei, il ſe retira du côté de Caſtillon; mais le Comte de Monterei ne voulant pas lui laiſſer repaſſer les Pirennées ſans eſſaier encore ſes forces contre les ſiennes, retint quatre regimens qui alloient à Meſſine & qui avoient relaché à Barcelonne pour quelques neceſſités; il manda d'aillieurs la Nobleſſe qui lui avoit promis ſecours, & cette Nobleſſe aiant monté à cheval en même temps, on en vit ariver de tous côtés à ſon armée & en fort bel équipage: elle avoit ſur tout des chevaux qui étoient capables de monter des generaux d'armée,& le Comte de Monterei preſumant beaucoup de ſon ſecours, paſſa le defilé qui étoit devant ſon camp, reſolu de livrer combat au Maréchal de Navailles.

Il prit le droit chemin de Bellegarde, croiant que nous repaſſerions les Pirennées par le col de Pertus, mais comme nous étions plus prés de celui de Bagnols, le Maréchal de Navailles

vailles qui ne vouloit point de combat y fit mar- 1677.
cher ſon armée. La garniſon de Roſes qui
avoit ordre de Monterei de ſe mettre en cam- LIV. VI.
pagne, ſçachant que nous prenions ce chemin, ſe jetta dans les Pirennées avec les Miquelets d'Eſpagne pour nous empêcher le paſſage, & le Maréchal de Navailles ſe voiant coupé reſolut de donner combat, puis qu'il n'y avoit pas moien de l'éviter. Cependant il manda les garniſons de Perpignan, & de Couilloure, & ces garniſons s'étant jointes aux Miquelets de France, car nous en avons des compagnies reglées auſſi-bien que les Eſpagnols, elles livrerent combat à la garniſon de Roſes & aux Miquelets d'Eſpagne, qui s'étoient emparés comme j'ai dit des Montagnes. Le combat ne fut pas ſi rude qu'il fut particulier, car il falloit grimper dans les rochers comme des chevres, & les plus hardis chaſſoient les autres ſans qu'il y eut ſouvent du ſang repandu, car ces mêmes rochers ſervoient de rampart contre les coups & on prenoit le temps, quand la décharge étoit faite, de ſe pourſuivre l'un l'autre; mais les nôtres qui ſçavoient mieux la maniere dont il faut faire la guerre, ne faiſoient leur décharge qu'à moitié & quand les ennemis penſoient venir, ceux qui n'avoient pas tiré faiſoient feu & les mettoient ainſi tout en deſordre. Par ce moien on les chaſſa de rocher en rocher, & le paſſage étant libre, le Maréchal de Navailles fit paſſer ſes bagages, qui ne pouvoient que l'incommoder pendant le combat. Cependant depeur que les ennemis ne revinſſent; les mêmes troupes demeurerent à la garde du col, & favoriſerent beaucoup la retraitte du Maréchal de Navailles

1677. vailles, comme il ſera aiſé de le juger par ce qui me reſte à dire.
LIV. VI. Le Maréchal de Navailles s'étant ainſi deffait de ſes bagages qui étoient partis à minuit, il décampa une heure aprés ſans faire ſonner à cheval ni battre aux champs, & paſſa un defilé ſans que les ennemis ſe fuſſent apperceus de ſa retraitte, mais ſur la pointe du jour aiant découvert qu'il marchoit, Monterei s'avanca lui-même à la tête du defilé & l'aiant paſſé malgré la reſiſtance des François, il ſe mit en bataille de l'autre côté. Cette action qui s'étoit faite bravement aiant fait connoître au Maréchal de Navailles qu'il avoit affaire à un homme reſolu & vigoureux, il mit ſon armée en bataille ne voulant pas hazarder davantage de paſſer un defilé devant lui, & s'étant ſaiſi du château de Maſerac, il y logea de l'infanterie & du canon. Ce canon commançant à faire un grand fracas parmi les troupes Eſpagnoles, Monterci le fit attaquer : ſes troupes s'y porterent bravement & le Maréchal de Navailles qui avoit l'œuil par tout aprehendant qu'elles ne s'en emparaſent, veu le feu continuel qu'elles faiſoient, y envoia d'Apremont Maréchal de camp, avec d'Urban Brigadier d'infanterie, ils vinrent à propos pour ſoutenir les noſtres qui commençoient à pleier, & leur preſence aiant rechauffé le combat, Monterei fit un nouveau détachement pour donner courage aux ſiens, tellement que tout le faix du combat tomba de ce côté-la. Le Marquis de Fuentes qui commandoit le regiment d'Arragon y fit merveilles, mais aiant été bleſſé dans la chaleur de l'action & qui pis eſt fait priſonnier

nier, cela ôta si fort le cœur aux siens qu'ils ne combattirent plus que par maniere d'acquit. 1677. LIV. VI.

Monterei s'étant apperceu de ce desordre, se trouva bien embarrassé pour y apporter remede, en effet sa Noblesse en qui il avoit mis sa principale confiance étoit emploiée d'ailleurs à forcer un defilé où elle avoit assés d'affaires. Car le Marêchal de Navailles, aiant veu que le Comte de Monterei étoit si fort animé à l'attaque de Mazerak qu'il en negligeoit toutes les autres, avoit passé ce defilé en sa presence avec beaucoup de courage & de conduite Monterei cependant qui aprés avoir si bien conduit toutes choses ne vouloit pas demeurer en si beau chemin, fit avancer sa Noblesse pour forcer ce defilé, & quantité de grands Seigneur Espagnols s'étant méles avec elle, ils attaquerent le regiment de Saux; que le Marêchal de Navailles y avoit laissé pour le deffendre. Les efforts de cette Noblesse furent grands, aussi-bien que la deffense de ce regiment, mais la Noblesse aiant à la fin trouvé moien de passer le defilé, elle croioit déja être au dessus de ses affaires, quand le regiment de la Rabliere qui avoit ordre de soutenir le regiment de Saux, l'obligea à le repasser. Il fut bien tué soixante Gentilshommes dans cette occasion, outre un grand nombre de blessés, entre lesquels étoit le Duc de Mataleone, & qui mourut peu de jours aprés de ses blessures.

Ce malheureux succés n'etonna point Monterei, qui se trouvoit par tout le premier, & qui se croioit encore assés fort pour remporter

1677. la Victoire; c'eſt pourquoi aprés avoir fait un nouveau détachement, il fit attaquer de re-
LIV. VI. chef le defilé; mais la nuit étant ſurvenuë ſans que les uns n'y les autres ſe puſſent venter d'un grand avantage, chacun demeura ſous les armes, s'attendant à recommencer le lendemain. Cependant comme chacun vouloit s'attribuer la victoire, on fit ſonner quantité de fanfares de part & d'autre, mais ſur le minuit le Maréchal de Navailles retira ſon canon & le fit marcher au col, dont l'armée prit le chemin, aiant laiſſé les meilleures troupes pour faire l'arrieregarde. Les ennemis ne s'apperceurent de nôtre retraitte qu'à la pointe du jour, & marcherent auſſi-tôt pour charger l'arrieregarde, mais comme on avoit déja bien fait du chemin, il leur fut dificile de faire grand' choſe; ils eſcarmoucherent cependant juſques à l'entrée du col, où ne croiant pas à propos de s'engager, ils tournerent tête pour marcher du côté de Bellegarde; mais comme le Maréchal de Navailles y avoit jetté du ſecours quelques jours auparavant, ils n'oſerent l'attaquer quoi qu'ils en fiſſent quelque feinte. St. André que le Maréchal de Navailles y avoit envoié pour y commander crut cependant, qu'il alloit être aſſiegé, & le manda à ce Marechal, mais lui qui avoit eu des avis plus ſeurs marcha promptement du côté de Villefranche, où il fit entrer ſix cent hommes. En effet le Comte de Monterei ſçachant que la garniſon n'étoit pas bien forte, y avoit envoié en diligence au travers des Montagnes une partie de ſon armée, pendant qu'avec l'autre il faiſoit mine de menacer toûjours le château de Bellegarde, mais

il

il n'eut pas plûtôt appris qu'il y étoit entré du secours qu'il contremanda ſes troupes, on demeura encore quelque temps ſous les armes de part & d'autre, mais les Pirennées entre deux, qui étoit une trop bonne barriere pour ſe faire du mal. Cela empêcha que l'on ne fut en Serdagne cette année-là, comme on avoit accoutumé depuis qu'on faiſoit la guerre en Catalogne, mais avec tout cela on n'en entra pas plûtôt en quartier d'hiver; le Maréchal de Navailles aiant voulu voir ſeparer les troupes d'Eſpagne, avant que de ſeparer les ſiennes. Il ne ſe pouvoit que la France n'eut beaucoup de jaloux dans le bonheur qui ſe declaroit preſque par tout pour elle, cependant le Roi n'apprehendoit que l'Anglois, & tous les Alliés le ſollicitoient de prendre les armes en leur faveur, cela depen doit du Roi d'Angleterre, & tout ce qu'on peut dire, c'eſt que jamais embarras ne fut égal au ſien aprés la bataille de Caſſel, car il commença à être ſi fort tourmenté de ſes peuples de ſe declarer contre nous, qu'ils ne lui donnerent point de repos: mais ce Prince qui outre les raiſons qu'il avoit de n'en rien faire, & dont j'ai parlé ci-devant, en avoit encore de ſecretes qui ne l'engageoient pas moins, chercha à temporiſer, feignant cependant qu'il étoit tout prêt à prendre les armes. Ce fut pour cela qu'il rappella ſes troupes de France, ainſi que j'ai fait mention ci-deſſus, amuſant les plus credules par ces apparences d'une rupture prochaine. On propoſa cependant une ligue offenſive & défenſive entre l'Eſpagne l'Angleterre & la Hollande, & on la crut ſignée en bien

1677. LIV. VI.

1677. des endroits, quoi que veritablement elle ne le fut pas, & que le Roi d'Angleterre y trouLIV. VI. vat toujours quelque obſtacle. Si j'aimois à parler ſans ſçavoir, je dirois ici que ce que l'on crut dans quelques Cours étoit veritable; ſçavoir que le Roi d'Angleterre ne pouvant mieux amuſer ſes peuples que par l'alliancé qui fut contractée alors entre le Prince d'Orange & ſa Niéce y donna ſon conſentement, à cauſe des conjonctures où il ſe trouvoit, & que cependant il fit avertir le Roi de ſonger à faire la paix, afin qu'il ne fut point obligé à prendre les armes contre lui, mais comme je n'aime à parler que de ce que je ſçais poſitivement, je laiſſe au lecteur à en juger ce que bon lui ſemblera, & je crois pour moi qu'il avoit d'aſſez bonnes raiſons de ne point vouloir la guerre, ſans l'attribuer comme on fait à cette intelligence dont on le ſoupçonne avec le Roi. Quoi qu'il en ſoit, il ne laiſſa pas d'armer puiſſament par mer & par terre, & le Roi conſiderant qu'il lui ſeroit impoſſible de reſiſter tout ſeul à tant de vaiſſeaux qu'il alloit avoir contre lui, ſi ce Prince ſe declaroit une fois, il reſolut d'abandonner Meſſine. En effet, il n'auroit plus été temps quand tant d'armées navales auroient été en mer, & elles auroient coupé le chemin à ſes troupes & à ſes vaiſſeaux. La choſe étant reſoluë, comme on ne la pouvoit confier au Duc de Vivonne, qui n'étoit pas un homme capable de la conduire, le Roi jetta les yeux ſur le Duc de la Feuillade; mais ne lui dit point ſon ſecret, de peur qu'étant divulgué, les ennemis n'apportaſſent quelque obſtacle à ſa retraite, il lui dit ſeulement qu'il vou-

vouloit l'envoier commander ſes armes à Meſſine, tellement que toute la Cour crut que c'étoit à cauſe de l'incapacité du Duc de Vivonne qui étoit connuë de pluſieurs. Le Duc de la Feuillade le crut lui-même, & en eut beaucoup de chagrin, car comme il étoit bien auprés du Roi, il s'imaginoit que quelqu'un lui avoit joué ce mauvais tour pour lui ravir ſes bonnes graces pendant ſon abſence. Il en ſoupçonnoit ſur tout le Marquis de Louvois auprés de qui il ne faiſoit pas des baſſeſſes comme la plûpart des Grands, & avec qui il avoit eu ſouvent des paroles. Son chagrin redoubla à meſure que le jour de ſon depart approchoit, & ce jour étant venu, le Roi lui donna des ordres cachetées, & lui commanda de ne les ouvrir que quand il ſeroit en mer. Il prit la route de Provence, & comme il étoit toujours malcontent de ce voiage, il jetta un maltôtier dans le Rhoſne qui étoit venu pour viſiter ſes hardes, & qui vouloit à toute force qu'on lui ouvrit ſes coffres. S'étant embarqué, comme il fut arrivé à l'endroit où il devoit ouvrir ſes ordres, il fut fort ſurpris & tout joieux en même temps d'y voir que ſon voiage ne ſeroit pas de longue durée; cependant ne faiſant pas ſemblant de rien, il continua ſa route, & étant arrivé à Augouſte il y voulut debarquer pour voir l'état de la place & de la garniſon. La Villedieu qui avoit été Capitaine aux Gardes en étoit Gouverneur, & le Duc de la Feuillade étant allé à ſa Maiſon, ſe fit donner un de ſes chevaux pour faire le tour des remparts pendant qu'on le fut avertir de ſa venuë. On le trouva dans un Convent qui faiſoit l'a-

1677. LIV. VI.

1677. mour; mais aiant ſçû que le Duc de la Feuil-
LIV. VI. lade étoit arrivé, il quitta ſa maîtreſſe pour ſe rendre à ſon devoir. Le Duc de la Feuillade commença dés lors à prendre une autorité de Viceroi, car aprés avoir blâmé les uns & les autres du mauvais état où étoient leurs compagnies, il s'en prit au Gouverneur, & lui dit que le mauvais exemple qu'il leur donnoit, étoit cauſe de tous ſes deſordres. Il ſe fit informer de quelle maniere il faiſoit le ſervice dans ſa place, & il trouva aprés qu'il lui en eut rendu compte, ou qu'il avoit tout oublié depuis qu'il étoit en ce païs-là, ou que faute d'application il ne faiſoit pas tout ce qu'il devoit faire. Chacun l'écoutoit ſans oſer rien dire, car on ſçavoit en quelle qualité il venoit, & il y avoit déja plus d'un mois qu'on l'avoit appris par un marchand qui arrivoit de Rome, lequel l'avoit ouï dire dans cette ville. Cependant comme cette nouvelle ne plaiſoit pas au Duc de Vivonne, il le fit arrêter, & il ne ſortit de priſon que deux ou trois jours aprés que le Duc de la Feuillade fut arrivé à Meſſine.

Quand ce Duc eut bien reprimandé chacun, il ordonna de faire quelque reparation aux ouvrages de la place, & s'expliqua de la maniere qu'il vouloit que le ſervice ſe fit d'oreſenavant; cela fait, il remonta ſur ſon vaiſſeau & arriva à Meſſine, où ſur le bruit que l'on avoit de ſa venuë chacun s'étoit rendu ſur le port. Le Duc de Vivonne y étoit comme les autres avec un viſage joyeux en apparence, mais qui enrageoit en effet. Il le receut au ſortir du vaiſſeau accompagné des Jurats, & lui aiant cedé la droite, les Jurats lui preſenterent un daix ſous

ſous lequel il vint dans la ville avec une affluence extraordinaire de peuple. Cependant le Duc de Vivonne ne parut plus, & comme tous ſes ballots étoient faits vingt-quatre heures auparavant, il ſe jetta dans un vaiſſeau, & fit voile en Provence, de là il s'achemina à Lion, où il fut obligé de s'arrêter, pour faire penitence des débauches qu'il avoit faites à Meſſine. Pour ce qui eſt de ſon Secretaire, il rapporta plus de huit cent mille francs de ce païs-là, leſquels le conſolerent de ce que ſon maître étoit revoqué de ſon emploi. 1677. LIV. VI.

Le Duc de la Feuillade étoit arrivé le matin & fut dîner au Palais que le Duc de Vivonne lui avoit cedé. Aprés dîner il viſita les Forts & fit reveuë des troupes, & aiant été étonné de la maigreur des chevaux, il demanda pourquoi ils étoient en ſi méchant état, & commença à jurer contre les Officiers : mais croiant bien s'excuſer, ils lui répondirent que c'étoit manque de fourages, ſur quoi le Duc de la Feuillade jurant encore plus fort qu'auparavant leur montra la Calabre qui étoit de l'autre côté de la mer, & leur demanda à quoi il tenoit qu'ils n'y allaſſent fourager ; en effet le traject n'étoit que de deux lieuës, mais le Duc de Vivonne ne s'étoit jamais aviſé de le faire paſſer, quoi que ce païs fut un des plus fertiles & des plus abondans de toute l'Italie.

Un jour ou deux aprés les Jurats le vinrent prendre en ſon Palais pour lui faire jurer leurs priviléges ſur les Evangiles, il monta avec eux en caroſſe, & il avoit avec lui un interprête, parce qu'il ne parloit point Italien, & que les Jurats ne parloient point François. Comme il

1677. Liv. VI.

paſſoit dans une ruë, il vit quantité de peuple amaſſé, & s'étant avancé à une portiere pour reconnoître ce que c'étoit, il vit qu'ils regardoient le portrait du Roi qu'un bourgeois avoit attaché à côté de ſa fenêtre avec un dais au deſſus de ce portrait. Il ne dit rien ſur l'heure, mais aprés avoir fait ſon ſerment à l'Egliſe avec une grande ſolemnité, comme il vint à repaſſer dans la même ruë & au même endroit, il commanda à l'interpréte de faire arrêter, & de dire aux Jurats que puis qu'ils l'avoient obligé de jurer ſur l'Evangile qu'il garderoit leurs priviléges, il étoit bien juſte qu'à leur tour, ils juraſſent devant le portrait du Roi ſon Maître qu'ils lui ſeroient fidéles. La choſe aiant ſemblé juſte aux Jurats, ils deſcendirent de carroſſe & jurerent tout ce que le Duc de la Feuillade demanda.

Aprés cette ceremonie il s'informa des gens qui étoient en priſon, & aiant ſçû qu'il y en avoit qui y étoient depuis prés d'un an, il ne trouva pas qu'il y eut de juſtice à cela, & voulut qu'on les fit ſortir s'ils étoient innocens, ou qu'on les punit s'ils étoient coupables, entre ceux-là il y avoit cet homme dont j'ai parlé tantôt, lequel avoit tué ſa ſœur avec le François qu'il avoit trouvé couché avec elle, & le crime étant digne de punition, il fut condamné à mort avec un autre qui avoit fait une action approchante de celle-là. Leur ſentence lui aiant été apportée pour voir s'il n'y vouloit rien changer, il commanda qu'on dreſſa deux potences, l'une dans le marché, l'autre ſur le port, ce qui étoit contre la forme ordinaire, les Meſſinois aiant coutume de faire

re mourir en priſon ceux qui étoient condamnés. Auſſi les Jurats lui remontrerent-ils que cela n'étoit pas ſelon la coutume, mais il leur répondit que la coutume de France étoit de faire mourir les criminels en public, & puis qu'ils s'étoient donnés au Roi, ils devoient ſuivre la coutume qui étoit établie dans le Roiaume. Ces deux hommes moururent ainſi à la veuë de tout le monde, ce que perſonne n'avoit point encore veu, mais le Duc de la Feüillade vouloit faire croire par là que bien-loin que le Roi eut deſſein d'abandonner la ville, il y vouloit introduire les maximes Françoiſes comme dans un païs qu'il pretendoit unir au reſte de ſes Etats. 1677. LIV. VI.

Cependant pour confirmer les habitans dans cette penſée, il commanda des meubles fort ſuperbes, & fit faire de la vaiſſelle d'argent, mais en faiſant ces ſortes de choſes il ne negligeoit pas celles qui étoient de l'utilité publique, tellement que chacun ſe louoit de lui, & trouvoit qu'il étoit bien different du Duc de Vivonne, qui ne ſongeoit uniquement qu'à ſes plaiſirs. Il étoit levé dés la pointe du jour, viſitoit tous les poſtes lui-même, ſans s'en rapporter à perſonne, & enfin comme s'il eut dû demeurer éternellement avec eux, il leur recommandoit le ſoin & la vigilance, leur diſant qu'il ne ſeroit pas long-temps ſans entreprendre quelque choſe de conſiderable, mais qu'il vouloit être ſeur auparavant s'ils ſeroient capables de ſe garder eux-mêmes, parce que pour l'entrepriſe qu'il vouloit faire, il n'auroit pas trop de toutes ſes troupes. Les aiant accoutumés ainſi à l'entendre parler qu'il ſortiroit bien-

1677. bientôt de la ville, il s'informa de la force des
LIV. VI. villes voiſines, & dit aux Jurats qu'il ſeroit bien-aiſe qu'ils lui en fiſſent faire le plan. De ſon côté il donna de l'argent à des Ingenieurs Italiens pour lui déſigner les places de Sarragouſſe, Melaſſe, & Palerme, & confrontant ces deſſeins avec ceux que les Jurats lui apporterent, il leur inſinua toujours de plus en plus qu'il alloit executer quelque entrepriſe conſiderable. Auſſi-tôt le bruit en courut par toute la ville, & les Eſpagnols en furent ſi allarmés, que les Gouverneurs de ces places eurent un ordre particulier de mander l'état de leurs places, & de ſe tenir ſur leurs gardes jour & nuit.

Cependant le Duc de la Feüillade manda les Officiers, des vaiſſeaux & des galeres, & leur commanda de ſe tenir prêts inceſſament pour l'accompagner, mais ils lui firent réponſe qu'ils ne ſe pouvoient mettre en mer de plus d'un mois, ce qui fit qu'il les maltraita beaucoup de paroles. En effet on ne pouvoit pas excuſer leur negligence, & depuis que Mr. Dnqueſne étoit parti, ils n'avoient ſongé qu'à ſe divertir ni plus ni moins que s'ils euſſent été à Paris, & encore dans un temps de Carnaval; mais pour parler de Mr. Duqueſne, puis que l'occaſion s'en preſente, il étoit reſté encore quelque temps à Meſſine depuis la belle action qu'il avoit faite devant Palerme; car comme l'Angleterre nous menaçoit dés ce temps-là, on avoit eu penſée d'abandonner cette ville, & de le donner pour conſeil au Duc de Vivonne qui en auroit eu grand beſoin, ſi la retraite eut roulé ſur lui, mais le Roi aiant cru depuis appaiſer l'Angleterre, il avoit été mandé pour

fa-

favoriſer le ſiege de Roſes, qu'on avoit eu deſ- 1677.
ſein d'aſſieger, comme j'ai dit ci-devant, LIV. VI.
mais dont les meſures avoient été rompuës par le ſecours que le Comte de Monterai y avoit fait entrer. Or comme je viens de dire les Officiers de mer n'aiant plus perſonne qui veillat ſur eux depuis ſon depart, s'étoient tellement abandonnés à la débauche, qu'ils croioient n'être à Meſſine que pour ſuivre l'exemple du Duc de Vivonne leur General: mais le Duc de la Feüillade leur aiant dit qu'ils euſſent à ſe tenir prêts dans huitaine, ſinon qu'il verroit ce qu'il auroit à faire, il leur fut force de changer de vie & de ſe ranger à leur devoir.

Les vaiſſeaux étant prêts, il fit embarquer la cavalerie & l'envoia à Augouſte, mais un peu en meilleur état qu'elle n'étoit à ſon arrivée, car il l'avoit fait paſſer dans la Calabre, où elle avoit trouvé tout ce qu'il lui falloit, & comme le Gouverneur de Regio qui étoit le ſeul qui s'y pouvoit oppoſer n'étoit pas en état de le faire, elle avoit chargé des vaiſſeaux de toutes ſortes de fourages, & par ce moien n'avoit pas ſouffert comme elle avoit fait tant qu'elle avoit été ſous les ordres de Mr. de Vivonne. Cependant les troupes porterent des plaintes au Duc de la Feuillade de ce qu'il leur étoit beaucoup dû, & comme il ſçavoit que le Roi [illegible]oit exactement, il ſe douta qu'il y avoit de la friponnerie, mais aiant peur que beaucoup de gens n'y euſſent trempé, il ſe contenta de leur promettre qu'il leur rendroit juſtice, & en attendant il s'informa ſous main de quelle maniere les choſes s'étoient paſſées. Aiant

ſçû

1677. Liv. VI.

ſçû qu'on ne lui avoit dit que la verité, il envoia querir le Treſorier, & lui demanda ce qu'il avoit fait de l'argent des troupes, mais il ſe trouva que de concert avec le Secretaire du Duc de Vivonne, il l'avoit converti en ſoie, dont ils avoient fait commerce depuis le commencement de la guerre. C'étoit aſſez dequoi le faire pendre, mais comme il avoit pris ſes précautions, & qu'on ne pouvoit remuër cette affaire ſans y mêler le Duc de Vivonne, qui neanmoins en étoit innocent, il ne voulut pas en parler davantage, lui ordonnant cependant de ſatisfaire les troupes, ſinon qu'il auroit affaire à lui.

La cavalerie étant allée à Augouſte, comme j'ai dit ci-deſſus, le Duc de la Feuillade ſongea à faire embarquer ſon infanterie, mais il y avoit deux choſes dont il ſe trouvoit bien embarraſſé, l'une comment il pourroit faire proviſion de vivres ſans donner du ſoupçon, l'autre comment il retireroit ſes malades dont le nombre étoit grand, la debauche l'augmentant tous les jours. Pour le premier il ne lui paroiſſoit pas ſi dificile que le ſecond, car ſous quel pretexte faire embarquer des malades à qui la mer ne ſçauroit faire que beaucoup de mal : neanmoins aiant demandé aux medecins en preſence des Jurats, s'ils ne croioient pas que l'air leur fut bon, comme ils lui eurent répondu qu'ouï, il dit tout haut qu'il étoit d'advis de les emmener avec lui, & qu'on les mettroit quelque part dans un village pendant qu'il ſeroit occupé à un ſiege. Les Jurats croiant que ce qu'il en diſoit n'étoit que pour leur vouloir procurer la ſanté, furent les premiers

miers à dire que cela ne leur fairoit que du bien, & ainſi il ſe trouva délivré d'un fardeau qui lui peſoit beaucoup, cependant il s'en trouva peut-être une cinquantaine qui étoient ſi mal, qu'on ne jugea pas à propos de les tranſporter dans le vaiſſeau, de peur que cela ne découvrit ce qu'il étoit bien aiſe qui fut encore caché. Ainſi pour faire toujours croire qu'il n'avoit point d'autre deſſein que celui qu'il avoit fait paroître, il fit marché pour les nourir pendant deux mois, & il les paia d'avance à celui avec qui il étoit convenu. Or il étoit bien-aiſe d'inſinuer ainſi que l'entrepriſe qu'il alloit faire le tiendroit à peu prés ce temps-là, car par ce moien il embarqua quantité de vivres & de munitions ſans qu'on ſe défiat de rien. En effet, on en étoit ſi éloigné que les Jurats lui offrirent de joindre deux mille hommes de milice à ſes troupes, mais il les refuſa ſous pretexte qu'ils en pouvoient avoir affaire pendant ſon abſence. 1677. LIV. VI.

L'Hôpital & les vivres étant ainſi embarqués il envoia les galeres devant, ſi-bien qu'il ne reſtoit plus que l'infanterie, laquelle il fit entrer dans les vaiſſeaux, ce qui allarma toute la côte, qui étoit perſuadée auſſi-bien que ceux de Meſſine, que tous ces grands preparatifs ſe faiſoient contr'elle. Le Duc de la Feüillade voiant qu'il n'y avoit plus que lui qui étoit reſté ſur le port, prit congé des Jurats qui lui ſouhaitterent toute ſorte de proſperité dans ſes deſſeins, & à qui il fit promettre de veiller exactement à toutes choſes pendant ſon abſence. Etant ainſi entré dans ſon bord il ſe tira hors de la portée du canon

1677. canon d'où il envoia dire aux Jurats qu'il avoit oublié à leur dire quelque choſe, & qu'il les prioit de le venir trouver. Les Jurats étant entrés dans la chaloupe avec celui qui leur avoit été faire ce meſſage, ils arriverent à ſon bord, où il leur dit qu'il ne doutoit point qu'ils ne fuſſent bien ſurpris du compliment qu'il avoit à leur faire, qu'ils croioient qu'il alloit attaquer quelque place, mais que bien loin d'y penſer il ne ſongeoit plus qu'a s'en retourner en France, qui étoit tout le but de ſon voiage, le Roi ne l'aiant envoié à Meſſine que pour retirer ſes troupes. Il eſt plus aiſé de s'imaginer l'étonnement & le deſeſpoir de ces malheureux jurats que de le bien repreſenter. Aprés qu'ils eurent demeuré un moment dans le ſilence, pendant lequel il leur étoit paſſé mille choſes funeſtes dans l'eſprit, ils ſe jetterent à ſes pieds comme ſi la choſe eut dépendu de lui, & le conjurerent de vouloir faire reflexion ſur la deſtinée de cent mille malheureux qui alloient être expoſés au ſupplices les plus cruels, mais voiant qu'il n'en parroiſſoit point touché, ils lui dirent qu'ils ne croioient pas que le Roi, apres leur avoir promis de les proteger comme il avoit fait, vouloit faire une ſi grande tache à ſon honneur que de leur manquer de parolle. Le Duc de la Feuillade voulant excuſer le Roi leur dit qu'il ne les auroit jamais abandonnés, s'ils ne lui en avoient donné ſujet tant de fois par de ſi frequentes conſpirations, & qu'il ne vouloit pas expoſer ſes troupes davantage à l'inconſtance d'un peuple ſi peu reconnoiſſant. Qu'il lui en coutoit plus de quarante millions depuis deux ou trois ans

Liv. VI.

&

& qu'il eut mieux vallu qu'il eut donné une somme si considerable à tant d'autres sujets qu'il avoit, & qui ne lui avoient jamais manqué de fidelité. 1677. LIV. VI.

Comme ces reproches de part & d'autre ne pouvoient qu'être funestes aux jurats, ils le prirent sur un ton plus doux, & aprés avoir veu que rien n'étoit capable de le retenir ils le supplierent du moins de permettre que ceux qui avoient été fideles pussent s'embarquer avec lui. Le Duc de Feuillade dit qu'il le vouloit bien mais qu'ils se hastassent sinon qu'il leveroit l'ancre dans vingt quatre heures. Un temps si court auroit beaucoup affligé ces pauvres gens s'ils avoient été encore capables de recevoir quelque nouvelle affliction, mais leur douleur étoit à un point qu'ils paroissoient comme insensibles, ne faisant que lever les yeux de moment à autre au ciel, dont ils imploroient l'assistance. Cependant ils le prierent de leur vouloir donner plus de temps, leur remonstrant que vingt quatre heures étoient trop peu de choses pour des gens qui avoient à quitter leur pais & leurs biens pour toute leur vie: mais le Duc de la Feuillade qui naturellement n'étoit gueres pitoiable, ne leur voulut jamais accorder que deux jours, aprés quoi ils s'en retournerent dans la ville annoncer cette méchante nouvelle.

D'abord qu'elle fut répanduë par tout, c'étoit un chose digne de compassion que d'entendre les cris de ces miserables, qui se desesperoient; les uns s'arrachoient les cheveux; les autres faisoient mille imprécations contre les François & tous se souhaittoient la mort dans

la

1677. la crainte de tomber entre les mains des Eſpa-
LIV. VI. gnols, qu'ils conſideroient comme d'Implacables ennemis. Cependant il vint une multitude effroiable de peuple ſur le port, dont la plûpart étoient chargés de tout ce qu'ils pouvoient emporter, croiant qu'ils ſe pouroient ſauver avec cela dans quelque pais étranger, il ni avoit pas la moitié des chaloupes qu'il falloit pour tranſporter tant de monde. Et dans le beſoin qu'on en avoit on offroit aux mariniers plus qu'ils ne demandoient, afin d'être preferé, mais bien loin que le Duc de la Feuillade voulut recevoir tous ceux qui ſe preſentoient, il n'en receut pas ſeulement la dixiéme partie, tellement que c'étoit une choſe épouvantable que de voir la contenance de ceux qui étoient refuſés, qui tantôt faiſoient mine de ſe precipiter dans la mer, & tantôt s'élancoient vers nos vaiſſeaux pour y aborder malgré qu'on en eut. Aprés qu'on eut embarqué environ quatre cent cinquante familles, on leva l'ancre, & on fut encore long-temps à entendre les cris de ces malheureux dont le deſeſpoir ſembloit augmenter à meſure qu'on s'éloignoit. Cependant les vaiſſeaux étant arrivés à l'endroit qu'on appelle Silla & Caribdis furent repouſſés du côté du port, & les Meſſinois ſe preparoient deja à ſe venger, quand les galeres, qui étoient revenuës à cauſe d'une tempête qui s'étoit élevées incontinent apres leur depart, les remorquerent.

Les vaiſſeaux aiant paſſé ce courant à l'aide des galeres, on prit la route de Provence, mais dés le lendemain la mer commenca à s'agiter, & la tempête devint ſi rude, que devant que les gale-

galeres puſſent gaigner le long de terre, elles perdirent la moitié de leur équipage. On voioit des pieces du débris de côté & d'autre, & le Duc de la Feuillade crut tout perdu. Les vaiſſeaux même furent ſeparés les uns des autres & les Eſpagnols avoient une belle occaſion d'acquerir de la gloire s'ils avoient ôſé nous attaquer, car il falloit paſſer le long de leurs côtés, & il n'y avoit point d'autre chemin. Enfin apres que la tempête eut duré huit jours entiers, elle commença à s'appaiſer, mais les vaiſſeaux ne purent jamais ſe raſſembler, & ils ariverent tous ſéparement ſans qu'il y en eut cependant pas un de perdu, il en fut de même des galeres, pour leſquelles on avoit beaucoup appréhendé, en effet ce fut comme un eſpece de miracle que dans une ſi grande tempête & aiant à traverſer toute la Sardaigne, elles ſe fuſſent ſauvées d'un ſi grand peril. 1677. LIV. VI.

Pour ce qui eſt des Meſſinois, ils demeurerent à Marſeille juſques à nouvel ordre, ce qui en affligea beaucoup d'entr'eux, qui pretendoient quelque recompenſe du Roi, dont ils avoient porté les interets avec chaleur. Cependant ils ſe conſoloient croiant qu'ils auroient bientôt la permiſſion d'aller en cour, qu'ils avoient demandée, mais il leur fut fait deffenſe de paſſer outre. A quelque temps de la, ils furent accuſés d'avoir voulu mettre le feu dans le port, & ſoit que ce fut un effet de leur reſſentiment ou qu'on leur fit cette querelle pour s'en d'affaire ils furent chaſſés du Roiaume; bel exemple pour apprendre qu'il ne ſe faut jamais revolter contre ſon Prince.

Le Duc de la Feuillade n'avoit pas encore levé

1677. Liv. VI.

vé l'ancre que les Eſpagnols qui ſçavoient ce qui ſe paſſoit dans la ville, s'y preſenterent en armés pour s'en rendre les maitres. Le Gouverneur de Regio y accourut auſſi au même temps dans une chaloupe, croiant qu'à cauſe des habitudes qu'il y avoit, il en faciliteroit la reduction. Cependant il s'y étoit déja élevé deux factions l'une qui étoit encore animée d'un eſprit de rebellion & l'autre en faveur des Eſpagnols, mais le Gouverneur de Regio s'étant entremis de les accorder, il leur fit mettre les armés bas, ſous eſperance de recompenſe à l'une, & à l'autre ſous eſperance de pardon, On livra aprés cela les portes aux Eſpagnols & les ſoldats firent beaucoup de deſordre en entrant, ſoit que cela leur fut commandé ou qu'ils s'y portaſſent de leur propre mouvement, ils tuerent beaucoup de perſonnes de ſang froid, & comme la plûpart étoient de ceux qu'on ſoupçonnoit d'avoir eu part à la revolte, on infera de la que ce qu'ils faiſoient, ils ne le faiſoient pas ſans ordre.

Les Eſpagnols étant ainſi maîtres de la ville, firent mourir un nombre infini de gens, contre la parolle qu'avoit donné le Gouverneur de Regio, tellement que comme on vit qu'il n'y avoit point de ſureté pour perſonne, il y en eut beaucoup qui s'enfuirent dans les païs étrangers. La plûpart pretendoient paſſer en France, mais aiant ſû le traittement qu'on avoit fait aux autres, ils s'arreterent les uns à Rome, les autres dans la Cour des autres Princes d'Italie, mais tout ſi malheureux, que ſi c'étoit à recommencer, il y a de l'apparence qu'ils ne ſongeroient jamais à faire ce qu'ils ont

ont fait. Les Eſpagnols voiant que leurs ſujets diminuoient par les punitions qu'ils exercoient tous les jours envers les autres, ne les diſcontinuerent pas pour cela, mais firent des deffenſes rigoureuſes pour empêcher qu'aucun maître de navire ou quelque autre perſonne que ce fut ne ſortit du port ou de la côte ſans permiſſion, mais cela n'empêcha pas que l'Eſperance du gain n'en fit trouver tous les jours qui au préjudice de leurs ordres tranſportoient ces malheureux, ne revenant plus eux-mêmes depeur d'encourir la punition qu'ils meritoient. Cependant la plûpart de nos troupes qui étoient revenuës de ce pais-là, paſſerent en Rouſſillon, tellement que le Duc de Navailles, ſe trouva en état d'aſſieger Puicerda la campagne ſuivante, comme je le dirai dans la ſuite de cette hiſtoire, mais il faut qu'auparavant je rapporte ce qui ariva du côté du Nort. 1677. LIV. VI.

Apres la bataille qui s'étoit donnée entre le Roi de Suede & le Roi de Danemark auprés de Lundem & dont j'ai parlé ci-devant, la rigueur de la ſaiſon fit que tout l'avantage que la Suede en retira fut, comme j'ai dit, la priſe d'Elſimbourg. Cependant elle commença le blocus de Chrinſtianſtad & une partie de l'armée de Suede prit ſes quartiers d'hiver alantour, tellement que la garniſon qui n'avoit pas eu le temps de ſe pourvoir de vivres neceſſaires, ſe trouva fort incommodée. Le Roi de Danemark à qui cette place étoit de conſequence d'elle-même, & encore parce qu'elle aſſuroit ſes autres conquêtes, reſolut de s'acheminer de ce côté-là, dés que la ſaiſon le pouroit permettre, & aiant eu ſoin de remettre ſon armée, dont

1677. la perte néanmoins n'avoit pas été bien grande
LIV. VI. comme j'ai dit ci-devant, il ſe mit en campagne à la tête de vingt mille hommes. Les Suedois ſçachant qu'il marchoit à eux, ne jugerent pas à propos de donner bataille, parceque leurs recreuës n'étoit pas encore arivées, mais ils r'enforcerent leurs quartiers, & ſe mirent en état de ſe deffendre. Le Roi de Danemark étant arivé à demi lieuë deux, les fit reconnoître, mais ils décamperent pendant la nuit, & s'étant ſauvés avec beaucoup de précipitation, le Roi de Danemark jetta dans la ville tout ce ce qui y étoit neceſſaire, aprés quoi il fut mettre le ſiege devant Malmoé qui étoit bien fortifié, & où il y avoit une puiſſante garniſon. Le Roi de Suede aiant appris que le Roi de Danemark battoit cette place avec quarante pieces de canon, fit deſſein de la ſecourir, mais comme il n'étoit pas encore en état de marcher, il envoia toujours ſa flotte devant. Cependant comme le Roi de Danemark étoit un Prince ſage & bien aviſé, il ne voulut pas attendre à combattre qu'il eut les ennemis ſur les bras & par mer & par terre, mais aiant envoié ordre à ſon armée Navale d'attaquer celle de Suede, il attendit de l'evenement de ce combat à prendre des meſures certaines pour tout le reſte de la campagne. Les deux armées étant arivées à deux lieuës l'une de l'autre, celle de Danemark gaigna le vent ſur celle de Suede, & s'étant conſervé cet avantage elle tira trois volées de canon qui étoient le Signal du combat. Au même temps les vaiſſeaux Danois ſe melerent avec les Suedois, & ceux-ci s'effraierent en aiant veu un des leurs couler à fonds qui avoit été per-

percé de pluſieurs coups, & ſe mirent telle- 1677.
ment en deſordre, qu'ils ne rendirent plus de LIV. VI.
combat. Les Danois en aiant ſi bon marché les pourſuivirent ſans relâche, mais ils ſe ſauverent la plûpart, deſorte qu'il y eut plus de deſordre que de perte.

Cependant cette victoire ne laiſſa pas de produire ſon effet, car le Roi de Danemark qui avoit trouvé beaucoup de reſiſtance à Malmoé reſolut de ne pas ſortir de ſon camp qu'il ne l'eut reduit ſous ſa puiſſance, & aiant fait ſçavoir aux aſſiegés le ſuccés de ce combat ils en furent auſſi intimidés que ſes gens en prirent de confiance, il attaqua là-deſſus la contreſcarpe & il s'en rendit maître apres un combat où il y eut bien du ſang de verſé de part & d'autre; les Suedois aiant taché de reprendre cet ouvrage en chaſſerent les Danois, & ceux-ci honteux que cet affront leur fut arivé en preſence du Roi, le reprirent en auſſi peu de temps qu'ils l'avoient perdu, & ſurent mieux le conſerver cette fois la qu'ils n'avoient fait l'autre. Les aſſiegés ne s'étonnerent pas de ce malheureux ſuccés & comme nonobſtant la perte du combat naval leurs commandans les flattoient encore de ſecours, ils reſolurent de ſe faire tuer plûtôt à la deffenſe des autres ouvrages, que de s'en laiſſer chaſſer par les ennemis. Comme la reſolution étoit égale dans les aſſiegeans, il ſe paſſa une occaſion auſſi chaude qu'on en eut encore veu, dans l'attaque d'une demie lune qui fut priſe & repriſe juſques à trois fois. Le Roi de Danemark étoit toujours à la queuë de ſes gens pour voir ceux qui ſeroient capâbles de reculer & ſa preſence fit

1677. Liv. VI.

que les plus lâches firent auſſi bien que les plus courageux. Cet ouvrage étant emporté on y placa une batterie de ſix pieces de canon qui fit une telle bréche à la muraille, que cinquante hommes de front y pouvoient paſſer, mais en même temps le Gouverneur fit planter des palliſſades derriere, quoi que le canon emporta les travailleurs & qu'il n'y en eut gueres parmi eux ou qui ne receut quelque bleſſure ou qui ne fut teint du ſang des autres. Les aſſiegés voiant que le canon ne diſcontinuoit point de tirer, & qu'il voloit des éclats de ces palliſſades qui en eſtropioient pluſieurs d'entr'eux, jetterent de gros balots de laine au devant, mais les aſſiegeans y mirent le feu avec des feux d'artifice, ſi bien que ce leur fut un ſecours inutile.

Le Roi de Danemark les croiant abattus par tant de malheureux ſucces & par les fatigues qu'il leur falloit ſupporter tous les jours, reſolut de faire donner l'aſſault, aprés neanmoins qu'il auroit fait ſommer le Gouverneur, lequel il croioit y devoir ſonger à deux fois en l'Etat qu'étoient les choſes; mais il lui fit reponſe que quand le Roi de Suede l'avoit mis dans la ville c'étoit pour la lui conſerver, qu'il eſperoit donc le faire tant qu'il y auroit quelque apparence que le corps de ſa place étoit bon, & qu'il avoit une garniſon avec qui il n'y avoit que du plaiſir à ſe trouver dans le peril, puis qu'elle faiſoit gloire de le mépriſer pour le ſervice de ſon Prince : qu'il étoit prêt de perir ou de ſe ſauver avec elle, mais qu'il ne ſeroit pas dit que les ſimples ſoldats le ſurpaſſaſſent dans le zele qu'ils faiſoient paroître pour lui Cette re-

reponſe aiant fait connoître au Roi de Danemark qu'il ne ſe rendroit qu'à l'extremité, il commanda les meilleures troupes de ſon armée pour donner l'aſſaut, promettant pour les animer davantage qu'ils auroient le pillage de la ville. Cette promeſſe fit un grand effet ſur l'eſprit des ſoldats, & étant conduits par de braves gens, ils monterent à l'aſſaut reſolument pendant que les aſſiegés d'une fermeté egale, ſe preſenterent ſur la bréche. C'étoit une choſe étonnante que de voir le feu qui ſe faiſoit de part & d'autre, mais rien ne fut ſemblable à ce que firent pluſieurs femmes des ſoldats de la garniſon, car les unes jetterent des grenades & les autres tirerent par des creneaux. & comme il étoit honteux à leurs maris de ſe laiſſer ſurpaſſer par un ſexe ſi foible, & que d'ailleurs ils étoient animés par le peril ou elles s'étoient miſes pour l'amour d'eux, ils ſe firent hacher en pieces plûtôt que de reculer. 1677. LIV. VI.

Cependant les Danois redoubloient leurs efforts à meſure qu'ils trouvoient de la reſiſtance, mais toutes les avenuës par où l'on pouvoit monter à la bréche commençoient à être remplies de corps morts, & l'on ne pouvoit plus faire un pas qu'on n'en trouvat un ſous ſes pieds ou à ſes côtés. Ce ſpectacle aiant dequoi étonner les plus hardis, le combat ſe rallentit inſenſiblement, d'autant plus qu'il y avoit déja trois ou quatre Colonels qui étoient demeurés ſur la place, ſans comter pluſieurs perſonnes de conſideration qui étoient griévement bleſſés. Le Roi de Danemark avoit peine cependant à rappeller ſes gens, mais aiant veu revenir le Duc de Croi tout en ſang

1677. avec deux Colonels qu'on portoit ſur des pi-
LIV. VI. ques en forme de brancart, il reſolut de remettre la partie à un autre jour, & commanda que chacun fit retraitte. Il prit grand ſoin de tous les bleſſés & viſita lui même les perſonnes de qualité, leur diſant mille choſes obligeantes pour diminuer le chagrin qu'ils pouvoient avoir de l'Etat où ils étoient. Cependant comme il étoit dans la reſolution de donner un ſecond aſſaut, le Gouverneur qui avoit perdu beaucoup de monde au premier aiant fait battre la Chamade, il obtint de ce Prince une capitulation honorable.

On remarqua en voiant paſſer la garniſon qu'il n'y avoit pas preſque de rang ou il n'y eut un ſoldat qui n'eut la tête bandée ou le bras en écharpe, les chariots que le Roi de Danemark avoit fournis n'aiant été que ſuffiſans pour ceux qui étoient ou eſtropiés du canon ou qui avoient receu quelque grande bleſſure. Le Roi de Danemark fit ſon entrée à cheval dans la ville, au milieu des principaux Officiers & aprés y avoir ordonné ce qu'il jugeoit neceſſaire pour le bien de ſon ſervice, il rétourna dans ſon armée pour connoître le nombre des forces qui lui reſtoient. L'armée ne ſe trouva plus que de ſeize mille hommes, y compris deux mille hommes qu'il en détachoit pour entrer en garniſon dans la ville; tellement qu'il en avoit perdu quatre mille au ſiege. Son armée étant ſi fort diminuée il envoia promptement en recruë, car il avoit advis que le Roi de Suede étoit reſolu de lui donner bataille & qu'il raſſembloit pour cela toutes ſes forces. En effet ce Prince qui croioit que Malmoé dut encore

tenir

tenir davantage prétendoit ariver aſſés à temps pour le ſecourir, mais autant qu'il avoit été trompé dans ſon attente, autant le Roi de Danemark le fut-il en croiant que ſes Officiers ſeroient de retour aſſés-tôt avec leurs recreuës pour le combat. 1677. LIV. VI.

Cependant le Roi de Suede aiant appris la reddition de Malmoé, s'en conſola par l'eſperance qu'il eut que l'ennemi ne lui échaperoit pas, mais bien-loin que le Roi de Danemark fut d'humeur à le fuir, il marcha à ſa rencontre dés qu'il ſut que ſon deſſein étoit de donner combat. On ne le lui conſeilloit pas neanmoins, mais bien d'attendre ſes recreuës & de ſe retirer en attendant ſous le canon de Lanſeron ou de quelque autre de ſes places, mais outre qu'il ne croioit pas qu'il lui fut glorieux de le faire, aprés tant davantages qu'il avoit remportés, il craignoit par la d'affamer ſes places, dans leſquelles il n'y avoit pas dequoi ſubvenir à une armée entiere & à la garniſon. Enfin ſon courage lui aiant fait préſumer qu'il étoit aſſés fort pour donner bataille, il marcha comme je viens de dire au devant du Roi de Suede qui étoit à la tête de vingt mille hommes.

Les deux Rois commandoient chacun l'aille droite de leur armée, & leur preſence animant leurs troupes, celles de Danemark leur paſſerent ſur le ventre tout de même qu'il étoit arivé dans le combat de l'année précedente. Cependant l'infanterie Suedoiſe s'étant ralliée, eut honte de ſa fuite, & retournant au combat avec une reſolution qui tenoit du deſeſpoir, elle fit des choſes qu'on ne pouvoit attendre vrai ſemblablement aprés l'avoir veu fuir comme elle ve-

1677. noit de faire. Le Roi de Danemark qui avoit cru
Liv. VI. que la victoire se declaroit pour lui se trouva tout étonné de cette nouvelle resistance, mais pendant qu'il faisoit toutes sortes d'efforts pour venir à bout de cette infanterie, qui s'étoit postée dans un lieu advantageux, d'où elle faisoit un feu continuel, le Roi de Suede poussoit son aîle gauche, & Arensdorf qui la commandoit ne put jamais la rallier. Valter General-Major, sous le commandement de qui le Roi de Danemark avoit laissé le corps de reserve, voiant ce desordre, accourut promptement avec quatre ou cinq regimens d'élite pour le rétablir, & aiant fait avancer du canon pour donner le temps aux siens de se remettre, il se mêla s'y courageusement avec les ennemis, qu'il tint la victoire en balance, pendant une heure entiere, mais étant tué dans la plus grande chaleur du combat, ses gens ne s'apperçurent pas plûtôt de leur perte, qu'ils commencerent à perdre courage. Le Comte d'Ottinghen fit bien tout son possible pour les retenir, mais aiant été tué pareillement dans la meslée, le desordre qui ne commençoit que d'éclatter devint tout visible, chacun abandonnant ses rangs pour s'enfuir. Le Roi de Suede qui ne s'étoit pas épargné plus qu'avoit fait le moindre Soldat, voulant proffiter de sa victoire, poursuivit les fuiards, mais Arensdorf qui avoit donné advis au Roi de Danemark de ce qui se passoit, l'obligea de quitter l'attaque de l'infanterie Suedoise pour accourir au secours des siens. Sa presence retint l'ardeur du Roi de Suede aussi-bien qu'un defilé qu'il falloit passer pour aller aux ennemis, mais en recompense il se saisit de quelques pieces

ces de canon, qu'on tâchoit de sauver, & il de- 1677.
meura maître du champ de bataille. Le Roi LIV. VI.
de Danemark se retira sous Lanseron, & n'étant pas content de plusieurs Officiers qu'on accusoit d'avoir fui dés le commencement du combat, il leur fit faire leur procés, desorte qu'on les fit mourir aprés les avoir degradés des armés. Il perdit dans ce combat prés de deux mille cinq cent hommes avec dix ou douze pieces de canon. Mais comme si les Suedois n'eussent sû que se battre & ne pas profiter des avantages que la fortune leur offroit, ils laisserent comme l'autre fois perdre le fruit de la Victoire, & aiant donné le temps au Roi de Danemark de grossir son armée de ses recreuës, ils ne firent rien n'y l'un n'y l'autre de remarquable pendant le reste de la campagne.

Cependant le Marquis de Brandebourg qui étoit devant Stetin, comme j'ai dit ci-devant, aiant appris cette Victoire, fut dans une grande apprehension qu'ils n'en s'usent mieux usé qu'ils n'avoient fait; car il craignoit que le Roi de Suede ne chassat le Roi de Danemark de l'Isle de Schonem, & qu'aprés l'avoir ainsi chassé, il ne vint lui même au secours de cette ville. Il l'avoit fait blocquer, comme j'ai rapporté ci-dessus, dés l'année précedente, & cela avoit épuisé en quelque façon les vivres qui étoient dedans, tellement que les bourgeois aussi bien que la garnison souffroient beaucoup. Neanmoins Wandernot qui en étoit Gouverneur excitoit tout le monde â la patience, & se passoit lui même de peu de choses pour montrer qu'il n'enseignoit rien qu'il ne voulut bien pratiquer. Il faisoit esperer que la place seroit

1677. bientôt ſecouruë, que le Comte de Koningſ-
mark avoit ordre de le faire, & que la victoire
LIV. VI. du Roi de Suede ne leur ſeroit pas infructueuſe, chacun ſe laiſſoit amuſer de ces diſcours, & cependant la famine devint ſi grande dans la ville, qu'on y mangea de toutes ſortes d'animaux & les chats. On y tua les chevaux, les chiens & on en diſtribua à la garniſon tout de même qu'on avoit fait les autres viandes.

Le Marquis de Brandebourg avoit fait boucher l'Odée à l'emboucheure duquel cette ville eſt ſcituée du côté d'ou il apprehendoit qu'il vint du ſecours aux aſſiegés; mais la nouvelle lui étant venuë qu'il n'y avoit rien à craindre du Roi de Suede, qui n'avoit pû profiter de ſa Victoire, il reſolut de continuer d'attàquer cette place comme il avoit commencé, c'eſt à dire de l'avoir plûtôt par la famine, que par la force: en effet comme il ſçavoit l'état où elle étoit reduite, il étoit ſeur de ſon entrepriſe, ſans qu'il lui couta preſque perſonne, car il ne preſſoit les attaques que fort l'entement, & plûtôt pour tenir les ſoldats en haleine que pour ſe rendre maître comme je viens de dire de la ville à force ouverte. Cependant il la battoit inceſſament avec ſix vingt pieces de canon, & elle reſſembloit plûtôt à une ville abandonnée qu'a une ville qui fleuriſſoit, il y avoit peu de temps, par un commerce aſſés raiſonnable. Toutes les maiſons étoient preſques raſées juſques au premier eſtage; mais l'on n'avoit garde cependant de demeurer dans ce qui reſtoit encore debout, car on jettoit continuellement des bombes, & elles faiſoient encore plus de deſordre que le canon, chacun

ſe

ſe retiroit donc dans les caves & dans les autres lieux ſouſterrains, & la miſere dans laquelle ils vivoient jointe à une demeure ſi triſte, les rendoit ſi affreux, qu'ils firent peur à ceux qui les virent quand la ville fut renduë. 1677. LIV. VI.

Wandernot qui étoit un fort brave homme, ſupportoit tous ces malheurs avec une conſtance admirable, & comme il eut été plus aiſe de perir dans quelque bonne occaſion qu'ainſi à petit feu, il tâchoit autant qu'il pouvoit de les faire naître par des ſorties, mais le Marquis de Brandebourg ménageoit ſes gens tout de même que ſi c'eut été lui qui eût été aſſiége, & que c'eut été les ennemis qui euſſent été les aſſiegeans. Ces manieres deſeſperoient Wandernot qui n'avoit pas la force à la main pour renverſer les tranchées, & pour s'ouvrir les paſſages, mais le deſeſpoir lui tenant lieu de nombre auſſi bien qu'à ſes gens, qui ne pouvoient plus vivre dans la langueur où ils étoient, il entreprit de renverſer les logemens des ennemis, & s'y comporta avec tant de courage qu'il y avoit de l'apparence que la choſe lui auroit reuſſi, s'il n'avoit été bleſſé dés le commencement du combat. Comme ſa bleſſure étoit grande il fut obligé de ſe retirer, & les ennemis pouſſerent ſes gens, qui ſe trouvoient étonnés par ſon malheur, juſques aux palliſſades,

La bleſſure de ce Gouverneur ſe trouvant dangereuſe, il fit aſſembler les principaux Officiers dans ſa chambre avec les plus conſiderables des bourgeois, & leur aiant dit que l'état où il étoit l'ôteroit bien-tôt du monde, il avoit voulu mourir avec cette conſolation de ſçavoir qu'il laiſoit de braves gens pour venger ſa

1677. mort, & pour conſerver ſa place au Roi de Suede, que c'étoit au Seigneur Wolf à commander dés que Dieu auroit diſpoſé de lui, qu'il les prioit de lui vouloir obeïr en tout ce qui regarderoit le ſervice du Roi leur Maître, puis s'addreſſant aux Bourgeois en particulier, il leur dit que la patience qu'ils avoient fait paroître juſques-là étoit digne de loüange, mais qu'ils ſe ſouvinſſent qu'ils n'avoient rien fait s'ils ne continuoient comme ils avoient commencé; qu'ils fiſſent reflexion d'ailleurs qu'ils pouvoient retomber ſous la puiſſance du Roi de Suede par la paix generale, dont on commençoit à parler, & que s'ils n'avoient fait leur devoir, ils devoient craindre que ce Prince ne s'en reſſentit un jour. Aprés cela il exigea des uns & des autres qu'ils lui fiſſent ſerment qu'ils s'acquitteroient de ce qu'il venoit de leur recommander, & chacun aiant fait ce qu'il ſouhaittoit, il les congedia, leur témoignant que Dieu l'appelleroit quand il voudroit, mais qu'il moureroit contant: en effet il mourut peu de jours aprés avec une conſtance digne d'un brave Soldat, comme il s'étoit toujours montré.

LIV. VI.

Aprés cela chacun ſelon ſa volonté & ſelon ce qui étoit de la raiſon reconnut Wolf pour Gouverneur & il encouragea tout le monde à ſe reſſouvenir des prieres que Wandernot leur avoit faites, mais aprés quelque temps de patience, les femmes commencerent à ſe ſoulever avec quelques uns de la lie du peuple, ſe plaignant qu'on les vouloit faire perir ſans eſperance de les pouvoir ſauver. Les bourgeois les plus conſiderables ne paroiſſoient point être de cette

cette ſédition, mais auſſi ne s'empreſſoient- 1677.
ils point de l'appaiſer, car chacun eut été bien
aiſe d'être délivré de peine. Toutes ces cho- LIV. VI.
ſes faiſant connoître à ce nouveau Gouver-
neur qu'il lui étoit impoſſible de reſiſter plus
long-temps, il rendit la place, mais qui étoit
en ſi pitoiable état qu'il étoit dificile de la re-
connoître.

Les malheurs de la Suede donnoient bien de la crainte à la France, car elle conſideroit que la guerre ne pouvoit pas encore durer deux ans que cette couronne ne fut entierement ruinée, aprés quoi les trois puiſſances qui l'attaquoient lui retomberoient ſur les bras. Ces conſide-rations jointes à quantité d'autres qui l'obli-geoient de deſirer la paix, elle fit tout ſon poſſible pour diviſer les alliés, dont l'interêts étoit de ne la pas vouloir ſi tôt. Cependant comme elle connoiſſoit le fort & le foible des uns & des autres, elle s'adreſſa aux Hollandois qui avoient plus de lieu que pas un de s'ennuier de la guerre; car outre que leur commerce n'étoit pas ſi floriſſant qu'il avoit coutume d'ê-tre, ils étoient épuiſés par l'argent qu'ils étoient obligés de fournir aux autres alliés. En effet comme la plûpart n'avoient commencé la guerre qu'à leur ſujet, ils n'avoient jamais pû s'exempter de leur continuer ce qu'ils leur avoient promis, les Hollandois conſideroient d'ailleurs combien il y avoit de temps que la guerre duroit ſans qu'on eut pû faire de conquê-te ſur la France qui en faiſoit au contraire tous les jours; car elle avoit encore pris St. Guillain ſur la fin de la campagne précedente, & avoit bloqué Mons qui ſouffroit déja de

1677. grandes incommodités. Toutes ces choſes les aiant donc diſpoſés à écouter favorablement les propoſitions qui leurs étoient faites, la France fabriqua un traitté qui étoit avantageux aux deux parties, mais dans lequel on n'avoit pas eu grand ſoin de toutes les autres ſi lon en excepte les Eſpagnols à qui l'on faiſoit rendre quelques places. Neanmoins comme les Hollandois ne vouloient pas choquer leurs alliés, ils differerent quelque temps à le ſigner, & le Roi croiant que rien ne les y obligeroit mieux que quand il fairoit quelque nouvelle conquête, il ſe mit en campagne encore plûtôt qu'il n'avoit fait l'année precedente, mais pour ſurprendre les ennemis, il feignit qu'il vouloit aller du côté d'Allemagne, & en effet il prit le chemin de Mets, qu'on n'étoit encore que dans le mois de Janvier. Cependant toutes les troupes ſortoient de leurs garniſons ſans que perſonne pût comprendre où elles alloient, car celles qui étoient du côté de Flandres prenoient le chemin d'Allemagne, & celles qui étoient du côté d'Allemagne prenoient le chemin de Flandres. Les Allemans crurent neanmoins que ce voiage les regardoit, & ſur tout la ville de Strasbourg qui apprehendoit le reſſentiment du Roi. Il y en eut d'autres qui crurent que le Roi alloit à Treves ou à Luxembourg, mais perſonne ne donnoit dans le but, ſi bien que les ennemis éperdus de tous les côtés firent quantité de mouvemens inutils. Les Allemans ſe mirent en campagne & vinrent camper ſous Offembourg pour ſecourir Strasbourg en cas de beſoin. D'un autre côté on fit entrer des troupes

troupes dans Luxembourg, & dans Treves. 1677.
Cependant Charlesmont, Namur & Luxembourg se trouverent investis tout en un même jour, & les couriers qui en apportoient les nouvelles au Duc de Villa hermosa arriverent à demie heure les uns des autres, ce qui étonna tout le monde. parce qu'il n'étoit pas vraisemblable que le Roi pût attaquer trois places si considerables tout à la fois. Comme on attendoit le denouëment de cette nouvelle, un autre courier arriva qui apprit que le Roi étoit devant Gand; ce qui parut moins croiable encore que tout le reste, tellement que le Duc de Villa Hermosa l'aiant dit à un député des Etats de Hollande qui étoit auprés de lui, afin de le mander à ses superieurs, celui-ci n'en voulut rien faire, disant qu'ils se mocqueroient de lui de leur mander une nouvelle si peu vraisemblable: toutes fois c'étoit la verité, & le reste n'avoit été qu'une feinte pour couvrir le veritable dessein qu'avoit le Roi. En effet dés que ceux qui étoient devant les autres places eurent appris que Gand étoit investi, ils se retirerent chacun dans leurs quartiers, si bien que toutes ces chimeres s'evanouirent pour faire place à la verité. Gand n'étoit pas la plus forte ville des païs bas, mais c'étoit la plus grande, tellement que son siege ne laissa pas détonnner les Espagnols, car ils n'étoient point en Etat de la secourir. D'ailleurs c'étoit une chose qu'on disoit parmi eux aussi bien que parmi nous, quand le Roi alloit assieger une place, il l'est allé prendre, car on sçavoit qu'il prenoit si bien ses mesures qu'il n'en manquoit pas une, aussi ne lui étoit-il point arrivé pen-

1677. pendant tout le cours de la guerre d'avoir levé
LIV. VI. aucun ſiege, quoi qu'il eut aſſiegé de fortes places, & que de puiſſantes armées euſſent été en campagne pour les ſecourir. Toutes ces choſes prevenoient tellement l'Eſprit des Gouverneurs qu'ils ne ſe deffendoient, s'il faut ainſi dire, que par maniere d'acquit, & quoi qui celui de Gand eut plus de ſoixante & quinze ans, & qu'il eut blanchi dans le metier, toute ſon experience ne pût l'aſſurer contre un Prince qui ſembloit avoir la fortune à ſes gages, D'abord le Fauxbourg fut emporté avec le fort qu'on y avoit élevé pour ſe deffendre de la garniſon d'Oudenarde, qui avoit coutume de faire des courſes juſques-là; & comme il ſembloit que ce fut une témerité que d'eſperer de le conſerver contre une armée qui trouvoit moien de triompher des plus fortes places, on blâma le Gouverneur de ne l'avoir pas ruiné avant nôtre arrivée. La contreſcarpe ne ſe deffendit gueres mieux que le Fauxbourg, aprés la priſe de laquelle le Gouverneur rendit la ville, & ſe retira dans la Citadelle, mais ce ne fut que prolonger ſon malheur de deux ou trois jours, car au bout de ce temps-là, il la remit entre les mains du Roi qui n'avoit pas conceu beaucoup d'eſtime de ſa valeur par la deffenſe qu'il avoit faite.

Aprés que l'armée ſe fut repoſée deux ou trois jours, elle ſe ſepara en trois, & il y en eut deux qui firent mine de vouloir aſſieger Bruges & Dixmude pendant que le reſte marcha devant Ypres dont le Gouverneur avoit affoibli la garniſon en voulant envoier ſecours aux autres. Quand le Roi fut devant, il fit une faute

faute dont il ne s'apperçût que trois ou quatre joûrs aprés, qui fut de faire attaquer la Citadelle avant la ville, dont il croioit que ſe rendant maître ce ſeroit épargner bien du temps & des peines; mais il en arriva autrement, car le Gouverneur n'aiant plus à craindre que de ce côté-là. y jetta la plus grande partie de ſes forces, & elles firent tant de reſiſtance que le Roi fut obligé de quitrer cette attaque, & de retourner devant la ville. Le Roi qui étoit plein de fierté en fit mauvaiſe mine à Vauban qui le lui avoit conſeillé contre l'avis des Maréchaux de France, & ces Seigneurs furent bien-aiſes qu'il fut arrivé ce petit deſordre, afin de mortifier cet Officier qui à la verité étoit fort habile homme; mais qui s'en faiſoit un peu trop accroire, car il lui ſembloit que perſonne ne ſçavoit rien quand il étoit dans une tranchée, & il avoit ſi-bien prévenu le Roi, qu'il falloit que toutes choſes s'y paſſaſſent à ſa fantaiſie. Ce n'étoit pas là neanmoins la premiere fois qu'on avoit remarqué qu'il étoit capable de ſe tromper auſſi-bien qu'un autre, car à Rhinbergue, il avoit tracé d'abord la tranchée dans un endroit fort incommode, & fort éloigné des ramparts, ſi-bien qu'on avoit été obligé de retourner querir les faſcines pour les porter d'un autre côté que l'on avoit jugé plus commode & qui étoit beaucoup plus proche; mais tout cela ne ſervit de rien, car comme j'ai déja dit, le Commandant n'attendit pas qu'on ouvrit la tranchée & ſe rendit ſans coup ferir. 1677. LIV. VI.

Mais pour revenir à mon ſujet, le Roi aiant changé ſon attaque trouva plus de facilité à ſon deſ-

1677. Liv. VI.

deſſein, & aiant emporté la contreſcarpe, à la priſe de laquelle il y avoit pluſieurs perſonnes de qualité de bleſſés, la ville ſe rendit. Le Prince d'Elbœuf de la Maiſon de Lorraine, fils aîné du Duc d'Elbœuf Gouverneur de Picardie y eut la cuiſſe caſſée, & le Roi prit beaucoup de ſoin de lui; non pas apparement par l'amitié qu'il portoit à ſa Maiſon, mais parce qu'il venoit d'épouſer la niéce de Madame de Monteſpan qui étoit une des plus jolies perſonnes de la Cour. Elle vint trouver ſon mari, ſçachant l'accident qui lui étoit arrivé, mais elle fut obligée de s'en retourner bientôt, car ce jeune Prince qui avoit de qui tenir dans ſa Maiſon pour aimer les femmes, y aiant déja quelque temps qu'il ne l'avoit vûë, vouloit à toute force coucher avec elle, ſans conſiderer ce qui lui en ſeroit arrivé.

La ville d'Ypres étant priſe, la Citadelle ne fit pas beaucoup de reſiſtance; tellement que ces heureux ſuccés aiant achevé de perſuader aux Provinces unies que la paix leur étoit neceſſaire, elles en reprirent la negociation avec plus de chaleur que jamais. Cependant comme ces nouvelles conquêtes avec celles qui ſe faiſoient en Catalogne, & dont je parlerai ci-aprés, apportoient quelque changement aux affaires, on tâcha de les accommoder, & on en vint à bout à la fin, ſi-bien que les Hollandois ſignerent un traité. Les Eſpagnols pour qui ils avoient traité conjointement, & des interêts de qui ils avoient eu grand ſoin, ne voulurent pas neanmoins accepter les conditions dont ils étoient convenus avec le Roi, mais ne les rejetterent pas auſſi; car comme ce trai-

traité étoit ſujet à ratification, ils vouloient 1677.
tâcher de le rompre, ſi non profiter de l'avanta- LIV. VI.
ge qu'ils y rencontroient ; il avoit été fait auſſi un projet de traité pour tous les autres alliés, & il leur avoit été montré ; mais il leur étoit ſi deſavantageux, ſur tout au Roi de Danemark, au Marquis de Brandebourg, & aux Princes de la Maiſon de Brunſwic, qu'ils étoient reſolus de tout hazarder plutôt que de s'y ſoumettre. On les y obligeoit de reſtituer toutes les conquêtes qu'ils avoient faites ſur les Suedois, & comme cela étoit extrêmement dur, perſonne ne pouvoit blâmer leur reſſentiment. Pour ce qui eſt de l'Empereur on lui laiſſoit à ſon choix, ou de garder Philisbourg, ou de le rendre, moiennant quoi on lui rendroit ce qu'on avoit pris dans le Briſgaw.

Tous ces Princes qui ne pouvoient ſe reſoudre de poſer les armes à ces conditions, firent donc tous leurs efforts pour obliger les Hollandois à ne point ratifier le traité qu'ils avoient ſigné, mais les voiant reſolus à tenir leur parole, les Eſpagnols le ſignerent pareillement de peur d'être décheus des avantages qu'ils leur avoient procurés ; mais ſur le point qu'on croioit qu'il n'y avoit plus de dificulté à l'égard de ces deux nations, il en ſurvint une qui penſa les replonger tout de nouveau dans la guerre. J'ai dit ci-deſſus que l'on rendoit aux Eſpagnols quantité de places, leſquelles le Roi ſpecifioit être en conſideration de celles que les autres alliés ſeroient obligés de rendre aux Suedois : or comme étant auſſi éloignés qu'ils étoient de ſe ſoumettre à ces conditions, il falloit les y contraindre par la force ; le

Roi

1677. Roi pretendoit n'être point obligé à évacuer les
Liv. VI. places qu'il rendoit aux Eſpagnols qu'il n'eut rétabli de gré ou de force le Roi de Suede dans celles qu'il avoit perduës. Les Eſpagnols ne vouloient point attendre ce temps-là pour rentrer dans leurs places, & diſoient que puis qu'ils executoient le traité, ils devoient jouir à l'heure même du benefice qui leur en devoit revenir. La choſe n'étoit pas ſans difficulté de part & d'autre, car les Eſpagnols ne ſe vouloient pas fier au Roi, qui aprés avoir rétabli le Roi de Suede pouvoit manquer à ſa parole. Le Roi d'un autre côté ne vouloit pas ſe fier aux Eſpagnols qui aprés être rentrés en poſſeſſion de leurs places pouvoient reprendre les armes & s'oppoſer au rétabliſſement du Roi de Suede. Tout cela dis-je faiſant une difficulté qui ne ſe pouvoit pas lever en un jour, on convint de part & d'autre qu'on ne faiſoit point de ſiege pendant ſix ſemaines, & qu'on tâcheroit pendant ce temps-là de terminer les choſes à l'amiable; mais on n'y trouvoit point de milieu, quand le Roi propoſoit quelque expedient, les Eſpagnols mettoient auſſi-tôt en avant ſon ambition, & tâchoient d'allarmer les Hollandois par la crainte d'un peril qui leur étoit commun; ſi d'un autre côté les Eſpagnols vouloient qu'on s'en rapportat à leur bonne foi, le Roi remontroit aux Hollandois la jalouſie qu'ils avoient de ſes proſperités, combien ils avoient remué de pierres pour lui ſuſciter des ennemis pendant ces derniers troubles, & combien ils ſeroient encore capables de faire la même choſe quand ils verroient que leur interêt s'y rencontreroit. Enfin cette difficulté étoit

prête

prête à faire rompre tout ce qui avoit été fait, quand les Hollandois offrirent pour dernier expedient à être garans de la bonne foi des Eſpagnols, & comme c'étoit au Roi aprés cela à choiſir ou de la paix ou de la guerre, car les Hollandois étoient reſolus de reprendre les armes tout de nouveau, il ſe contenta de la parole qu'ils lui donnoient que les choſes ſe paſſeroient ſelon la juſtice & l'équité. 1677. LIV. VI.

Pendant tout le temps que l'on avoit emploié à terminer ces differens, il s'étoit écoulé non-ſeulement les ſix ſemaines dont l'on étoit tombé d'accord, mais encore quelques autres, pendant leſquels les armées s'étoient miſes en campagne de part & d'autre. L'armée de Catalogne qui étoit groſſie d'une partie des troupes qui avoient été à Meſſine, avoit mis le ſiege devant Puicerda, qui eſt ſcitué au milieu de la Serdaigne petite Province ſeparée du reſte de la Catalogne, mais conſiderable en ce qu'elle confine avec le Capſi qui nous appartient, & qu'elle couvre d'un autre côté le Conflans dont nous ſommes pareillement les maîtres. Ces raiſons aiant obligé le Comte de Monterei de marcher promptement à ſon ſecours, le Maréchal de Navailles ſortit de ſes lignes, où il laiſſa une partie de ſon armée, pendant qu'avec le reſte il marcha à ſa rencontre : il étoit cependant fort dificile au Comte de Monterei de venir à bout de cette entrepriſe ; car il lui falloit venir au travers des montagnes dont nous avions fortifié toutes les avenuës. Neanmoins aiant fait paſſer un petit detachement par un autre chemin que celui qu'il ſuivoit, ce detachement tomba ſur trente ou quarante hom-

1677. Liv. VI.

hommes que nous avions dans une tour, & les aiant ſurpris il les chaſſa de ce poſte. Le Duc de Navailles aiant avis de cet accident marcha promptement lui-même de ce côté-là devant que le Comte de Monterei put ſe ſervir de cet avantage, & il reprit ce poſte où il mit une plus forte garniſon; ſi-bien que le remede aiant été auſſi prompt que le mal, nous n'en reçûmes aucun dommage. Cependant Monterei n'oſant entreprendre de paſſer outre; les deux armées, demeurerent ſans rien faire, pendant que le ſiege continuoit toujours ſous le commandement de Mr. le Bret que le Maréchal de Navailles y avoit laiſſé, mais le Gouverneur qui étoit un auſſi brave homme que nous en euſſions encore trouvé dans aucune place, ſe défendoit admirablement bien, tellement que les choſes n'avançoient pas comme nous le ſouhaitions. Il nous arriva encore une petite diſgrace. Mr. le Bret aiant voulu faire ſauter un ouvrage, il retomba ſur nous, & il y eut bien deux cens perſonnes qui en furent accablés. Tout cela aiant fait reſoudre le Maréchal de Navailles à revenir lui-même devant la place, il pourveut tous les poſtes, par où les ennemis pouvoient venir, de toutes les choſes neceſſaires; mais le Comte de Monterei aiant advis de ſon depart, fit un mouvement qui l'obligea encore à quitter le ſiege. Cependant n'aiant rien tenté de conſiderable, le Maréchal de Navailles s'accoutuma à ſes allarmes & n'eut plus d'apprehenſion d'aller & de revenir. Les choſes demeurerent en cet état pendant huit ou dix jours; au bout deſquels le Comte de Monterei ne voiant point d'appa-

rence

rence de pouvoir ſecourir la ville, ſe retira. 1677.
Le Gouverneur, qui avoit toujours continué LIV. VI.
de ſe défendre avec le même courage aiant perdu alors toute eſperance de ſecours, ſe rendit & ſortit par la bréche; le Maréchal de Navailles ne lui aiant pu refuſer cette conſolation, aprés toutes les marques qu'il avoit données de ſa valeur.

Outre cette perte que les Eſpagnols avoient faite avec toutes les autres que j'ai rapportées ci-deſſus, la garniſon de Maeſtricht leur avoit encore enlevé par eſcalade, peu de temps auparavant, la ville de Leve. C'étoit une action qui avoit fait beaucoup de bruit, & qui avoit acquis beaucoup de reputation à celui qui l'avoit conduite. La Breteſche Colonel de dragons, dont j'ai parlé ci-devant au dernier ſiege de Maeſtricht, l'avoit été reconnoître, il y avoit déja long-temps; & aiant cru qu'il pouroit s'en emparer avec plus de facilité qu'on ne penſoit, (car cette ville eſt extrêmement forte, & l'on apprehendoit qu'il n'échouat dans ſon entrepriſe) il fit faire des bateaux de cuir qu'il fit eſſaier dans les foſſés de Maeſtricht. L'on n'y prit pas garde autrement: parce que tous les jours il y avoit quelque choſe de nouvelle invention & dont la moitié ne reüſſiſſoit pas. Toutefois il ſe ſema un bruit par toute la ville que l'on vouloit ſurprendre Leve, & il parvint juſques aux ennemis, qui neanmoins n'en ſçurent pas faire leur profit, car aprés avoir été long-temps ſur leurs gardes, il arriva qu'un jour que la garniſon avoit fait la débauche à cauſe d'une certaine fête celebre chez les Eſpagnols, la Breteſche prit juſtement ce jour-

1677. jour-là pour executer ſon entrepriſe, ſans ſçavoir neanmoins ce qui ſe paſſoit chez eux. Etant arrivé prés de la Citadelle un ſoldat paſſa un foſſé plein d'eau tenant à ſa main une corde à laquelle étoient attachés pluſieurs de ces batteaux de cuir, faiſant un eſpece de pont, mais il ſe trouva que le côté où étoit le ſoldat étoit bien plus haut que l'autre, ſi bien que comme il fut queſtion de dreſſer ce pont il étoit haut & bas, de ſorte qu'il fut impoſſible de s'en ſervir. Cependant la Breteſche n'aiant point d'autre parti à prendre que de s'en retourner, ou de faire paſſer l'eau à la nage, donna de l'argent à des ſoldats qui s'offrirent d'aller tenir le pont de l'autre côté, afin de faire paſſer ceux qui ne ſçavoient pas nager. La choſe aiant été executée, il paſſa beaucoup de monde, ſans qu'une ſentinelle qui étoit ſur un baſtion proche de là, eut encore rien dit; mais à la fin aiant entendu le bruit que les gens qui paſſoient à la nage faiſoient dans l'eau, il cria qui vive ce qu'il repeta juſques à trois fois, voiant qu'on ne lui répondit point. Il y avoit encore un foſſé à paſſer pour aller à ce baſtion, & nos gens ſe voiant découverts le paſſerent promptement avec des échelles qu'ils dreſſerent contre le baſtion, & à peine la ſentinelle avoit-elle tiré qu'elle fut tuée avec dix ou douze ſoldats qui étoient accourus à l'allarme, on ſe ſaiſit ainſi du baſtion & enſuite de la Citadelle ſans coup ferir, car chacun dormoit d'un bon ſomne aprés la débauche, & le Gouverneur lui-méme qui avoit ſoupé dans la ville y étoit reſté à coucher. Tout cela neanmoins ne s'étant pû faite ſans bruit, il ſe reveilla en ſurſault, & voulut accourir à la Citadelle,

Liv. VI.

tadelle, mais il trouva que non-seulement nous nous en étions emparés, mais que nous étions déja dans la ville, il voulut faire quelque resistance, mais la plupart des siens aiant été tués, il ne songea plus qu'à sauver sa vie. La ville fut pillée, & nous y fîmes plusieurs excés. Madame de Pacheco une des Dames des plus qualifiées de toute la Flandre, se trouva malheureusement dans la ville, & aprés avoir été exposée comme les autres à l'insolence des soldats, elle fut bien-heureuse de rencontrer de Naves qui lui fit rendre une jupe qu'on achevoit de lui ôter avec plusieurs choses qu'on lui avoit prises. 1677. LIV. VI.

Ces deux dernieres conquêtes ne nous servirent neanmoins de rien, & nous les rendîmes aux Espagnols avec les villes de Gand, Ath, Courtrai, Charleroi & Limbourg. Nous rendîmes aussi Maestricht aux Hollandois; mais comme cela ne se devoit faire qu'aprés la ratification de la paix, nous les gardâmes en attendant, & même nous ne levâmes point le blocus de Mons, au sujet duquel il y avoit tous les jours des coups donnés. Les ennemis avoient tâché par plusieurs fois d'y faire entrer quelque convoi, car pour du monde, il n'y en avoit que trop, eu égard aux vivres qui y étoient. Ils avoient voulu forcer le quartier du Baron de Quinchi, mais ils avoient été repoussés. Sur ces entrefaites le Prince d'Orange s'étant mis en campagne, & ne pouvant souffrir que la ratification arrivat avant que de donner encore quelque marque de son courage, resolut avec le Duc de Villa Hermosa, qui eut été bien-aise d'apporter quelque obsta-

1677. cle à la paix, de livrer combat au Duc de Luxembourg, que le Roi avoit envoié pour assûrer ce blocus. Le Roi aiant avis qu'il marchoit de ce côté-là, commanda au Duc de Villeroi de joindre ses troupes avec six mille hommes, & le Duc de Luxembourg se tint quelque temps sur ses gardes, parce que c'étoit dans le temps que la difficulté de l'évacuation des places, dont j'ai parlé ci-dessus, subsistoit, mais dés qu'il sçût qu'elle étoit levée, & qu'on attendoit incessament la ratification de la paix, il ne songea plus à l'ennemi, & étoit tous les jours en débauche. Le Prince d'Orange ravi de sçavoir l'assurance dans laquelle il vivoit, resolut de l'attaquer ; c'est pourquoi marchant jour & nuit il vint camper à une lieuë ou environ de St. Denis, où le Duc de Luxembourg avoit mis le quartier du Roi, sans qu'il sçût de quel côté étoit l'ennemi. Le lendemain matin l'armée marcha droit à St. Denis, aiant son canon à la tête, sur lequel on avoit jetté de la toile, comme si c'eut été du vin ou d'autres marchandises. Ce canon étant arrivé sur une hauteur qui étoit devant St. Denis, sans qu'il parut encore personne de l'armée du Duc de Luxembourg, on ôta les toilles, & trois escadrons s'avancerent contre la garde de l'armée Françoise qui fut donner l'allarme au Duc de Luxembourg qui étoit à dîner chez l'Intendant de l'armée. Au même temps on quitta le repas, & comme on n'avoit pas le temps de serrer la vaisselle d'argent dans les coffres, on la jetta par les fenêtres, afin de la pouvoir mettre plutôt dans les chariots & dans les charettes qu'on attelloit. C'étoit une chose plaisante

Liv. VI.

de

de voir le desordre de chacun, & sur tout des vivandiers, qui les uns montés sur un méchant cheval, les autres dans une méchante charette, ne songeoient qu'à se sauver, sans emporter rien de leur butin. Cependant l'armée du Prince d'Orange avançoit toujours, & la droite se saisit de Casteau, où elle ne trouva personne, tant le Duc de Luxembourg avoit apporté peu d'ordre à sa défense. Le Prince d'Orange y jetta deux bataillons Anglois avec le regiment de Roquesevieres, qui s'en étoit allé malcontent de nôtre armée, où il étoit Lieutenant-Colonel dans un vieux regiment. Pour ce qui est de la gauche, elle attaqua St. Denis que le regiment de Feuquieres défendoit, & où il se fit tailler en pieces. Cependant il fut obligé de pleier & les ennemis s'en saisirent. Entre St. Denis & Casteau, il y a un étang de cent toises de face, & comme le Duc de Luxembourg croioit que c'étoit un assez bon fossé pour arrêter les ennemis, il n'y avoit personne à le garder, mais craignant que pendant que le combat s'échaufferoit à droit & à gauche, les ennemis ne se fissent un passage par là pour secourir Mons, il y envoia des troupes: cela fait, il commanda le regiment de Navarre avec celui d'Auvergne & un bataillon du regiment du Roi pour chasser les ennemis de Casteau, pendant qu'avec d'autres troupes il se mit en devoir de reprendre St. Denis. Mais comme on marchoit à Casteau, la Motthe Marêchal de camp aiant apperceu que la cavalerie des ennemis passoit à la faveur de l'infanterie qui étoit dedans & que son dessein étoit d'aller droit à Mons, il prit douze escadrons

1677. & aiant mêlé de l'infanterie entre les rangs, il marcha à ſa rencontre. Il lui fit repaſſer un
LIV. VI. ruiſſeau qui eſt à Caſteau, & l'aiant paſſé aprés elle, il ſoutint le feu de toute l'aiſle droite des ennemis; mais ſans perdre un ſeul pas de terrain, à quoi ſon infanterie qu'il avoit mêlée, comme j'ai dit entre ſes rangs, lui ſervit beaucoup. Cependant les troupes dont j'ai parlé attaquerent Caſteau, mais après avoir perdu un nombre infini d'Officiers on fut obligé d'y envoier le regiment Dauphin, lequel ne reuſſit pas mieux d'abord, y aiant eu cinq ou ſix Capitaines de tués avec dix ou douze Subalternes. Il ne perdit pas courage pour cela, & voiant qu'il étoit impoſſible de forcer les ennemis dans ce poſte, qui n'étoit pourtant qu'une mèchante Cenſe, à moins que d'y mettre le feu, il fit tous ſes efforts pour en venir à bout, il perdit encore cinq ou ſix Capitaines dans cette action, mais il eut au moins la conſolation d'executer ce qu'il avoit entrepris & de reüſſir mieux que les autres. Le feu étant dans la Cenſe, ceux qui étoient dedans chercherent un paſſage pour ſe ſauver, mais le regiment Dauphin, qui étoit ſur les avenuës, les paſſa tous au fil de l'épée. La Roqueſervieres qui aprés ce qu'il avoit fait craignoit de tomber entre nos mains, ne le put neanmoins éviter, mais aiant donné ſa bourſe à celui qui l'avoit pris pour le laiſſer aller, il fut tué à trois pas de là par un autre, tellement qu'il ne put fuir ſa deſtinée qui étoit toujours de mourir, car on ne doute point que le Roi n'en eut fait un exemple, d'autant plus qu'il avoit Mr. de Louvois pour ennemi.

Pen-

Pendant qu'on ſe battoit ainſi à Caſteau avec tant de Carnage de part & d'autre, nous tâchions de reprendre St. Denis que les ennemis s'efforçoient de leur côté de conſerver. Cependant comme il n'étoit pas juſte qu'il n'y eut que de certaines troupes qui combattiſſent, & que les autres fuſſent ſeulement témoins du combat, le Duc de Luxembourg fit relever celles qu'il avoit poſtées à la garde de l'étang, & comme elles n'avoient encore rien fait, & qu'elles étoient toutes fraîches, elles ſervirent de beaucoup à cette attaque. Les ennemis aprés avoir fait une belle défenſe aiant été contraints de ceder, revinrent neanmoins à la charge, & le combat dura ainſi juſqu'entre dix & onze heures du ſoir, ſans que la fortune ſe fut encore declarée pour aucun parti, car quoi que nous euſſions chaſſé les ennemis de Caſteau, & que nous euſſions repris St. Denis, nous y avions perdu tant de monde que nous ne nous devions pas venter de cet avantage. 1677. LIV. VI.

La nuit aiant fait ainſi ceſſer le combat, le Duc de Luxembourg croiant qu'il recommenceroit avec la pointe du jour, reſolut d'abandonner ſes poſtes, & de ſe retirer du côté de Mons, ou Montal & Quinci étoient dans un camp bien retranché. L'armée marcha à la Sourdine craignant d'être ſuivie, & on demeura le reſte de la nuit ſous les armes, croiant avoir toujours l'ennemi aprés ſoi. Le lendemain matin il parut quarante cavaliers du côté du quartier de Montal, & d'abord qu'on les apperçût, on tira le canon ſur eux, mais comme on vit qu'ils s'approchoient toujours, & qu'en s'approchant ils faiſoient ſigne du cha-

1677. Liv. VI.

peau comme s'ils euſſent voulu parler, on fut à leur rencontre, pour ſçavoir ce qu'ils vouloient dire. Quoi qu'on fut en plus grand nombre qu'ils n'étoient & même qu'on marchat l'épée à la main, ils ne s'arrêterent pas pour cela, mais vinrent au contraire, ſans faire ſemblant de rien craindre, tellement qu'on ne ſçavoit ce que cela vouloit dire, mais quand ils furent à cinquante pas, ils ſe mirent à crier la paix, & ce mot nous aiant frapé les oreilles, on mit l'épée dans le foureau, & on ſe mêla les uns parmi les autres, comme ſi l'on eut été amis de longue main. Ils demanderent qu'on les fit parler au Duc de Luxembourg, & y aiant été conduits, ils lui dirent que le Prince d'Orange venoit de recevoir la ratification de la paix, & qu'il venoit de la faire publier dans ſon armée. Chacun entendant ces nouvelles fut bien faché que le courier ne fut pas arrivé la veille, ce qui auroit ſauvé la vie à beaucoup d'honêtes gens, mais le mal étant ſans remede, on commença à ſe rejouir, car comme la guerre avoit été fort rude, chacun étoit bienaiſe de prendre un peu de repos.

Deux ou trois heures aprés le Duc de Villa Hermoſa paſſa au travers de nos quartiers pour aller à Mons, & comme chacun le ſaluoit & qu'il ôtoit le chapeau à chacun, on apperceut, en levant ſon manteau avec le bras, qu'il avoit un gros chappellet à la main, dont il tenoit les rênes de ſon cheval, ce qui parut un plaiſant équipage pour un General d'armée.

La paix fut ainſi concluë entre les Eſpagnols, les Hollandois & nous, pendant que les autres alliés ſe montroient toujours dificiles ſur les pro-

propoſitions qui leur étoient faites. Cependant le Roi n'aiant plus que faire de tenir une armée en Flandres, commanda au Duc de Luxembourg de faire marcher ſes troupes dans le païs de Juliers, où elles acheverent de ruiner les peuples qui n'avoient déja que trop ſouffert de la guerre, mais auparavant il s'empara d'Aix la Chapelle, & s'avança vers la ville de Cologne dont il ravagea le territoire juſques à tant qu'elle eut paié au Roi l'argent qui lui avoit été pris par le Marquis de Grana avec l'interêt, ainſi cette ville fut reſponſable de ce qu'elle n'avoit que faire, mais ce n'eſt pas d'aujourdhui que le plus fort opprime le plus foible. 1677. LIV. VI.

Les mêmes raiſons qui avoient obligé le Roi à ſe mettre de bonne heure en campagne, l'obligeant encore à faire ſon poſſible pour que les ennemis ne fiſſent rien en Allemagne, il recommanda au Maréchal de Crequi, dont il étoit trop content pour ne lui pas donner encore le commandement de ſon armée, de s'oppoſer à leurs deſſeins. Le Duc de Lorraine outré de la perte de Fribourg ne ſongeoit qu'à le reprendre, & quoi qu'il ne vint que d'épouſer la veuve du Roi de Pologne qui étoit ſœur de l'Empereur, & dont il avoit été long-temps amoureux, il ne ſe donna pas le temps de gouter les douceurs d'un mariage ſi conſiderable, tant cette affaire lui tenoit à cœur. Toutes choſes ſembloient favoriſer ſon entrepriſe, tout étoit pour lui aux environs de cette place. Strasbourg d'ailleurs nous étoit toujours contraire, & nous n'avions point de place qui ne fut éloignée de cette nouvelle conquête, ſi-

1677. bien qu'il ſembloit dificile que nous la puſſions conſerver. Tout cela obligeant le Duc de
Liv. VI. Lorraine à ne nous pas laiſſer le temps de nous établir dans le voiſinage, il ſe mit de bonne heure en campagne. Le Maréchal de Crequi qui vouloit ſoutenir la reputation, qu'il s'étoit acquiſe l'année d'auparavant, s'y mit auſſi de ſon côté, & comme il avoit peur qu'il n'inveſtit Fribourg, avant qu'il y eut fait entrer des munitions, il ſe hâta de paſſer le Rhin. Mathieu qui entendoit fort bien l'infanterie, ſe jetta dedans avec deux bataillons, & le Marquis de Boufflers que l'on croioit plus propre pour la campagne en ſortit. Cependant on en retira auſſi Mathieu quelques jours aprés, & on y mit du Fay qui avoit défendu Philisbourg.

Le Duc de Lorraine voiant que le Maréchal de Crequi l'avoit prevenu pour lui faire croire qu'il ne ſongeoit point à Fribourg, s'approcha du Rhin, où il fit mine de vouloir conſtruire un pont, & cette feinte aiant attiré le Maréchal de Crequi, les deux armées ſe trouverent campées à une lieuë l'une de l'autre, la riviere d'Eltz entre deux. Cette riviere étoit guaiable preſque par tout, mais comme il y avoit encore des défilés qui les ſeparoient, il étoit impoſſible qu'elles en vinſſent aux mains ſans que celle qui iroit attaquer l'autre, ne receut beaucoup de deſavantage. Cependant comme cela nous tenoit un peu trop en aſſurance, & que nous en étions moins ſoigneux à faire nôtre devoir, le Colonel Harant vint attaquer nôtre garde, & il jetta une telle allarme dans nôtre armée que tout le monde mon-

ta

ta à cheval, mais il ne laiſſa pas de faire ſa retraite & de nous emmener des priſonniers. 1677. Liv. VI.

Ce malheur nous devoit rendre ſages, neanmoins celui qui montoit la garde le lendemain n'en aiant pas mieux pris ſes precautions, Harant le vint encore enlever & le deſordre fut plus grand dans nôtre armée qu'il n'avoit été la veille. Le Maréchal de Crequi étoit au deſeſpoir de ces ſortes de choſes, & quoi qu'elles ne ſuſſent pas de grande importance, il lui ſembloit toutefois que c'étoit mal debuter pour eſperer de grands ſuccés dans la ſuite. Il étoit jour & nuit à cheval pour empêcher qu'il ne lui arrivat un ſemblable accident, & quoi qu'aprés cela il fut en droit de ſe montrer ſevere, il ſe contraignoit de peur de perdre en un jour la reputation qu'il avoit acquiſe envers les troupes depuis la journée de Taverne.

Pendant que les deux armées étoient ainſi ſi prés l'une de l'autre, le Duc de Lorraine faiſoit ſemblant de negocier quelque traité avec ceux de Strasbourg, afin que le Maréchal de Crequi crut toujours qu'il vouloit paſſer en Alſace. En effet il en fut ſi-bien prévenu qu'aiant receu du renfort que l'on avoit tiré de l'armée de Schomberg qui étoit dans le païs de Juliers, il tenta de ſe jetter en Suaube pour obliger le Duc de Lorraine à ne pas ſonger à paſſer le Rhin; mais il y trouva tant d'obſtacle qu'aprés avoir marché du côté des montagnes, tout le fruit qu'il en retira, fut de s'emparer du Fort St. Pierre, à la garde duquel il laiſſa le Marquis de Boufflers avec un détachement de trois mille hommes. Cependant le Maréchal de Schomberg, dont l'armée avoit été beaucoup

1677. affoiblie par le ſecours qu'il lui avoit fallu envoier au Maréchal de Crequi, étant obligé de
Liv. VI. ſe retirer fut chargé par les Generaux Spaen & Chauvet, & ſon arrieregarde eut beaucoup de peine à ſe ſauver ſous le canon de Maeſtricht.

Le deſſein du Maréchal de Crequi aiant eu le ſuccés que je viens de dire, les deux armées revinrent ſur les bords de l'Eltz; le Maréchal de Crequi couvrant toujours Fribourg, ſur ce qu'il s'étoit remis en tête que le Duc de Lorraine en vouloit en cette place; car il faiſoit un grand amas de toutes ſortes de munitions dans le voiſinage, & il lui arrivoit inceſſamment de nouvelles troupes qui prenoient toutes ce chemin-là, les deux armées étant ſi proches l'une de l'autre, il n'y avoit point de jour qu'il n'y eut des eſcarmouches, où tantôt l'avantage étoit de nôtre côté, & tantôt du côté des Allemans. Cependant le Duc de Lorraine ne cherchoit qu'à nous amuſer par là, tandis qu'il fit marcher des troupes de ſa ſeconde ligne pour ſe ſaiſir de Landeſlinghen, d'où il eut pu enſuite marcher à Fribourg ſans que nous nous y puſſions oppoſer. Le Maréchal de Crequi, aiant avis de ce détachement, marcha jour & nuit pour y arriver le premier, & à peine venoit-il de s'en ſaiſir que les ennemis ſe preſenterent aux portes, où il y eut un rude combat, àqui en demeuroient le maître; mais l'avantage que nous avions d'y être arrivés les premiers nous aiant ſervi pour nous en conſerver la poſſeſſion, les ennemis furent obligés de ſe retirer aprés avoir perdu quelque monde.

Le Duc de Lorraine aiant ainſi manqué Landeſlinghen paſſa l'Eltz & prit un autre chemin

min pour aller à Fribourg, s'assurant que le Maréchal de Crequi en retireroit ses troupes pour marcher contre lui, en effet il ne manqua pas de se mettre en campagne sur l'advis qu'il eut de sa marche, mais il laissa un détachement dans Landeslinghen, & s'étant campé avantageusement, le Duc de Lorraine n'osa entreprendre de le forcer dans ses postes. Cependant il resolut de lui boucher les passages de Brisac, par où il avoit coutume de tirer ses vivres, & le Maréchal de Crequi fut obligé d'en recevoir de Fribourg, mais comme il l'auroit affamé à la fin, il retira ses troupes de Landeslinghen & ne conserva que l'Eglise qu'il avoit fait fortifier. Il rappella aussi quelques garnisons qu'il avoit dans des Chateaux, & voiant que la faim le pressoit, il marcha au Duc de Lorraine pour lui donner bataille, le Duc de Lorraine étant venu à bout de son dessein qui étoit de lui faire abandonner Landeslinghen, prit un poste avantageux, & retint la furie du Maréchal de Crequi par la dificulté qu'il y avoit à l'y forcer. La tête des deux armées combattit cependant, mais comme le terrain n'étoit pas propre pour étendre un grand front, il se passa si peu de chose qu'il n'y eut que quelques gens qui s'escarmoucherent les uns aprés les autres. Cette occasion s'étant passée sans avantage de part n'y d'autre, le Duc de Lorraine fit feinte de se retirer à Rhinfeld, mais au lieu de suivre l'avant garde qui en avoit pris le chemin, il la contremanda, & marcha à Landesliinghen, où il sçavoit qu'il n'y avoit pas presque de monde; il attaqua l'Eglise & la garnison s'étant renduë il s'empara de ce poste,

1677. Liv. VI.

pendant que le Maréchal de Crequi qui avoit crû d'abord qu'il marchoit à Rhinfeld, ſe preſſoit d'arriver aſſés à temps à ſon ſecours. Voiant qu'il avoit manqué ſon coup, il jetta un batailloñ du regiment de Turenne dans Fribourg, & comme le Duc de Lorraine avoit receu un grand renfort, il voulut ſe retirer à Briſac aprés avoir retiré le Marquis de Boufflers du fort St pierre, mais le Duc de Lorraine s'étant mis à le pourſuivre donna ſur ſon arrieregarde qui fit une bonne reſiſtance.

Le Maréchal de Crequi s'étant retiré auprés de Briſac épia la contenance des ennemis, qui voiant tant de monde dans Fribourg n'oſerent jamais l'attaquer; joint à cela que la paix venant de ſe faire en Flandres, le Duc de Luxembourg marchoit du côté de Cologne comme j'ai dit ci-devant, deſorte qu'ils furent obligés d'y envoier un détachement. Ce fut alors que le Duc de Lorraine marcha effectivement à Rhinfeld qu'il craignoit que le Maréchal de Crequi ne voulut aſſieger, & y aiant laiſſé Staremberg avec un détachement conſiderable pour couvrir le pont, il retourna du côté de Fribourg & en paſſa ſi prés qu'on tira le canon ſur lui. Le Maréchal de Crequi craignant qu'il ne le fut aller aſſieger, marcha aprés lui, mais aiant eu nouvelle qu'il avoit paſſé outre, il reſolut de combattre. Staremberg qui s'étoit retranché à la tête du pont de Rhinfeld où il ſe pouvoit retirer toutes fois & quantes, & qui étoit un fort brave homme, ce qu'on reconnut bien alors, & ce qu'on a encore mieux reconnu depuis au ſiege de Vienne, qu'il a deffendu ſi glorieuſement,

mar-

marcha au devant du Maréchal de Crequi pour 1677.
diſputer quelques defilés, mais en aiant été LIV. VI.
chaſſé par nos dragons il ſe retira dans ſon camp qui étoit deffendu par un fort, où il avoit logé du canon. Nos dragons qui avoient forcé les defilés forcerent encore le camp ; & Staremberg aiant deſſein de retirer ſon canon du fort pour le tranſporter dans la ville, fut ſi preſſé qu'il n'en eut pas le temps. Les troupes qui étoient entrées dans ſon camp, couperent le détachement qu'il y envoioit, & le canon fut pris, & ſon détachement taillé en pieces. Staremberg voiant que tout lui ſuccedoit ſi mal, prit le parti qui lui reſtoit, qui fut de ſe retirer au pont, mais l'empreſſement que ſes troupes avoient de s'y rendre aiant fait quelque deſordre à l'entrée, les nôtres y ſurvinrent, qui firent un étrange carnage. Un Prince de la maiſon de Bade y fut tué avec le fils du Comte de Souches General des armées de l'Empereur, & Staremberg croiant tout perdu, fit tirer du canon qui étoit dans une Tour ſur le pont, lequel tua indifferement & amis & ennemis, cependant comme il faiſoit beaucoup de fracas nous en fûmes moins ardens à la pourſuite, tellement que les ennemis ſe retirerent en ſeureté.

Aprés le Combat de Rhinfeld, le Maréchal de Crequi detacha le Comte de Choiſeul qui s'empara de pluſieurs Chateaux & entr'autres de ceux d'Horn & de Rothelin, par le moien deſquels on Brida la garniſon de Rhinfeld. Le Comte de Choiſeul marcha enſuite contre la petite ville de Sekinghen qui n'étoit conſiderable que par le pont qu'elle a ſur le Rhin.

1677. Liv. VI.

En effet la garniſon aiant peur d'être forcée dedans, l'abandonna auſſi tôt, mais aiant voulu mettre le feu au pont auparavant, depeur que les François ne s'en ſaiſiſſent, ce qui leur auroit facilité le pillage de la ville, le vent repouſſa la flamme contre les plus proches maiſons, & le feu s'y étant mis ſans qu'on y put mettre remede, il gaigna de maiſon en maiſon, & ainſi la plus grande partie de la ville fut reduite en cendre. Cependant les François ne purent proffiter de ce deſordre, parce que le Rhin étoit entre deux, & qu'ils n'avoient point de batteaux pour le paſſer.

Le Comte de Choiſeul s'étant rejoint au Maréchal de Crequi, on eut deſſein d'aſſieger Rhinfeld, mais les Suiſſes jaloux d'avoir les François pour ſi proches voiſins, ſe remuerent entr'eux & commencerent à murmurer de tout ce qui ſe faiſoit. Mr. de Gravelle qui étoit à Baſle pour tâcher que la Diette qui s'y tenoit ne prit que des reſolutions conformes aux interets de ſon maître, voulut endormir les deputés à ſon ordinaire, mais ſa brigue n'étant pas la plus forte, il fut obligé de promettre que l'on ne toucheroit point à Rhinfeld n'y aux autres villes frontieres, tellement que le Maréchal de Crequi fut obligé de s'en éloigner.

Cette affaire s'étant terminée de cette maniere, l'armée retourna du côté de Strasbourg, où nonobſtant la diſette des fourages, elle ſejourna encore quelque temps. Le Duc de Lorraine qui étoit campé ſous Offembourg où il avoit divers magaſins, s'avanca alors pour couvrir Wilſtet, & aiant occupé un poſte avantageux il reſolut d'y demeurer, à moins que

que le Maréchal de Crequi ne l'en Chaſſât. 1677.
Le Maréchal de Crequi croiant qu'aprés les avantages qu'il avoit remportés pendant la campagne, le Duc de Lorraine n'oſeroit jamais l'attendre, marcha contre lui, reſolu de le forcer, mais y aiant envoié les meilleures de ſes troupes, elles furent contraintes de pleier, & les ennemis les aiant chaſſées juſques en deça d'un pont qui étoit à la tête d'un village, le Marquis de Ranes Colonel General des dragons, & Lieutenant General fut tué comme il tâchoit de rallier un chacun, afin que le deſordre ne fut pas ſi grand. Sa charge de Colonel General des dragons qui étoit fort conſiderable & d'un grand revenu fut briguée par pluſieurs Officiers, & entr'autres par le Marquis de Boufflairs & par le Chevalier de Tilladet qui ſervoient tous deux dans le même corps, où ils poſſedoient les deux premiers regimens. Le Marquis de Boufflairs avoit le merite pour lui, y aiant peu d'Officiers dans l'armée qui en eut davantage. Le Chevalier de Tilladet avoit la faveur, étant couſingermain du Marquis de Louvois & fort bien avec lui; mais le Roi voulant terminer cette affaire ſans la laiſſer long-temps traiſner, prevint le Marquis de Louvois qui lui vouloit parler en faveur de ſon parent, & lui dit que cette charge regardoit le Marquis de Boufflairs qui en effet étoit déja le premier dans le corps. & qui outre cela s étoit diſtingué en toutes ſortes d'occaſions. Ainſi il fut preferé à l'autre qui étant glorieux de ſon naturel, & ne pouvant ſouffrir d'avoir été refuſé, vendit ſa charge. LIV. VI.

Cependant toutes les deux armées étant ainſi

1677. ainſi toujours dans le Brisgaw, ce païs fut tellement ruiné qu'on n'y trouvoit plus n'y vivres
LIV. VI. n'y fourages, & l'on ne ſçauroit dire combien la ville de Strasbourg gaigna avec les uns & les autres, car quoi qu'on la regardat comme une ennemie on étoit encore trop heureux d'y avoir recours dans le beſoin. Comme on ne pouvoit pas neanmoins ſubſiſter long-temps dans ſon voiſinage, le Maréchal de Crequi reſolut de paſſer la petite riviere de Kinkink, au dela delaquelle étoit une plaine aſſés fertile que les ennemis pretendoient ſe reſerver pour la neceſſité. D'abord que le Duc de Lorraine eut advis de ce deſſein, il ſe preſenta pour deffendre le paſſage de la riviere, & le Maréchal de Crequi ſe doutant bien que cela produiroit quelque occaſion entre les deux armées, renvoia les bagages en deça du Rhin, qui outre qu'ils ne faiſoient que l'embaraſſer avoient aſſés de peine à ſubſiſter dans un païs ſi ruiné. Le Duc de Lorraine commençoit à ſe retrancher ſur le bord de la riviere quand le Maréchal de Crequi parut de l'autre côté; au même temps le canon commença à tirer de part & d'autre & fit beaucoup de deſordre dans les rangs, mais les François ne laiſſant pas toujours d'avancer, dreſſerent une batterie ſur le bord de la riviere qui étonna tellement les ennemis qu'ils commencerent à ſonger à la retraitte. Le Maréchal de Crequi les jugeant ébranlés à leur contenance, fit entrer ſa Cavalerie dans l'eau, & aiant paſſé de l'autre côté elle chaſſa les ennemis, qui ſe retirerent à Gegemba. Le Maréchal de Crequi aiant ainſi traverſé la riviere en leur preſence, reſolut

lut de les pourſuivre, & aprés avoir donné un jour ou deux de relâche à ſes troupes, il les fit marcher contr'eux. Le Duc de Lorraine qui s'étoit campé dans un lieu avantageux, croioit que le Maréchal de Crequi n'oſeroit l'y attaquer, mais ce General qui donnoit beaucoup à la fortune, & qui y auroit encore donné davantage, s'il eut oſé combattre toutes-fois & quantes qu'il eut voulu, reſolut d'en venir aux mains, quelque hazard qu'il y eut à l'attaquer dans le poſte où il étoit, & qu'il avoit été reconnoître. Le Duc de Lorraine voiant ſa reſolution tint Conſeil-de-guerre avec les principaux de ſon armée, qu'il tâcha d'encourager au combat, mais la plûpart furent d'advis de ne rien hazarder parce qu'ils ſoutenoient que le Maréchal de Crequi ſeroit obligé de repaſſer bientôt le Rhin faute de vivres, & que s'il y avoit à donner bataille, il valoit mieux la donner au de là de ce fleuve que dans leur païs qui demeureroit en proie à leurs ennemis ſi la fortune leur étoit contraire. Qu'outre cela la ville de Strasbourg pourroit abandonner leurs interêts, dont neanmoins ils avoient tant de beſoin en l'état qu'étoient les affaires. Chacun aiant été de cet avis excepté le Duc de Lorraine qui vouloit combattre, on prit la reſolution de ſe retirer ſous Offembourg en attendant que les François, chaſſés par la neceſſité, euſſent repaſſé le Rhin, mais comme c'étoit un peu tard qu'on s'en aviſoit, à peine avoit-on donné les ordres pour la retraitte, que le Maréchal de Crequi tomba ſur leurs gardes qui donnerent une telle allarme à l'armée, qu'il y parut beaucoup de deſordre, car dans

1677. LIV. VI.

1677. Liv. VI.

dans l'incertitude, ſi l'on devoit combattre ou ſonger à la retraite, tout étoit en confuſion, & quelque ordre que les Generaux apportaſſent, les premiers ordres gâtoient tout, chacun aiant plus de penchant à les ſuivre, à cauſe qu'il y trouvoit plus de ſeureté. Le Maréchal de Crequi ſçachant tirer ſon avantage de cette conjoncture fit charger quelques eſcadrons qui s'avançoient pour lui diſputer le paſſage, & la Maiſon du Roi, qu'il avoit envoiée contr'eux, les aiant enfoncés, elle en mit pluſieurs hors de combat, & le reſte acheva de jetter l'épouvante dans l'armée. Le Duc de Lorraine aiant été témoin lui-même de ces méchans commencemens (car il s'étoit avancé ſur une hauteur d'où il conſideroit ce qui ſe paſſoit) envoia quelques autres troupes au ſecours de celles-ci, mais aiant encore été défaites, il retira ſon canon qu'il avoit fait mettre en batterie contre la Maiſon du Roi, & aiant commandé de garder quelques defilés, il ſacrifia là quatre ou cinq cens hommes pour ſauver le reſte. En effet, pendant que cette infanterie combattoit avec beaucoup de valeur, ſes troupes prirent le chemin d'Offembourg, où elles ſe mirent enfin en ſeureté, mais diminuées de plus de huit cens hommes qu'elles avoient perdu dans ce dernier combat, où nous en perdîmes environ quatre cens.

Cependant le Maréchal de Crequi avoit ſurpris des lettres de la ville de Strasbourg, par leſquelles il avoit connu beaucoup de choſes qu'elle braſſoit contre lui avec le Duc de Lorraine. Et comme il eût été bien-aiſe de l'en faire repentir, & qu'il ſe voioit en état de cela, il

il envoia un courier en Cour pour en avoir la permiſſion. Le Roi qui étoit auſſi aiſe que lui de châtier cette ville, le lui aiant permis il envoia ordre à celui qui y reſidoit de la part du Roi de denoncer aux Magiſtrats, ou qu'ils euſſent à lui remettre le Fort de Kill qui couvroit leur pont, ou à leur declarer la guerre. Cependant il prit pluſieurs Châteaux aux environs de Gegembak, où l'on avoit reſſerré beaucoup de grains qu'il diſtribua à ſon armée, tellement qu'elle ſe refit un peu de ſes miſeres. Les Magiſtrats de Strasbourg aiant écouté les propoſitions de nôtre Reſident ſe trouverent bien étonnés, car ils n'avoient perſonne dans la ville qui fut capable de les défendre, quoi qu'ils euſſent une aſſez groſſe garniſon. Sur ces entrefaites le Duc de Lorraine qui avoit été averti de ces propoſitions, détacha le Prince Herman de Bade avec le Baron de Mercy pour ſe jetter dedans, & s'étant deguiſés pour pouvoir paſſer plus ſeurement, ils y arriverent aprés avoir eſſuié divers perils, & avoir manqué même d'être pris à la porte. Leur preſence raſſura non-ſeulement les Magiſtrats, mais empêcha encore pluſieurs brigues qui ſe faiſoient en faveur des François, & les Magiſtrats ne balançant plus aprés cela à vouloir conſerver leur liberté aux depens de leur vie, firent réponſe au Reſident que la demande qu'il leur avoit faite n'étant ni juſte ni raiſonnable, ils ne la lui pouvoient accorder, il ſortit là-deſſus de la ville avec ſes effets, mais le menu peuple qui voioit que les François commençoient déja à ravager tous les environs, vouloient ſe jetter deſſus s'ils n'en euſſent été empé-

1677. LIV. VI.

1677. péchés par ceux qui avoient droit de leur commander & qui ne voulurent pas ſouffrir qu'on violat le droit des gens.

LIV. VI.

Le Maréchal de Crequi aiant ſçû leur reſolution, fit un détachement pour faire le degât au tour de la ville, & on fut juſques aux Palliſſades ravageant tout ce qu'on ſçavoit leur appartenir. Le Maréchal de Crequi ſuivoit cependant avec le reſte de l'armée, & aiant attaqué le Port de Kill, dans lequel il y avoit une garniſon Suiſſe, il l'emporta aprés quelques jours de tranchée. Etant maître de ce Fort, il ruina le pont que cette ville avoit ſur le Rhin, aprés quoi il raſa le Fort rés Pied rés terre. Cette entrepriſe donna beaucoup de jalouſie aux Suiſſes; mais comme le Roi avoit gaigné les principaux d'entr'eux, à qui il donnoit de groſſes penſions, ils eurent ſoin de contenir le peuple qui commençoit à murmurer. Cependant la ville n'apprehendoit gueres ce Maréchal qui n'oſa auſſi entreprendre de l'aſſieger, mais aiant repaſſé le Rhin, il attaqua les Forts de l'Etoile & de l'Iſle, & pour empécher que ceux de Strasbourg ne vinſſent au ſecours, il jetta du monde dans une groſſe Hôtellerie, qui étoit entre ces Forts & la ville. Ceux qu'il y avoit jettés commencerent à ſe fortifier, tellement qu'ils ſe défendirent contre plus de deux mille hommes qui avoient amené du canon pour les obliger à ſe rendre plutôt. Le Maréchal de Crequi voiant qu'ils ſe défendoient ſi bravement fit avancer de la cavalerie pour repouſſer les ennemis, mais comme ils avoient la ville à conſerver, & que leur défaite eut été de trop grande conſequence, ils ſe retire-

tirerent ſans combattre. Aprés cela le Maré- 1677.
chal de Crequi s'empara aiſement des deux LIV. VI.
Forts, & y laiſſa garniſon afin de pouvoir s'oppoſer aux courſes de celle de la ville, qui auroit pu ſans cela faire tout ce qu'elle auroit voulu : il jetta auſſi quelques troupes dans des châteaux voiſins avec ordre de s'entreſecourir les uns les autres ; car comme ces troupes étoient proches d'une garniſon qui étoit preſque auſſi forte qu'une armée, il étoit neceſſaire qu'elles ſçûſſent ce qu'elles avoient à faire quand il ſeroit éloigné.

En effet il étoit obligé d'aller contre le Duc de Lorraine, qui aprés avoir refait ſon armée, étoit venu au ſecours de Strasbourg ; mais comme c'étoit un peu trop tard, ce Prince reſolut de paſſer le Rhin, & de tâcher de reprendre les Forts de l'Etoile & de l'Iſle. Comme il n'y avoit plus de pont à Strasbourg, l'entrepriſe étoit aſſez dificile, mais ce Prince craignant qu'il n'y allat de ſa gloire, ſi aprés avoir groſſi ſon armée de plus de ſix mille hommes, il demeuroit ſans rien faire, il prepara tout ce qui étoit neceſſaire pour conſtruire un pont, & fit deſcendre ſes batteaux du côté de Philisbourg. Le Prince Palatin apprehendant que cela n'attirat les deux armées dans ſon païs fit ce qu'il put auprés du Duc de Lorraine pour lui faire changer de reſolution ; mais comme il étoit dificile à ce Prince de faire autrement, il ne put obtenir ce qu'il demandoit. Le Maréchal de Crequi ſçachant le chemin qu'avoit pris le Duc de Lorraine, marcha du côté de Haguenaw pour empécher que les ennemis n'entraſſent en Alſace de ce côté-là ; mais com-

1677. comme il croioit étre en ſeureté, parce qu'il
LIV. VI. avoit des nouvelles de moment à autre de ce qu'il devenoit, ſix mille hommes de l'armée des Cercles dreſſerent un pont à Lauterbourg & commencerent à paſſer deſſus. Le Maréchal de Crequi en aiant eu advis par les païſans, détacha la Roque Colonel de cavalerie, & qui avoit été fait Brigadier trois mois auparavant, pour aller reconnoître, & la Roque étant arrivé ſur des hauteurs, s'apperceut qu'il n'étoit pas encore paſſé quatre à cinq cens hommes, ce qui lui fit naître l'envie de les attaquer devant qu'il en paſſat davantage. C'étoit une action extrêmement hardie, car il n'avoit pas plus de ſix cens hommes tant cavalerie que dragons; neanmoins il s'imagina qu'ils pourroient croire que ce ſeroit la tête de l'armée, c'eſt pourquoi il prit pluſieurs caiſſes qu'il trouva dans un village, & fit battre aux champs, faiſant autant de bruit que s'il avoit eu beaucoup de monde. La diſpoſition du lieu lui étoit d'ailleurs extrêmement avantageuſe, car les ennemis ne pouvoient découvrir ce qu'il avoit & lui tout au contraire les pouvoit preſque tous conter un à un. D'abord que les ennemis entendirent tant de bruit, car il faiſoit encore ſonner tout à la fois ce qu'il avoit de trompetes, & faiſoit battre cinq ou ſix marches differentes, ils crurent comme il s'étoit imaginé que c'étoit le Maréchal de Crequi lui-même avec ſon armée, tellement que ceux qui étoient prêts à paſſer eurent ordre de s'arrêter, & ceux qui étoient paſſés euſſent été bien-aiſes d'être encore de l'autre côté. La Roque aiant reconnu à leur contenance que ſon deſſein lui avoit reüſſi,

si, les fit charger en même temps par ses dragons, & les ennemis se jetterent en foule sur le pont qu'ils repassérent avec beaucoup de promptitude ; mais comme ils s'apperçûrent qu'on ne les poursuivoit pas comme on auroit pu faire s'il y avoit eu beaucoup de monde, ils vinrent reprendre leur poste bien honteux de ce qui leur étoit arrivé. 1677. LIV. VI.

La Roque content de ce qu'il avoit fait, fit remonter ses dragons à cheval, & se retira de peur que les ennemis aiant reconnu son petit nombre, ne se missent à le poursuivre, mais devant qu'ils en eussent pris la resolution, il s'étoit déja éloigné, enforte qu'ils ne se purent pas venger de l'affront qu'il leur avoit fait. Cependant le Maréchal de Crequi aiant peur qu'il ne lui arrivat du mal, le fit soutenir par cinq ou six mille hommes commandés par Mr. de Joieuse, avec ordre de marcher droit au pont ; mais les ennemis avoient déja fait passer tant de monde que Mr. de Joieuse n'osa entreprendre de les attaquer. Le Duc de Lorraine sçachant que ses gens avoient passé de ce côté-là, y envoia du renfort pendant qu'avec le reste de ses troupes il passa le Rhin lui-même auprés de Philisbourg. Son armée étoit plus forte de cinq à six mille hommes que celle du Maréchal de Crequi ; mais comme le païs est couvert, & qu'il n'en est pas de même que dans une rase campagne où le nombre fait beaucoup, le Maréchal de Crequi ne l'apprehenda pas, si-bien qu'il s'opposa à tous ses dessceins. En effet le Duc de Lorraine voulant s'emparer de Weissembourg, il y marcha incontinent, & comme il avoit fait beaucoup de di-

1677. diligence, il le prevint d'un quart d'heure, de
LIV. VI. ſorte que les ennemis furent obligés de ſe retirer, mais ils ſe ſaiſirent de Landaw qu'ils pillerent, & l'aiant abandonné, le Maréchal de Crequi y jetta garniſon, ce qui acheva de ruiner cette petite ville.

Ces petits exploits n'étoient pas grand' choſe pour le Duc de Lorraine qui avoit eu du deſavantage en deux ou trois rencontres pendant la campagne; mais Dieu vouloit que les choſes ſe paſſaſſent de cette maniere pour renvoier la paix à toute l'Europe aprés avoir été en trouble pendant ſept ans. En effet, l'Empereur conſiderant que quelque aſſiſtance qu'il eut receuë de ſes Alliés, il lui avoit été impoſſible de faire aucunes conquêtes en deçà du Rhin, il ſe reſolut d'accepter les conditions qu'on lui offroit par le traité qui avoit été déja ſigné par les Eſpagnols & par les Hollandois, comme j'ai dit ci-devant. C'eſt pourquoi il envoia ordre au Duc de Lorraine de repaſſer le Rhin: mais comme le Maréchal de Crequi en ignoroit les raiſons, & qu'il avoit peur que ce ne fut pour retourner du côté de Fribourg, il le paſſa aprés lui, & le ſuivit juſques dans les montagnes voiſines de cette ville par où ce Prince prenoit le chemin de la Suaube. Comme il vit qu'il ne ſongeoit pas à cette place, il fit repaſſer le Rhin à ſes troupes, & aprés avoir démoli les Forts de l'Etoile & de l'Iſle, & jetté garniſon dans le château de Lictemberg, chacun entra en quartier d'hiver en attendant la paix generale. Car quoi que l'Empereur l'eut déja ſignée, les Princes du Nort étoient toujours en armes, & ils proteſtoient qu'ils per-

perdroient plutôt tous leurs Etats que de reſti- 1677.
tuer toutes les places qu'ils avoient conquiſes LIV. VI.
ſur le Roi de Suede. Ils avoient cependant chacun leur envoié à Paris comme je crois déja l'avoir dit, & ces Envoiés tâchoient de procurer à leurs Maîtres quelques conditions plus avantageuſes que celles qu'on leur propoſoit. Mais le Roi pour paroître genereux envers ſon allié, ne vouloit pas qu'il perdit aucune choſe & offroit ſeulement de donner quelque argent pour dédommager les Princes de la Maiſon de Brunſwick & le Marquis de Brandebourg. Pour ce qui eſt du Roi de Danemark il ne vouloit pas qu'il eut rien, ce qu'il faiſoit par politique; car comme il eſperoit que le Roi de Suede demeureroit toujours dans ſon alliance, il regardoit l'autre comme un Prince qui ſeroit toujours ſon ennemi.

Le Roi de Danemark étoit au deſeſpoir de cette dureté, & principalement parce qu'il voioit qu'on traitoit mieux les autres, leſquels cependant ne vouloient pas encore la paix aux conditions qu'on leur offroit. Le Roi fut donc obligé de faire marcher ſon armée contr'eux pendant que le Roi de Suede d'un autre côté ſe mit en campagne à la tête de ſes troupes. Le Roi en faiſant la paix avec l'Empereur s'étoit reſervé le paſſage en Allemagne, en cas que ces Princes l'obligeaſſent à porter ſes armes dans leur païs. L'armée entra donc ſur les terres du Marquis de Brandebourg ſous la conduitte du Marquis de Crequi, & celui qui commandoit les troupes de cet Electeur aïant ordre de ſe tenir ſur la défenſive ſe retira au de là du..... où le Maréchal de

1677. Crequi le fut chercher. Le Maréchal de Crequi étant arrivé en presence, la riviere neanmoins entre deux, donna ordre à la cavalerie de passer à la nage, nonobstant que les ennemis se fussent avancés sur le bord d'où ils faisoient un grand feu: mais le nombre des François qui se succedoient les uns aux autres, en sorte que la riviere en étoit toute couverte aiant étonné les ennemis, ils commencerent à prendre la fuite, & on les poursuivit jusques à Minden.

LIV. VI.

Cependant le Marquis de Brandebourg voiant que ses forces n'étoient pas capables de resister à celles du Roi, lui écrivit une lettre extrêmement soumise pour lui demander quelques conditions moins dures que celles à quoi on le vouloit assujettir. Les Princes de la Maison de Brunswic en firent de même, & le Roi qui eut été bien aise de les attirer à son parti, adjouta à l'argent qu'il leur offroit quelques Bailliages qui furent demembrés des Provinces dependantes de la Suede, ce qui fâcha tellement cette Couronne qu'elle prit dés ce temps-là la resolution d'abandonner les interêts d'un Roi qu'elle estimoit la sacrifier. Le Marquis de Brandebourg & les Princes de la Maison de Brunswic n'aiant pu tirer des conditions plus avantageuses resolurent de s'y soumettre, tellement qu'il ni eut plus que le Roi de Danemark avec qui l'on eut la guerre, mais comme ce lui eût été une trop grande temerité de pretendre resister tout seul, il signa la paix comme les autres, contre qui neanmoins il étoit outré d'avoir été abandonné. Ainsi tous les Princes qui avoient pris parti dans la

guerre

guerre ſe virent obligés de pleier ſous le plus fort, il n'y eut que le Duc de Lorraine qui ne pouvant ſe reſoudre à accepter les conditions indignes auxquelles on le vouloit aſſujettir pour rentrer dans ſon païs, aima mieux vivre en homme privé à la Cour de l'Empereur, dont il a depuis commandé les armées contre les Turcs, que de ſigner un traitté ſi deſavantageux. Chacun croit qu'il a pris le meilleur parti, les choſes pouvant changer bien-tôt & le remettre en l'état où il doit être ſelon la raiſon & ſelon le rang qu'ont toûjours tenu ſes anceſtres. 1677. LIV. VI.

FIN.

G 16261
VA1 1519386
SSW

Don Bertoand de Guevar-
qui venoit a plener voiles

Don Bertran de Guevara

de otcho jornos a esta parte
no se me puede provar la cuenta
sino Iv

mile